OVIDE

—

LES AMOURS

SLUB
Wir führen Wissen.
UNIVERSITÄT LEIPZIG

SLUB
Wir führen Wissen.
UNIVERSITÄT LEIPZIG

OVIDE

LES AMOURS

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

200 exemplaires sur papier pur fil Lafuma
numérotés à la presse de 1 à 200.

SLUB
Wir führen Wissen.
UNIVERSITÄT LEIPZIG

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

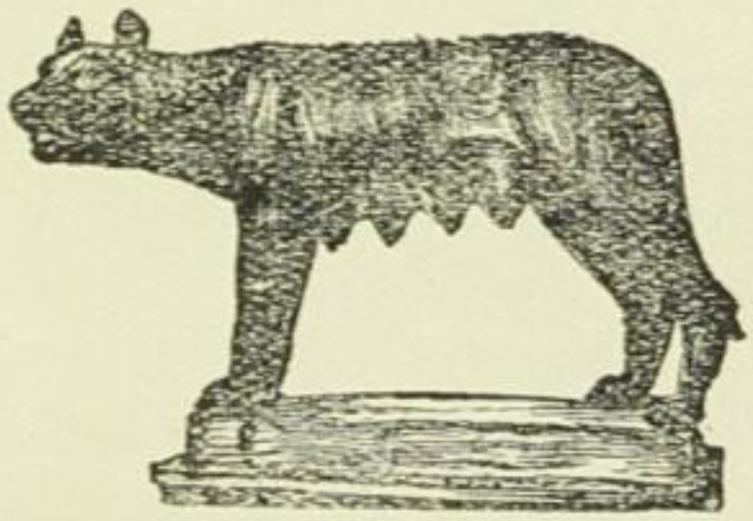
OVIDE

LES AMOURS

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

HENRI BORNECQUE
Professeur à la Faculté des Lettres
de l'Université de Lille



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « *LES BELLES LETTRES* »
95, BOULEVARD RASPAIL, 95
1930
Tous droits réservés

Dr. Wentz
Bln.-Lichterfelde-W.
Prausestr. 6

A23807/35
Technische Universität Dresden
Universitätsbibliothek
Zweigbibliothek: 26/10
18. FEB. 1994
Fx
191050
. 930

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. Jules Martha d'en faire la révision et d'en surveiller l'impression, en collaboration avec M. Henri Bornecque.

94,8,58 035,001

erworben aus der
Privatbibliothek
Prof. Werner Peek

INTRODUCTION

Les *Amours*, sous leur forme primitive, en cinq livres, sont, après les *Héroïdes*, le premier ouvrage d'Ovide[1]. Il a composé ces deux recueils parallèlement et de très bonne heure. Nous savons[2] qu'il lut en public ses vers de jeunesse (*juvenalia carmina*) « quand sa barbe n'avait encore été rasée qu'une ou deux fois » et que son talent avait déjà été encouragé par le succès de ses *Amours*[2]. Il semble bien que *juvenalia carmina* ne puisse désigner que les *Héroïdes*. Ovide avait alors dix-sept ou dix-huit ans ; c'est donc aux environs de 25 avant J.-C. qu'il a commencé ses *Amours*. Il les a publiés, sous leur première forme, dix ans après environ : l'élégie sur la mort de Tibulle [3] semble devoir se placer peu de temps après la mort du grand élégiaque (19), et, dans une autre pièce [4], nous avons un écho du triomphe d'Auguste en 16.

On s'est d'ailleurs demandé [5] si cette édition avait été livrée au public et s'il ne s'agissait pas d'une première forme, qui n'avait jamais vu le jour. Mais pourquoi Ovide aurait-il parlé à ses lecteurs d'un ouvrage qu'ils ne connaissaient pas ? Il a, nous dit-il, resserré le

1. J'ai traité ce point, avec plus de détails, dans l'édition des *Héroïdes* (traduction de M. Marcel Prévost), qui a paru dans la même collection.

2. *Tristes*, IV, 10. 57-60.

3. III, 9.

4. 1, 14, 45.

5. Piéri, *Quaestiones ad P. Ovidi Nasonis epistulas heroidum pertinentes*, 1895.

SLUB
Wir führen Wissen.
UNIVERSITÄT LEIPZIG

poème de cinq livres en trois[1] : cette indication ne pouvait intéresser que si l'édition en cinq livres avait été dans le commerce.

Quant à la deuxième édition, en trois livres, celle que nous possédons, elle semble bien être un peu antérieure à *l'Art d'aimer*, c'est-à-dire se placer vers 4 avant J.-C.[2]. Aussi bien les trois livres n'ont-ils pas été publiés à la fois : comme l'observe Birt[3], le *quoque* du premier vers du livre II[4] ne se comprendrait pas sans un certain laps de temps écoulé depuis la mise en vente du livre I. D'ailleurs, pour ne rien dire des *Héroïdes*, *l'Art d'aimer*, lui aussi, a été publié en deux fois : livres I et II un peu avant J.-C., livre III en 1 après J.-C., avec le *de medicamine* dans l'intervalle.

Quelles pièces Ovide a-t-il supprimées pour alléger[5] le livre ? Différentes hypothèses ont été émises. Il est très vraisemblable que le poète a laissé de côté celles où les défauts de la jeunesse étaient le plus sensibles. Dans tous les cas, le remaniement a été fait avec goût. L'ouvrage présente une réelle unité. « Presque toutes les pièces justifient parfaitement le titre de l'ouvrage ; ce sont des pièces d'amour, sauf, dans le livre III, les nos 13 (description d'une fête à Faléries), 15 (qui est comme la signature du poète) et 9 (sur la mort de Tibulle) ; encore peut-on remarquer que cette dernière pièce est consacrée à un auteur d'élégies amoureuses, et, par là, rentre bien dans le cadre[6]. » D'autre part, à propos d'une femme

1. *Epigramma.*
2. Si l'on interprète les vers 2, 18, 19 et suiv., comme s'appliquant à *l'Art d'aimer*, il faut, avec Owen, par exemple, reculer en 1 avant J.-C. la publication de la deuxième édition des *Amours*. Mais rien n'empêche, comme Némelhy, dans son édition, ou Pohlenz (*De Ovidi carminibus amatoriis*), de donner à ces vers une valeur plus générale.
3. *Berliner phil. Woch.*, 33 (1913), p. 1226 et suiv.
4. Hoc quoque composui Paelignis natus aquosis.
5. *Epigr.*, 4.
6. Plessis, *la Poésie latine*, p. 436.

SLUB Wir führen Wissen. UNIVERSITÄT LEIPZIG

appelée Corinne, Ovide nous présente l'histoire d'une liaison avec tous ses incidents, depuis ses premiers symptômes, jusqu'à la rupture définitive, en passant par toutes les phases de l'amour, heureux, trompé, défiant, jaloux, etc.

Cette indication suffit d'ailleurs à faire toucher du doigt le manque d'originalité pour le fond. Les thèmes développés se retrouvent ailleurs, chez les autres élégiaques latins, qui les avaient empruntés aux Alexandrins. Ovide même ne s'est pas privé de les reprendre dans *les Héroïdes* ou dans *l'Art d'aimer*. On a même pu se demander si Corinne avait existé. La question a été abondamment discutée. La vérité semble bien dans un juste milieu, comme l'a vu M. Cartault. « La Corinne primitive a existé, mais elle a été noyée dans la multitude des Corinnes simultanées ou postérieures. Ovide est absolument inconstant, mais toujours sincère. Le sexe féminin n'a jamais eu d'adorateur plus volage, mais plus convaincu. Sous le nom de Corinne, ce sont toutes ses aventures qu'il résume. Corinne représente toutes ses amoureuses...

« Comme il ne s'attache pas sérieusement, il court de fleur en fleur, il n'a pas les grands désespoirs des autres élégiaques [1] ». De fait, à défaut de passion, ou même de sincérité [2], et pour compenser « une profusion de saillies, de comparaisons, d'images et d'allusions mythologiques [3] », *les Amours* se recommandent par d'autres qualités : finesse psychologique, science du développement, comparaisons pittoresques, souvenirs mythologiques, verve, sûreté de main, style « que rien n'arrête, qui sait tout dire, qui ose beaucoup sans en avoir l'air [4] », surtout débauche d'esprit, quelquefois déplacé, précieux, burlesque ou de mauvais goût, plus généralement gracieux,

1. Cartault, *la Poésie latine*, p. 115.
2. Voir cependant II, 7 et 8.
3. Paul Thomas, *la Littérature latine jusqu'aux Antonins*, p. 146.
4. Paul Albert, *Histoire de la littérature romaine*, t. II, p. 106.

SLUB Wir führen Wissen. UNIVERSITÄT LEIPZIG

délicat et fin. Pour être franc, il faut convenir que certaines pièces sont gâtées par un « caractère naturaliste et licencieux », exagération d'un sens réaliste superficiel, mais réel. Il y a même telle élégie si faible, pour la composition, l'expression et la versification, qu'on a pu, non sans raison, la considérer comme indigne du poète [1].

Mais, dans l'ensemble, auprès des modernes qui se donnent la peine de le lire, le recueil rencontre presque le même succès qu'au siècle d'Auguste [2]. « Dès l'époque des *Amours*, Ovide se faisait dire par la tragédie qu'on chantait ses vers dans les festins, qu'on les écrivait sur les murailles des carrefours (*Am.*, III, 1,17), et, en effet, on les rencontre encore souvent à Pompéi, crayonnés ou gravés à la pointe sur les murs des maisons [3]. »

Le texte [4] repose avant tout sur deux manuscrits de la Bibliothèque nationale, le *Puteaneus* 8242, du IXe siècle, pour les vers 1, 2, 51 à 3, 12, 26 et 3, 14, 5 à 3, 15, 8 et le *Regius* 7311, du Xe siècle, pour l'épigramme et les vers 1, 1, 3 à 1, 2, 49. J'ai suivi le texte de ces deux manuscrits ; j'ai adopté en principe l'orthographe du *Puteaneus* [5]. En outre, l'on se reporte avantageusement au *Sangallensis* 864, du XIe siècle, qui s'arrête à 3, 9, 10 : mais il ne présente pas de lacune entre 1, 6, 46 et 1, 8, 7 (contrairement à ce qui est indiqué par Ehwa d et ceux qui le suivent). J'ai pu examiner non seulement les manuscrits

1. Voir Ph. MARTINON, *les « Amours » d'Ovide*, p. 305 et 306.

2. Ovide a trouvé dans Régnier un imitateur digne de lui. Comparer, par exemple, I, 8 et la satire de « Macette ».

3. Gaston BOISSIER, *l'Opposition sous les Césars*, p. 137.

4. Voir en particulier Siegmund TAFEL, *Die Ueberlieferungsgeschichte von Ovids carmina amatoria* (jusqu'au XIe siècle). Diss. 1910, Tübingen.

5. Il est à remarquer qu'il représente *ae* le plus souvent par *e* : je ne l'ai pas suivi. De même, comme il écrit généralement *formonsus* et ne fait presque jamais l'aphérèse avec *es* ou *est*, je n'ai pas tenu compte des exceptions. Je n'ai pas davantage noté les variantes des noms propres, à moins qu'elles ne fussent particulièrement intéressantes.

SLUB Wir führen Wissen. UNIVERSITÄT LEIPZIG

de Paris, mais celui de Saint-Gall, grâce à l'obligeance de M. Henri Omont et de M. le bibliothécaire de Saint-Gall. On trouvera donc ici un texte fondé directement sur la collation des principaux manuscrits [1] et qui ne ressemble pas toujours à celui de Merkel-Ehwald. Quelques variantes sont empruntées à la vulgate, qui adopte les leçons de manuscrits secondaires.

Pour la traduction même, comme toujours, dans Ovide, sans parler des difficultés inhérentes au fond [2], des pointes et des jeux de mots, la souplesse et l'aisance de la forme dissimulent des pièges qui s'ouvrent à chaque pas devant le traducteur. Lorsque j'ai pu les éviter, c'est grâce aux traductions antérieures, mais peut-être plus encore grâce à la thèse latine de René Pichon, aux éditions de Némethy et de Brandt, surtout au commentaire, dont Philippe Martinon a fait suivre sa version en vers, sans oublier les conseils de mon reviseur, si bienveillant pour son ancien élève.

1. Les collations publiées antérieurement me sont apparues comme assez incomplètes ; je me permets de renvoyer à mon article des *Musées Belges*, XXX (1926), p. 17-31, pour les manuscrits de Paris, et de la *Revue de Philologie*, 3e série, t. I (1927), p. 354-361, pour celui de Saint-Gall.

2. Celles qui se rapportent aux noms propres sont expliquées soit dans les notes, soit, plus souvent, dans l'index qui termine le volume. De même, d'autres explications, faute de place au bas des pages, ont dû être renvoyées à la fin du volume, p. 103. On est prié de vouloir bien s'y reporter, lorsque l'on ne trouvera pas, au-dessous de la traduction, la note correspondant à l'appel.

SLUB
Wir führen Wissen.
UNIVERSITÄT LEIPZIG

SLUB
Wir führen Wissen.
UNIVERSITÄT LEIPZIG

SIGLA (Cf. p. VIII).

cet. = consensus codicum *PRS*, excepto uno aut duobus qui antea aut post notantur

codd. = omnes codices.

codd. det. = omnes codices, excepto *PRS*.

P = Parisinus lat. 8242, Puteaneus, saec. IX (manus prima), saec. XI (manus secunda).

Pm1 = *P* manus prior.

Pm2 = *P* manus altera.

R = Parisinus lat. 7311, Regius, saec. X manus prima), saec. XI (manus secunda).

S = Sangallensis 864, saec. XI.

vulg. = vulgata lectio.

SLUB
Wir führen Wissen.
UNIVERSITÄT LEIPZIG

OVIDE. LES AMOURS

LIVRE PREMIER

Epigramme

Ouvrage d'Ovide, nous étions naguère en cinq livres : nous ne sommes plus que trois. L'auteur a préféré cette forme à la première. A supposer que, maintenant, tu n'éprouves aucun plaisir à nous lire, du moins ton ennui sera diminué des deux livres supprimés.

1

J'allais chanter, sur un rythme majestueux [1], les armes, la fureur des combats ; au sujet convenait le mètre : le second vers du poème était égal au premier On dit que Cupidon se mit à rire et qu'il y retrancha furtivement un pied [2]. « Cruel enfant, qui t'a donné ce droit sur la poésie ? Chantres inspirés des Piérides, nous ne sommes pas de ta bande. Que dirait-on, si Vénus dérobait les armes de la blonde Minerve et si la blonde Minerve agitait les torches [3] ardentes ? Approuverait-on de voir Cérès régner sur les forêts qui couvrent les montagnes et la vierge au carquois [4] présider à la culture des champs ? S'aviserait-on de mettre une lance aiguë aux mains de Phébus à la belle chevelure, pendant que Mars toucherait la lyre d'Aonie ? Grand et trop puissant déjà est ton

1. L'hexamètre.
2. Pour en faire un pentamètre.
3. Allusion à la torche de l'Amour, fils de Vénus.
4. Diane.

P. OVIDI NASONIS AMORES

LIBER PRIMVS

EPIGRAMMA IPSIVS

Qui modo Nasonis fueramus quinque libelli,
  Tres sumus ; hoc illi praetulit auctor opus ;
Vt iam nulla tibi nos sit legisse uoluptas,
  At leuior demptis poena duobus erit.

1

Arma graui numero uiolentaque bella parabam
  Edere, materia conueniente modis.
Par erat inferior uersus ; risisse Cupido
  Dicitur atque unum surripuisse pedem.
« Quis tibi, saeue puer, dedit hoc in carmina iuris ?
  Pieridum uates, non tua turba sumus.
Quid, si praeripiat flauae Venus arma Mineruae,
  Ventilet accensas flaua Minerua faces ?
Quis probet in siluis Cererem regnare iugosis,
  Lege pharetratae uirginis arua coli ?
Crinibus insignem quis acuta cuspide Phoebum
  Instruat, Aoniam Marte mouente lyram ?

Epigr. *Incipit R.* P. Ouidi Nasonis liber primus remediorum explicit. Incipit eiusdem Amorum liber primus. Epigramma ipsius *R*.

1. — 1 *Incipit S deest R*‖ 3 *Incipit rursus R*‖ 9 regnare *S* : regna *R*.

empire, enfant. Pourquoi ton ambition vise-t-elle une besogne nouvelle ? Ou bien l'univers entier est-il à toi ? A toi la délicieuse vallée de l'Hélicon ? C'est à peine si désormais Phébus même serait maître assuré de sa lyre. Un premier vers s'est fièrement campé en tête d'une nouvelle page ; celui qui suit vient affaiblir mon élan. Et je n'ai pas le sujet approprié à un rythme plus léger, soit un jeune garçon, soit une jeune fille aux longs cheveux bien soignés. »

J'avais à peine fini de me plaindre que, ouvrant soudain son carquois, le dieu prit des traits destinés à me percer, banda vigoureusement sur son genou son arc recourbé et dit : « Tiens, poète inspiré, voilà une matière pour tes chants ». Malheureux que je suis ! elles étaient bien dirigées, les flèches de l'enfant. Je brûle, et dans mon cœur qui était libre règne l'Amour. Que mon œuvre commence par des vers de six pieds et se pose sur des vers de cinq ! Adieu, guerres cruelles, vous et le rythme qui vous est réservé ! Muse des myrtes [1] qui fleurissent sur les rivages, ceins tes tempes aux cheveux blonds, toi dont les chants exigent onze pieds [2].

2

D'où vient que ma couche me semble si dure, que mes couvertures ne restent pas à leur place sur mon lit, que j'ai passé sans sommeil cette nuit, toute cette nuit, et qu'à force de me retourner mes os fatigués me font mal ? Car, enfin, je m'en apercevrais, si quelque amour me tourmentait. A moins qu'il ne se glisse en moi et n'entre en tapinois, par un art caché, me faire du mal ? Oui, ce doit être cela : ses flèches menues se sont fixées en mon sein et le cruel Amour met en révolution mon cœur, où il s'est installé en maître. Faut-il céder, ou, par ma

1. Arbuste consacré à Vénus.

Su*nt* tibi magna, puer, nimiumque potentia regna:
Cur opus adfectas, ambitiose, nouum ?
An, quod ubique, tuum est ? tua sunt Heliconia tempe ?
Vix etiam Phoebo iam lyra tuta sua est ?
Cum bene surrexit uersu noua pagina primo,
Attenuat neruos proximus ille meos.
Nec mihi materia est numeris leuioribus apta,
Aut puer aut longas compta puella comas. »
Questus eram, pharetr*a* cum protinus ille so*luta*
Legit in exitium spicula facta meum
Lunauitque genu sinuosum fortiter arcum
« Quod » que « canas, uates, accipe, dixit, opus ! »
Me miserum ! certas habuit puer ille sagittas !
Vror, et in uacuo pectore regnat Amor.
Sex mihi surgat opus numeris, in quinque residat !
Ferrea cum uestris bella ualete modis !
Cingere litorea flauentia tempora myrto,
Musa, per undenos emodulanda pedes !

2

Esse quid hoc dicam, quod tam mihi dura uidentur
Strata, neque in lecto pallia nostra sedent,
Et uacuus somno noctem, quam longa, peregi,
Lassaque uersati corporis ossa dolent ?
Nam, puto, sentirem, siquo temptarer amore.
An subit et *t*ecta callidus arte nocet ?
Sic erit ; haeserunt tenues in corde sagittae,
Et possessa ferus pectora uersat Amor.
Cedimus an subitum luctando accendimus ignem ?

13 sunt *S* : sum *R*‖ 21 pharetra *S* : –tram *R*‖ soluta *S* : so**** *R*

2. — 6 tecta *vulg.* : secta *R* tacita *S*‖ 9 Cedimus *S* : caed– *R*

résistance, attiser cette flamme soudaine ? Cédons : léger devient le fardeau, quand on sait le porter. J'ai vu, de mes yeux, quand on remue une torche, que les flammes agitées deviennent plus fortes ; j'ai vu qu'elles meurent quand personne ne la secoue. Moins de coups frappent les bœufs qui, par habitude, se plaisent au labour, que les jeunes bêtes rebelles au poids du joug nouveau pour eux. Un cheval est-il difficile ? On lui brise la bouche avec les durs mors en dents de loup. On lui fait moins sentir les rênes, quand il est fait aux harnais. L'Amour est un maître bien plus impérieux et bien plus cruel pour ceux qui ne se laissent pas faire que pour ceux qui se reconnaissent ses esclaves.

Eh bien ! je le reconnais. Je m'ajoute à ton butin, Cupidon ; je te tends les mains en vaincu et me mets à ta merci. Plus n'est besoin de guerre ; je demande quartier, je demande la paix.

Il n'y aurait pas de gloire pour toi à avoir triomphé par les armes d'un homme désarmé. Couronne de myrtes [1] ta chevelure, attelle les colombes de ta mère [2] ; le char qui te convient, ton beau-père [3] sera le premier à te le donner, et sur ce char qu'il t'aura donné, parmi les acclamations du peuple, tu te dresseras en triomphateur, guidant avec adresse ton attelage d'oiseaux. On fera défiler tes captifs, jeunes gens et jeunes filles. Ce cortège te fera un triomphe magnifique. Moi-même, ta dernière proie, je te suivrai avec ma récente blessure, et mon âme captive portera des chaînes toutes nouvelles. On fera défiler la Sagesse [4], les mains liées derrière le dos, et la Pudeur, et tout ce qui s'oppose aux troupes de l'Amour. Tu feras tout trembler : tendant ses bras vers toi, la multitude chantera à haute voix : « Io ! Triomphe ! ». Tu seras escorté par les Caresses, l'Illusion et la Passion furieuse, cette troupe de tes compagnes inséparables. Voilà les soldats avec lesquels tu soumets les hommes et les dieux : privé de tels auxiliaires, tu serais sans

Cedamus ; leue fit, quod bene fertur, onus.
Vidi ego iactatas mota face crescere flammas
Et *rursus* nullo concutiente mori ;
Verbera plura ferunt, quam quos iuuat usus aratri,
Detractant pressi dum iuga prima boues ;
Asper equus duris contunditur ora lupatis ;
Frena minus sentit, quisquis ad arma facit.
Acrius inuitos multoque ferocius urget,
Quam qui seruitium ferre fatentur, Amor.
En ego confiteor : tua sum noua praeda, Cupido ;
Porrigimus uictas ad tua iura manus.
Nil opus est bello ; ueniam pacemque rogamus,
Nec tibi laus armis uictus inermis ero.
Necte comam myrto, maternas iunge columbas ;
Qui deceat, currum uitricus ipse dabit,
Inque dato curru, populo clamante triumphum,
Stabis et adiunctas arte mouebis aues.
Ducentur capti iuuenes captaeque puellae.
Haec tibi magnificus pompa triumphus erit.
Ipse ego, praeda recens, factu*m* modo uulnus habebo
Et noua captiua uincula mente feram.
Mens Bona ducetur manibus post terga retortis
Et Pudor et castris quidquid Amoris obest.
Omnia te metuent ; ad te sua bracchia tendens
Volgus « io » magna uoce « triumphe » canet.
Blanditiae comites tibi erunt *E*rrorque Furorque,
Adsidue partes turba secuta tuas.
His tu militibus superas hominesque deosque ;
Haec tibi si demas commoda, nudus eris.

10 Cedamus *vulg.* : caed– *R* cedimus ut *S*‖ 11-12 *habet* SENECA PATER *Contr.* 2, 2, 8‖ 12 rursus SEN. : uidi *codd*‖. *Post* 19 *desinit R*‖ 25 *Adest rursus R*‖ 27 capti iuuenes *R* : iuuenes capti *S*‖ 29 factum modo *S* : factumodo *R*‖ 35 Errorque *R* : Ter– *S*

pouvoir. Toute joyeuse de ton triomphe, ta mère y applaudira des sommets de l'Olympe et répandra sur toi les roses préparées à côté d'elle. Pour toi, des pierreries rehausseront l'éclat de tes ailes, de ta chevelure ; tout doré toi aussi, tu t'avanceras sur tes roues dorées. Même alors, si je te connais bien, tu enflammeras mille cœurs ; même alors au passage tu feras mille blessures. Il ne se peut, quand tu le voudrais, que tes flèches connaissent le repos ; la flamme ardente brûle autour d'elle par sa chaleur. Tel était Bacchus, quand il soumettait les terres que baigne le Gange ; mais toi, tu es lourd pour des oiseaux [1], lui l'était pour des tigres.

Donc, comme je puis figurer dans ton divin triomphe, ne va pas, ô vainqueur, dépenser inutilement ta puissance contre moi. Vois Auguste, ton parent[2], et ses succès : les ennemis qu'il a vaincus, sa main, après les avoir vaincus, les protège.

3

Juste est ma prière : la femme dont je suis depuis peu la conquête doit m'aimer ou faire que je l'aime toujours. Mais j'ai trop demandé : qu'elle se laisse seulement aimer, et la déesse de Cythère aura exaucé toutes mes prières. Accepte un amant qui soit ton esclave pendant de longues années, un amant qui sache aimer d'un cœur pur et fidèle.

Si je n'ai pas, pour me recommander, l'illustre noblesse des vieilles familles, si mon ancêtre le plus reculé n'était qu'un chevalier, si, pour retourner mes champs, je n'ai pas besoin d'innombrables charrues, si mon père et ma mère doivent régler la dépense avec économie, en revanche j'ai pour alliés Phébus, les neuf compagnes du dieu [3] et le dieu qui inventa la vigne [4], en revanche

1. Son char est traîné par des oiseaux (v. 23).

Laeta triumphanti de summo mater Olympo
Plaudet et adpositas sparget in ora rosas.
Tu pinnas gemma, gemma uariante capillos,
Ibis in auratis aureus ipse rotis.
Tunc quoque non paucos, si te bene nouimus, ures,
Tunc quoque praeteriens uulnera multa dabis ;
Non possunt, licet ipse uelis, cessare sagittae ;
Feruida uicino flamma uapore nocet.
Talis erat domita Bacchus Gangetide terra ;
Tu grauis alitibus, tigribus ille fuit.
Ergo cum possim sacri pars esse triumphi,
Parce tuas in me perdere, uictor, opes.
Aspice cognati felicia Caesaris arma ;
Qua uicit, uictos protegit ille manu.

3

Iusta precor ; quae me nuper praedata puella est
Aut amet aut faciat cur ego semper amem.
A, nimium uolui ; tantum patiatur amari ;
Audierit nostras tot Cytherea preces.
Accipe, per longos tibi qui deseruiat annos,
Accipe, qui pura norit amare fide.
Si me non ueterum commendant magna parentum
Nomina, si nostri sanguinis auctor eques
Nec meus innumeris renouatur campus aratris
Temperat et sumptus parcus uterque parens,
At Phoebus comitesque nouem uitisque repertor
Hinc faciunt, at me qui tibi donat, Amor,

39-40 *habet* SERGIUS K IV 524, 10 *sqq. et* FRAGM. SANGALL. *K.* VI 638, 20-21 || 40 sparget *cet.* : –git FRAGMENTA || *Post* 49 *desinit R usque ad finem libri* || 51 *Incipit P.*

3. — 12 Hinc *Merkel* : haec *PS* || at *Merkel* : ut *P* et *S*

l'Amour aussi qui me donne à toi, une fidélité à nulle autre seconde, une conduite irréprochable, une franchise sans détours, et la pudeur qui empourpre ma joue. Non, je n'aime pas cent femmes, je ne suis pas un voltigeur d'amour ; c'est toi, tu peux m'en croire, qui seras toujours l'objet de mes soins. C'est auprès de toi que je souhaite le bonheur de vivre les années que m'assure le fil des Parques, toi dont je veux que soit pleurée ma mort.

Consens à être la matière féconde de mes poésies, et mes poésies naîtront dignes de leur sujet. C'est la poésie qui a rendu célèbres Io, effrayée de se voir pousser des cornes, et la beauté [1] qu'un amant abusa sous la forme d'un cygne, et celle [2] qui, passant la mer sur un faux taureau, tenait de sa main virginale les cornes recourbées en dehors. Mes vers aussi, on les chantera par toute la terre, et toujours mon nom sera uni au tien.

4

Ton mari doit assister au même repas que nous : je prie les dieux que ce repas soit le dernier pour ton mari. Ainsi, ma bien-aimée, je devrai me borner à la regarder, comme un convive quelconque. Le plaisir de te toucher sera réservé à un autre ! Voluptueusement couchée au-dessous de lui [3], tu auras la tête sur sa poitrine. C'est lui qui passera la main autour de ton cou quand il le voudra. Cesse de t'étonner si la chaleur du vin fit prendre les armes aux hommes à double forme [4] pour ravir la blanche fille d'Atrax [5]. Ma maison à moi n'est pas une forêt et mes membres ne sont pas attachés au corps d'un cheval ; c'est à peine, je crois, si je pourrai empêcher mes mains de te toucher [6]. Apprends toutefois ce que tu auras à faire et ne laisse pas l'Eurus ni le tiède Notus emporter mes paroles.

1. Léda.
2. Europe.

At nulli cessura *fides*, sine crimine mores
Nudaque simplicitas purpureusque pudor.
Non mihi mille placent, non sum desultor amoris;
Tu mihi, siqua fides, cura perennis eris;
Tecum, quos dederint annos mihi fila sororum,
Viuere contingat teque dolente mori.
Te mihi materiem felicem in carmina praebe;
Prouenient causa carmina digna sua.
Carmine nomen habent exterrita cornibus Io
Et quam fluminea lusit adulter aue
Quaeque super pontum simulato uecta iuuenco
Virginea tenuit cornua uara manu.
Nos quoque per totum pariter cantabimur orbem,
Iunctaque semper erunt nomina nostra tuis.

4

Vir tuus est epulas nobis aditurus easdem;
Vltima cena tuo sit, precor, illa uiro.
Ergo ego dilectam tantum conuiua puellam
Aspiciam? tangi quem iuuet, alter erit,
Alterque sinus apte subiecta fouebis?
Iniciet collo, cum uolet, ille manum?
Desine mirari, posito quod candida uino
Atracis ambiguos traxit in arma uiros.
Nec mihi silua domus, nec equo mea membra cohaerent;
Vix a te uideor posse tenere manus.
Quae tibi sint facienda tamen, cognosce nec Euris
Da mea nec tepidis uerba ferenda Notis.
Ante ueni, quam uir; nec quid, si ueneris ante,

13 At *Merkel* : et *PS*‖ cessura *S* : cens– *P*‖ fides *S* : et dis *P*‖ 21 nomen *S* : numen *P*‖ 24 uara *P* : falsa *S*

4. — 9 mihi *P* : mea *S*

Arrive avant ton mari : ce qu'on pourra faire si tu arrives avant, je ne vois pas ; mais arrive tout de même avant. Lorsqu'il aura pris place sur le lit du festin, toi-même iras, l'air modeste, t'allonger à son côté ; que discrètement ton pied touche le mien ! Regarde-moi, regarde les mouvements de ma tête et le langage de ma physionomie ; épie mes signes furtifs et réponds-y. Des mots seront exprimés par mes sourcils, sans que je parle ; des mots que tu liras seront tracés par mes doigts, des mots écrits sur la table avec le vin.

Lorsque tu penseras à l'ardeur de nos amours, touche de ton doigt délicat tes joues rougissantes. Si, en toi-même, tu as à te plaindre de moi, qu'au bas de ton oreille s'arrête gracieusement ta main. Quand mes gestes ou mes paroles te feront plaisir, lumière de ma vie, roule ta bague longtemps autour de tes doigts. Touche la table de tes doigts comme les suppliants l'autel, lorsque tu souhaiteras à ton mari tous les maux qu'il mérite.

La boisson qu'il t'aura préparée, crois-moi, dis-lui de la boire lui-même ; puis, tout bas, demande à l'esclave ce que tu désires. La coupe que tu lui auras rendue, je la prendrai tout de suite, et je boirai où tu auras bu. Si d'aventure ton mari t'offre un mets où il a déjà mordu, repousse ce qu'a déjà touché sa lèvre.

Ne souffre pas qu'il passe autour de ton cou son bras indigne de toi et ne pose pas ta tête délicate sur sa rude poitrine ; ne laisse pas ses doigts caresser ta gorge et tes jolis [1] seins ; garde-toi surtout de lui donner un seul baiser. Si tu lui en donnes, ouvertement je me déclare ton amant. Je dirai : « Ces baisers sont à moi », et je les revendiquerai [2]. »

Ces caresses, du moins je les verrai ; mais celles que cache si bien la couverture [3], voilà celles dont le mystère

1. Ou bien « agréables à caresser ».
2. Geste du propriétaire revendiquant ce qu'on lui a volé.

Possit agi, uideo, sed tamen ante ueni.
Cum premet ille torum, uultu comes ipsa modesto
Ibis ut accumbas, clam mihi tange pedem ;
Me specta nutusque meos uultumque loquacem,
Excipe furtiuas et refer ipsa notas.
Verba superciliis sine uoce loquentia dicam ;
Verba *l*eges digitis, uerba notata mero.
Cum tibi succurrit ueneris lasciuia nostrae,
Purpureas tenero pollice tange genas;
Siquid erit, de me tacita quod mente *quer*aris,
Pendeat extrema mollis ab aure manus ;
Cum tibi, quae faciam, mea lux, dicamue, placebunt,
Versetur digitis anulus usque tuis.
Tange manu mensam, tangunt quo more precant*e*s,
Optabis merito cum mala multa uiro.
Quod tibi miscuerit, sapias, bibat ipse, iubeto ;
Tu puerum leuiter posce quod ipsa uoles ;
Quae tu reddideris, ego primus pocula sumam,
Et, qua tu biberis, hac ego parte bibam.
Si tibi forte dabit quod praegusta*u*erit ipse,
Reice libatos illius ore cibos,
Nec premat in*digni*s sinito tua colla lacertis,
Mite nec in rigido pectore pone caput,
Nec sinus admittat digitos habilesue papillae.
Oscula praecipue nulla dedisse uelis.
Oscula si dederis, fiam manifestus amator
Et dicam « mea sunt » iniciamque manum.
Haec tamen aspiciam, sed quae bene pallia celant,
Illa mihi caeci causa timoris erunt.
Nec femori com*mitt*e femur nec crure cohaere,

20 leges *vulg.*: teges PS‖ 23 queraris *vulg.* : loquaris PS‖ 27 precantes S : –tis P‖ 33 praegustauerit S : –taberit P‖ 35 indignis S : impositis P‖ 43 committe S : comite P

causera mes craintes. N'enlace donc pas ta cuisse à la sienne, ne rapproche pas ta jambe, ne touche pas de ton pied délicat son pied grossier ! Hélas ! je crains cent choses de ce genre, parce que, cent fois, ma passion se les est permises ; ma propre expérience cause aujourd'hui la crainte qui me torture. Souvent, ma maîtresse et moi, pour ne pas différer la volupté, nous avons, sous la couverture qui nous cachait, mené jusqu'au bout le doux travail. Cela, tu ne le feras pas ; mais, pour que je ne te soupçonne pas de le faire, tiens ton buste en dehors de cette couverture complice.

Qu'à ta demande ton mari boive sans cesse (mais aux prières n'ajoute pas les baisers), et, tant qu'il boira, verse furtivement, si tu peux, du vin pur dans sa coupe. Quand il sera bien enseveli dans le sommeil et l'ivresse, les circonstances et le lieu nous inspireront. Lorsque tu te lèveras pour retourner chez toi et que nous nous lèverons tous, souviens-toi, je t'en prie, de te mettre au milieu du groupe ; dans cette foule tu me trouveras ou bien je te trouverai. Alors touche de moi tout ce que tu pourras.

Hélas ! mes avis ne doivent servir que pour quelques heures. Je suis séparé de ma maîtresse; la nuit me l'enlève. La nuit, son mari va la tenir enfermée, et moi, triste et tout en larmes, je ne pourrai que la suivre tant que je pourrai, jusqu'au seuil de sa porte cruelle. Bientôt il prendra des baisers, bientôt il prendra plus que des baisers. Ce que tu m'accordes furtivement, tu seras contrainte de le lui accorder parce que c'est son droit. Mais accorde-le-lui de mauvais gré (cela dépend de toi) et donne-toi l'air d'être contrainte ; que tes caresses soient muettes et que Vénus lui soit contraire. Si mes vœux sont entendus, je souhaite même qu'il n'éprouve aucune jouissance, ou, du moins, que toi tu n'y participes pas. Au reste, quelle que soit l'issue de cette nuit, demain proteste énergiquement qu'il n'a rien eu de toi.

Nec tenerum duro cum pede iunge pedem.
Multa miser timeo, quia feci multa proterue,
Exemplique metu torqueor, *ecce*, mei.
Saepe mihi dominaeque meae properata uoluptas
Veste sub iniecta dulce peregit opus.
Hoc tu non facies ; sed, ne fecisse puteris,
Conscia de tergo pallia deme tuo.
Vir bibat usque roga (precibus tamen oscula desint)
Dumque bibit, furtim, si potes, a*dde* merum.
Si bene compositus somno uinoque iacebit,
Consilium nobis resque locusque dabunt.
Cum surges abitura domum, surgemus et omnes,
In medium turbae fac memor agmen eas ;
Agmine me inuenies aut inuenieris in illo ;
Quidquid ibi poteris tangere, tange mei.
Me miserum ! monui, paucas quod prosit in horas ;
Separ*o*r a domina nocte iubente mea.
Nocte uir includet ; lacrimis ego maestus *o*bortis,
Qua licet, ad saeuas prosequar usque fores.
Oscula iam sumet, iam *non* tantum oscula sumet ;
Quod mihi das furtim, iure coacta dabis.
Verum inuita dato (potes hoc) similisque coactae ;
Blanditiae taceant, sitque maligna uenus.
Si mea uota ualent, illum quoque ne iuuet, opto,
Si minus, *a*t certe te iuuet inde nihil.
Sed quaecumque tamen noctem fortuna sequetur,
Cras mihi constanti uoce dedisse nega.

46 ecce *Heinsius* : esse *P* ipse *S*‖ 49 non facies *P* : ne facias *S*‖ 52 adde *S* : atte *P*‖ 60 Separor *S* : -rer *P*‖ 63 non *S om.* *P*‖ 68 at *vulg.* : aut *PS*

5

La chaleur était brûlante et le jour avait accompli plus de la moitié de sa course. Je me mis sur mon lit pour me reposer. Un des volets de ma fenêtre[1] était ouvert, l'autre fermé ; la clarté était à peu près celle qui règne habituellement dans les forêts, celle du demi-jour, ou la faible lueur du crépuscule, lorsque Phébus s'enfuit, ou que la nuit n'est plus, et que, cependant, il n'est pas encore jour. Telle est la lumière qui convient pour accueillir les timides beautés ; leur chaste pudeur espère y trouver un abri.

Voici venir Corinne ; elle se voile de sa tunique flottante ; ses cheveux cachent de chaque côté son cou blanc. Telle était, dit-on, la belle Sémiramis marchant vers la couche nuptiale, telle Laïs que tant d'hommes aimèrent. Je lui arrachai sa tunique, d'ailleurs le tissu fin ne m'en gênait pas beaucoup ; mais Corinne résistait pour conserver le voile de cette tunique. Comme sa résistance n'était pas d'une femme qui veut vaincre, elle fut vaincue sans trop de peine avec sa propre complicité.

Quand elle fut devant moi debout sans aucun voile, je vis un corps parfait de tout point. Quelles épaules, quels bras je contemplai et je touchai ! Comme la forme de ses seins se prêtait aux caresses ! Sous cette poitrine sans défaut, quel ventre lisse ! Quelles hanches abondantes et belles ! Quelle jeunesse dans la jambe ! Mais pourquoi entrer dans tous les détails ? Je ne vis rien qui ne méritât d'être loué, et nue je la pris contre moi. Qui ne sait le reste ? Quand nous fûmes las, nous nous reposâmes. Puisse souvent s'écouler ainsi pour moi l'après-midi !

1. Les fenêtres étaient fermées par des volets opaques.

SLUB Wir führen Wissen. UNIVERSITÄT LEIPZIG

5

Aestus erat mediamque dies exegerat horam ;
Adposui medio membra leuanda toro.
Pars adaperta fuit, pars altera clausa fenestrae,
Quale fere siluae lumen habere solent,
Qualia sublucent fugiente crepuscula Phoebo,
Aut ubi nox abiit nec tamen orta dies ;
Illa uerecundis lux est praebenda puellis,
Qua timidus latebras speret habere pudor.
Ecce Corinna uenit, tunica uelata recincta,
Candida diuidua colla tegente coma ;
Qualiter in thalamos *formonsa* Semiramis *i*sse
Dicitur et multis Lais amata uiris.
Deripui tunicam ; nec multum rara nocebat,
Pugnabat tunica sed tamen illa tegi ;
Quae cum ita pugnaret tamquam quae uincere nollet,
Victa est non aegre proditione sua.
Vt stetit ante oculos posito uelamine nostros,
In toto nusquam corpore menda fuit.
Quos umeros, quales uidi tetigique lacertos!
Forma papillarum quam fuit apta premi !
Quam castigato planus sub pectore uenter !
Quantum et quale latus ! quam iuuenale femur !
Singula quid referam ? Nil non laudabile uidi
Et nudam pressi corpus ad usque meum.
Cetera quis nescit ? Lassi requieuimus ambo.
Proueniant medii sic mihi saepe dies !

5. — 11 thalamos formonsa *nos* : t. formosa *S* t. famosa *Heinsius* thalamosa *P*‖ isse *S* : esse *P*‖ 15 quae uincere *P* : me u. *S*

6

Portier, qu'entrave, ô indignité ! une chaîne cruelle, fais mouvoir sur ses gonds le battant inflexible et ouvre-le. L'objet de ma prière est peu de chose : fais que, par une étroite ouverture, la porte entrebâillée me laisse passer en m'effaçant. Un long amour a assez aminci mon corps pour cela, et, en amaigrissant mon corps, a rendu mes membres capables d'y réussir. C'est l'amour qui enseigne à cheminer sans bruit au milieu des gardiens qui veillent ou qui guide les pas à travers les obstacles.

Dire qu'autrefois je craignais la nuit et ses vains fantômes ; je m'étonnais qu'on osât marcher dans les ténèbres. Cupidon en rit avec sa voluptueuse mère assez haut pour se faire entendre de moi, et dit tout bas : « Toi aussi tu deviendras brave. » Immédiatement l'amour naquit en moi. Ni les ombres qui volent dans la nuit, ni les mains armées pour ma perte ne m'inspirent de crainte. Ce que je crains, c'est de te trouver si insensible ; tu es le seul que j'essaye d'amadouer ; c'est toi qui as en mains la foudre pour me perdre.

Regarde — pour le voir, ouvre à demi la cruelle barrière — regarde comme la porte est tout humide de mes larmes ! Tu le sais, un jour où tu étais là, déshabillé, attendant les étrivières en tremblant, c'est moi qui intercédai pour toi auprès de ta maîtresse. Eh quoi ! cette entremise qui, même pour toi, fut autrefois efficace, maintenant, ô honte ! ne le serait pas assez pour moi ? Paie-moi de retour ; voici l'occasion par toi souhaitée de témoigner ta reconnaissance. Les heures de la nuit passent : du montant dégage la barre.

Dégage-la, et puisses-tu, à ce prix, être à jamais dégagé de ta longue chaîne et ne plus boire toujours l'eau des esclaves. J'ai beau t'adresser mes prières, por-

6

Ianitor, indignum, dura religate catena,
  Difficilem moto cardine pande forem.
Quod precor, exiguum est ; aditu fac ianua paruo
  Oblicum capiat semiadaperta latus.
Longus amor tales corpus tenuauit in usus
  Aptaque subducto corpore membra dedit ;
Ille per excubias custodum leniter ire
  Monstrat, inoffensos dirigit ille pedes.
At quondam noctem simulacraque uana timebam ;
  Mirabar, tenebris quisquis iturus erat.
Risit, ut audirem, tenera cum matre Cupido
  Et leuiter « fies tu quoque fortis », ait.
Nec mora, uenit amor ; non umbras, nocte uolantis,
  Non timeo strictas in mea fata manus ;
Te nimium lentum timeo, tibi blandior uni ;
  Tu, me quo possis perdere, fulmen habes.
Aspice (uti uideas, inmitia claustra relaxa !)
  Vda sit ut lacrimis ianua facta meis.
Certe ego, cum posita stares ad uerbera ueste,
  Ad dominam pro te uerba tremente tuli ;
Ergo quae ualuit pro te quoque gratia quondam,
  Heu facinus ! pro me nunc ualet illa parum ?
Redde uicem meritis ; grato licet esse, quod optas.
  Tempora noctis eunt ; excute poste seram.
Excute ; sic umquam longa releuere catena,
  Nec tibi perpetuo serua bibatur aqua.
Ferreus orantem nequiquam, ianitor, audis,

6. — 2 moto *S* : motu *P* || 13 umbras *vulg.* : umbra *P* umbre *S* || 16 fulmen *S* : flumen *P* || 17 uti uideas *Ehwald* : ut u. *P* ut inuideas *S* || 22 pro *vulg.* : pre *P* prae *S*

tier ; restes-tu de fer en les écoutant. Ta porte, renforcée de chêne dur, demeure insensible. Quand une cité est assiégée, on ferme les portes de la ville et leur protection est utile ; en pleine paix, quelles armes crains-tu ? Comment agiras-tu envers l'ennemi, si tu fermes ainsi la porte à un amant ? Les heures de la nuit s'écoulent : du montant dégage la barre.

Je ne viens pas avec des soldats et des armes ; je serais seul, si le cruel Amour n'était à mes côtés. Et l'éloigner de moi, quand même je le voudrais, impossible : on parviendrait plutôt à m'arracher les membres. Donc je n'ai avec moi que l'amour, un petit rameau flexible [1] autour de mes tempes et une couronne qui a glissé sur mes cheveux gras [2]. De telles armes, qui les craindrait ? qui n'irait les braver ? Les heures de la nuit s'écoulent : du montant dégage la barre.

Est-ce insensibilité, ou bien le sommeil, malencontreux pour un amant, ferme-t-il tes oreilles à mes paroles qu'emporte le vent ? Mais, je m'en souviens, dans les débuts, quand je voulais me cacher de toi, tu restais bien éveillé jusqu'au milieu de la nuit. Peut-être aussi ton amie repose-t-elle maintenant près de toi. Hélas ! combien ton sort est préférable au mien ! Pour que le mien soit semblable, je veux bien que tes chaînes pesantes passent à ma ceinture. Les heures de la nuit s'écoulent : du montant dégage la barre.

Me trompé-je ? la porte n'a-t-elle pas grincé sur ses gonds, et les battants, par leur bruit sourd, ne m'ont-ils pas dit d'entrer ? Je me trompe. C'est un vent impétueux qui remuait la porte. Hélas ! comme son souffle a emporté bien loin mes espérances ! Pour peu qu'il te souvienne, Borée, d'avoir enlevé Orithye, viens, et que ton haleine enfonce les battants sourds à ma voix. Dans la ville, tout se tait, et, humides de la rosée transparente, les heures de la nuit s'écoulent : du montant dégage la barre

1. C'est la tige de la couronne que portaient les convives.

Roboribus duris ianua fulta riget.
Vrbibus obsessis clausae munimina portae
Prosunt ; in media pace quid arma times ?
Quid facies hosti, qui sic excludis amantem ?
Tempora noctis eunt ; excute poste seram.
Non ego militibus uenio comitatus et armis ;
Solus eram, si non saeuus adesset Amor ;
Hunc ego, si cupiam, nusquam dimittere possum ;
Ante uel a membris diuidar ipse meis.
Ergo Amor et modicum circa mea tempora uimen
Mecum est et madidis lapsa corona comis.
Arma quis haec timeat ? quis non eat obuius illis ?
Tempora noctis eunt ; excute poste seram.
Lentus es, an somnus, qui te male praebet amanti,
Verba dat in uentos aure repulsa tua ?
At, memini primo cum te celare uolebam,
Peruigil in mediae sidera noctis eras.
Forsitan et tecum tua nunc requiescit amica ;
Heu melior quanto sors tua sorte mea !
Dummodo sic, in me durae transite catenae.
Tempora noctis eunt ; excute poste seram.
Fallimur, an uerso sonuerunt cardine postes,
Raucaque concussae signa dedere fores ?
Fallimur ; impulsa est animoso ianua uento.
Ei mihi ! quam longe spem tulit aura meam !
Si satis es raptae, Borea, memor Orithyiae,
Huc ades et surdas flamine tunde foris.
Vrbe silent tota, uitreoque madentia rore
Tempora noctis eunt ; excute poste seram,

31 hosti *S* : hostis *P*‖ 37 uimen *J. Martha* : uinum *codd.*‖ 41 praebet amanti *S* : perdat amanti *P* perdat amantis *Müller auct. Heinsio*‖ 46 *deest S*‖ 53 es *vulg.* : est *P*‖ 54 ades et *vulg.* : adesse *P*‖ flamine *vulg.* : lamine *P*

Ou bien, de ce pas, plus résolu que toi, je vais, contre ta maison orgueilleuse, po. ter le fer ; je vais porter le feu du flambeau que je tiens à la main. La nuit, l'amour et le vin ne conseillent pas les demi-mesures ; la première ne connaît pas la pudeur ; Bacchus et l'Amour ne connaissent pas la peur.

J'ai tout essayé sans que mes prières et mes menaces aient pu t'émouvoir, homme plus dur encore que les battants de ta porte. Non, tu n'étais pas fait pour garder le seuil d'une belle jeune femme ; tu étais digne de veiller sur une triste[1] prison.

Et déjà, glacée, l'Étoile du matin fait avancer son char ; le coq éveille les malheureux artisans, les appelle à l'ouvrage. Toi, couronne que, tristement, j'enlève de ma chevelure, reste toute la nuit sur le dur seuil. Au matin, lorsque ma maîtresse te verra gisante à terre, tu lui porteras témoignage du temps mal employé. Malgré tout, adieu ; reçois le salut que je t'adresse en partant ; être insensible, qui as indignemont repoussé un amant, adieu. Vous aussi, porte au seuil inexorable, bois durs, battants aussi esclaves que votre gardien, adieu.

7

A présent que ma folie achève de se dissiper, si tu veux te montrer mon ami, charge mes mains de fers (elles ont mérité des chaînes). Car c'est la folie qui m'a fait lever sur mon amie un bras insensé ; elle pleure, ma bien-aimée, que dans mon égarement, a blessée ma main. Oui ! j'aurais été capable alors de frapper mon père et ma mère que j'aime tant, ou de porter des coups impies aux augustes dieux.

Mais quoi ! Ajax au bouclier recouvert de sept peaux n'égorgea-t-il pas des troupeaux surpris au milieu des

1. Ou : dont la garde donne plus de soucis que celle d'une femme.

Aut ego iam ferroque ignique paratior ipse,
Quem face sustineo, tecta superba petam.
Nox et Amor uinumque nihil moderabile suadent ;
Illa pudore uacat, Liber Amorque metu.
Omnia consumpsi, nec te precibusque minisque
Mouimus, o foribus durior ipse tuis.
Non te formonsae decuit seruare puellae
Limina ; sollicito carcere dignus eras.
Iamque pruinosus molitur Lucifer axes
Inque suum miseros excitat ales opus.
At tu, non laetis detracta corona capillis,
Dura super tota limina nocte iace ;
Tu dominae, cum te proiectam mane uidebit,
Temporis absumpti tum male testis eris.
Qualiscumque uale sentique abeuntis honorem
Lente nec admisso turpis amante, uale.
Vos quoque, crudeles rigido cum limine postes
Duraque conseruae ligna, ualete, fores.

7

Adde manus in uincla meas (meruere catenas),
Dum furor omnis abit, siquis amicus ades.
Nam furor in dominam temeraria brachia mouit ;
£ Flet mea uesana laesa puella manu.
Tunc ego uel caros potui uiolare parentes
Saeua uel in sanctos uerbera ferre deos.
Quid ? non et clipei dominus septemplicis Aiax
Strauit deprensos lata per arua greges,
Et, uindex in matre patris, malus ultor, Orestes

57 paratior ipse *P*: paratior ipso (*scil.* Borea) *Némethy* rapacior ipse *Alton*‖ 65 molitur *vulg.* : moritur *P*‖ 69 proiectam *vulg.* : prol– *P*‖ 71 honorem *vulg.* : –re P‖ 72 Lente *vulg.*: –ta *P*

campagnes ? Et Oreste, qui, vengeur criminel, punit sur une mère le meurtre d'un père, n'osa-t-il pas demander des armes contre les divinités invisibles ?

J'ai donc pu, moi, détruire l'harmonie de sa chevelure ? D'ailleurs le désordre de ses cheveux était loin de déparer mon amie. Même ainsi elle était belle. Je la comparerais à la fille du roi de Schœnos poursuivant de ses flèches les bêtes féroces du Ménale, ou bien à la Crétoise, lorsqu'elle pleurait en voyant les vents du sud emporter rapidement les promesses et les voiles de Thésée. De même encore Cassandre (sauf que ses cheveux étaient garnis de bandelettes [1]), lorsqu'elle gisait, chaste Minerve, sur le pavé de ton temple [2].

Qui ne m'eût dit : « Fou » ? Qui ne m'eût dit: « Barbare » ? Elle, rien. Les affres de la crainte paralysaient sa langue. Mais son visage muet ne m'en adressait pas moins des reproches ; malgré son silence, ses pleurs m'accusaient. J'aurais voulu qu'avant cet acte de folie mes bras se fussent détachés de mes épaules. J'aurais pu avantageusement ne pas avoir cette partie de moi-même. C'est à mon détriment que, dans cet égarement, mes forces ont tourné, et c'est pour mon châtiment que s'est déployée ma vigueur. Qu'ai-je besoin de vous, instruments de coups et de crimes ? Mains sacrilèges, tendez-vous aux chaînes que vous méritez. Si j'avais frappé le dernier des citoyens, j'en porterais la peine; et sur mon amie j'aurais plus de droits ? Le fils de Tydée a laissé un terrible souvenir de ses forfaits. Il a été le premier à frapper une déesse; le second, c'est moi. Et encore lui est moins coupable : moi, j'ai blessé la femme pour laquelle je proclamais mon amour, le fils de Tydée fut cruel envers une ennemie.

Va maintenant, vainqueur ; prépare un superbe triomphe; ceins ton front de laurier ; acquitte-toi de tes vœux à Jupiter ; que la foule qui suivra ton char en l'escortant crie : « Gloire à ce héros vaillant qui a vaincu une

Ausus in arcanas poscere tela deas ?
Ergo ego digestos potui laniare capillos ?
Nec dominam motae dedecuere comae.
Sic formonsa fuit ; talem Schoeneida dicam
Maenalias arcu sollicitasse feras ;
Talis periuri promissaque uelaque Thesei
Fleuit praecipites Cressa tulisse Notos ;
Sic, nisi uittatis quod erat Cassandra capillis,
Procubuit templo, casta Minerua, tuo.
Quis mihi non « demens » quis non mihi « barbare » [dixit ?
Ipsa nihil ; pauido est lingua retenta metu ;
Sed taciti fecere tamen conuicia uultus,
Egit me lacrimis ore silente reum.
Ante meos umeris uellem cecidisse lacertos ;
Vtiliter potui parte carere mei ;
In mea uesanas habui dispendia uires
Et ualui poenam fortis in ipse meam.
Quid mihi uobiscum, caedis scelerumque ministrae ?
Debita sacrilegae uincla subite manus.
An, si pulsassem minimum de plebe Quiritem,
Plecterer ; in dominam ius mihi maius erit ?
Pessima Tydides scelerum monimenta reliquit ;
Ille deam primus perculit ; alter ego.
Et minus ille nocens ; mihi, quam profitebar amare
Laesa *est*, Tydides saeuus in hoste fuit.
I nunc, magnificos uictor molire triumphos ;
Cinge comam lauro uotaque redde Ioui,
Quaeque tuos currus comitan*tum* turba sequetur,
Clamet : « Io ! forti uicta puella uiro est. »

7. — 10 arcanas *P* : Orcinas *Némethy*‖ 13 dicam *P* : dicunt *vulg.*‖ 14 feras *vulg.* : foras *P*‖ 34 est *Martinon* : sit *P*‖ 35 I *vulg.* : Nunc *P*‖ 37 comitantum *Némethy* : comitatus *P*

femme ! » Que devant toi marche la captive, triste, les cheveux épars, blanche de la tête aux pieds, n'étaient ses joues égratignées. Il aurait mieux valu que ses meurtrissures fussent la trace d'ardents baisers, et que son cou portât la marque de dents amoureuses.

Enfin, si j'étais déchaîné comme un torrent aux eaux gonflées, si l'aveugle fureur me possédait tout entier, n'aurait-il pas suffi de gourmander cette femme timide, et de proférer d'une voix tonnante d'horribles menaces, ou de déchirer cruellement sa tunique depuis le col jusqu'au milieu du corps, où la ceinture aurait arrêté les dégâts ? Mais non ! J'ai eu l'affreux courage d'écarter brutalement les cheveux de son front et de marquer sur ses joues pures la trace de mes ongles. Elle était devant moi, éperdue, le visage pâle et livide, semblable aux marbres que l'on détache des collines de Paros. Je l'ai vue, les membres glacés d'épouvante et le corps tremblant, telles les feuilles du peuplier qu'agite la brise, tel le roseau frêle que balance le doux Zéphyre, ou l'onde dont le tiède Notus vient rider la surface. Ses larmes, longtemps contenues, coulèrent sur son visage, comme l'eau ruisselle de la neige qui couvre le sol. Alors seulement je commençai à me sentir coupable. Les larmes qu'elle répandait étaient rougies du sang que je lui avais fait verser [1]. A la fin j'ai voulu trois fois me jeter à ses genoux en suppliant, trois fois elle repoussa mes mains qui lui faisaient peur « Ah ! n'hésite pas, toi (cette punition diminuera ton ressentiment), n'hésite pas à porter tout de suite tes ongles contre mon visage, n'épargne ni mes yeux ni mes cheveux (si faibles que soient tes mains, ton courroux leur donne de la force), et, pour effacer les traces si affligeantes de mon crime, remets tes cheveux en ordre et à leur place ».

1. En égratignant ses joues. — Ou bien : si elle pleurait, c'est parce que, moi, j'avais fait couler son sang.

SLUB Wir führen Wissen. UNIVERSITÄT LEIPZIG

Ante eat, effuso tristis captiua capillo,
Si sinerent laesae, candida tota, genae.
Aptius impressis fuerat liuere labellis,
Et collo blandi dentis habere notam.
Denique, si tumidi ritu torrentis agebar
Caecaque me praedam fecerat ira suam,
Nonne satis fuerat timidae inclamasse puellae
Nec nimium rigidas intonuisse minas
Aut tunicam summa deducere turpiter ora
Ad mediam ? Mediae zona tulisset opem.
At nunc sustinui raptis a fronte capillis
Ferreus ingenuas ungue notare genas.
Adstitit illa amens albo et sine sanguine uultu,
Caeduntur Pariis qualia saxa iugis ;
Exanimes artus et membra trementia uidi,
Vt cum populeas uentilat aura comas,
Vt leni Zephyro gracilis uibratur harundo,
Summaue cum tepido stringitur unda Noto.
Suspensaeque diu lacrimae fluxere per ora,
Qualiter abiecta de niue manat aqua.
Tunc ego me primum coepi sentire nocentem ;
Sanguis erat lacrimae, quas dabat illa, meus.
Ter tandem ante pedes uolui procumbere supplex :
Ter formidatas reppulit illa manus.
At tu ne dubita (minuet uindicta dolorem)
Protinus in uoltus unguibus ire meos,
Nec nostris oculis nec nostris parce capillis ;
Quamlibet infirmas adiuuat ira manus ;
Neue mei sceleris tam tristia signa supersint,
Pone recompositas in statione comas.

46 rigidas *vulg.* : –dis *P*‖ 51 Adstitit *vulg.* : At stetit *P*‖ 54 Vt *vulg.* : Et *P*‖ 61 tandem *nos* : tamen *P*‖ 62 reppulit *vulg.* : retulit *P* rettudit *Ehwald*‖ 66 adiuuat *vulg.* : adiubat *P*

8

Il existe (écoutez, vous qui voulez connaître une entremetteuse), il existe une vieille femme nommée Dipsas. Sa conduite l'a fait ainsi nommer [1] ; jamais sans avoir bu elle n'a vu la mère du noir Memnon [2] sur son char couleur de rose ; savante dans les arts magiques et dans les incantations d'Éa, elle fait, par son art, remonter les fleuves vers leur source. Elle sait bien la vertu des herbes, celle des fils s'enroulant au rouet qui tourne [3], celle du liquide de la cavale en chaleur. Elle n'a qu'à vouloir, et le ciel dans toute son étendue se voile de nuages épais, qu'à vouloir, et la voûte céleste resplendit d'un jour clair. J'ai vu, m'en croirez-vous ? les astres prendre la couleur du sang ; le visage de la lune était rouge de sang. Je la soupçonne, métamorphosée [4], de voler à travers les ombres de la nuit et de revêtir de plumes son vieux corps; je la soupçonne, et c'est le bruit qui court. Dans chacun de ses yeux brille une double pupille [5] et des rayons de feu sortent de cette double pupille. Elle évoque de leur tombeau bisaïeux et trisaïeux, et ses longues incantations savent ouvrir la masse de la terre.

Elle s'est proposé de souiller des amours pudiques, et, malgré son infamie, l'éloquence ne manque pas à sa langue coupable. Le hasard m'a rendu témoin de ses leçons (une porte à deux battants doubles me cachait) ; voici ses conseils : « Sais-tu, ma beauté, que hier tu as plu à un jeune homme riche ? Il a été cloué sur place et ne pouvait détacher ses regards de ton visage. Et à qui ne plairais-tu pas ? En beauté, tu ne le cèdes à personne. Malheureusement ta parure n'est pas en rapport avec tes charmes. Je voudrais te voir aussi fortunée que tu es belle entre les belles. Et moi, si tu deviens riche, je cesserai d'être pauvre. L'étoile de Mars, en opposition, t'était défavorable et t'a nui : Mars a disparu ; mainte-

8

Est quaedam (quicumque uolet cognoscere lenam,
  Audiat), est quaedam nomine Dipsas anus.
Ex re nomen habet ; nigri non illa parentem
  Memnonis in roseis sobria nidit equis.
Illa magas artes Aeaeaque carmina nouit
  Inque caput liquidas arte recuruat aquas ;
Scit bene quid gramen, quid torto concita rhombo
  Licia, quid ualeat uirus amantis equae.
Cum uoluit, toto glomerantur nubila caelo ;
  Cum uoluit, puro fulget in orbe dies.
Sanguine, siqua fides, stellantia sidera uidi ;
  Purpureus Lunae sanguine uoltus erat.
Hanc ego nocturnas uersam uolitare per umbras
  Suspicor et pluma corpus anile tegi ;
Suspicor et fama est ; oculis quoque pupula duplex
  Fulminat et gemino lumen ab orbe micat.
Euocat antiquis proauos atauosque sepulcris
  Et solidam longo carmine findit humum.
Haec sibi proposuit thalamos temerare pudicos,
  Nec tamen eloquio lingua nocente caret.
Fors me sermoni testem dedit; illa monebat
  Talia (me duplices occuluere fores) :
« Scis here te, mea lux, iuueni placuisse beato ?
  Haesit et in uoltu constitit usque tuo.
Et cui non placeas ? nulli tua forma secunda est ;
  Me miseram ! dignus corpore cultus abest.
Tam felix esses quam formonsissima, uellem :
  Non ego, te facta diuite, pauper ero.

8. 16 micat *P in marg.* : uenit *P*‖ 24 constitit usque *vulg.* : constitutusque *P*‖ 25 cui *vulg.* : cur *P*‖ 27 esses *vulg.* : esse *P*.

nant paraît Vénus, heureux présage pour toi ! Son arrivée t'est propice. Vois à quel point ! Un riche amant t'a désirée et songe à te donner ce qui te manque. J'ajoute que sa beauté est comparable à la tienne ; s'il ne voulait te payer, il mériterait qu'on le payât. »

Mon amie rougit. « La pudeur sied à la blancheur du teint ; mais elle n'est utile que si elle est feinte ; sincère, elle est presque toujours nuisible. Quand tes yeux seront modestement baissés vers ton sein, ne les porte sur personne qu'à proportion de ce qu'on t'offrira. Peut-être les grossières Sabines, lorsque Tatius régnait, n'auraient pas voulu se donner à plusieurs hommes. Aujourd'hui Mars anime les courages dans des guerres lointaines et c'est Vénus qui règne sur la ville de son cher Énée. Les jolies femmes s'amusent ; la femme vertueuse est celle qui n'a reçu aucune proposition ; même elle en fait la première, si ce n'est pas une novice, ce qui l'arrête ; ces prudes mêmes, dont le front est sévère et le sourcil froncé, examine-les de près : que de crimes se révéleront[1] derrière ces sourcils froncés ! Pénélope éprouvait au moyen d'un arc la vigueur de ses prétendants ; c'est pour déceler la force de leurs reins qu'elle avait cet arc de corne.

« Le temps passe à notre insu ; il vole et nous échappe et l'Année fuit rapidement sur ses chevaux lancés à toute bride. L'airain brille à l'usage ; une belle robe demande à être portée ; une demeure abandonnée se dégrade plus vite sous l'action salissante de la moisissure ; la beauté, qui repousse l'amour, se ternit parce que nul n'en profite. Et, pour le résultat, ce n'est pas assez d'un ou de deux amants. Avec beaucoup le profit est plus sûr et ne suscite plus l'envie. C'est dans un troupeau que les loups au poil blanc[2] cherchent une proie abondante. Dis-moi : que te donne ton poète, sinon des vers nouveaux ? De cet amant que je te propose, tu récolteras des milliers de sesterces. Le dieu des vers lui-même est tout brillant dans sa robe d'or ; elle est en or, la lyre dont

Stella tibi oppositi nocuit contraria Martis ;
Mars abiit ; signo nunc Venus apta tuo.
Prosit ut adueniens, en aspice ! diues amator
Te cupiit : curae, quid tibi desit, habet.
Est etiam facies, quae se tibi conparet, illi ;
Si te non emptam uellet, emendus erat. »
Erubuit. « Decet alba quidem pudor ora, sed iste,
Si simules, prodest ; uerus obesse solet.
Cum bene deiectis gremium spectabis ocellis,
Quantum quisque ferat, respiciendus erit.
Forsitan immundae Tatio regnante Sabinae
Noluerint habiles pluribus esse uiris ;
Nunc Mars externis animos exercet in armis,
At Venus Aeneae regnat in urbe sui.
Ludunt formonsae : casta est, quam nemo rogauit ;
Aut, si rusticitas non uetat, ipsa rogat.
Has quoque, quae frontis rugas in uertice portant,
Excute ; de rugis crimina multa cadent.
Penelope iuuenum uires temptabat in arcu ;
Qui latus argueret, corneus arcus erat.
Labitur occulte fallitque uolatilis aetas
Et celer admissis labitur Annus equis.
Aera nitent usu ; uestis bona quaerit haberi ;
Canescunt turpi tecta relicta situ ;
Forma, nisi admittas, nullo exercente senescit.
Nec satis effectus unus et alter habent ;
Certior e multis nec iam inuidiosa rapina est ;
Plena uenit canis de grege praeda lupis.
Ecce, quid iste tuus praeter noua carmina uates
Donat ? amatoris milia multa leges.

34 uellet emendus *vulg.* : uelle tenendus *P*‖ 37 deiectis *vulg.* : del- *P*‖ 45 quae *Burmann* : quas *P*‖ portant *Burmann* : -tas *P*‖ 51 Aera nitent usu *vulg.* : Aere ni tentus *P*

il pince les cordes harmonieuses. Celui qui te donnera des cadeaux, qu'il soit à tes yeux plus grand que le grand Homère ; crois-moi, c'est avoir de l'esprit que de donner. Ne dédaigne même pas l'homme qui a payé sa liberté : pied marqué de craie[1], c'est une injure, pas autre chose. Et ne te laisse pas éblouir par les images de nombreux ancêtres garnissant tout l'atrium. Emporte tes aïeux et toi avec, amant pauvre ! Non ! parce qu'il sera beau, cet autre voudra une de tes nuits sans la payer ? Avant de venir te voir, qu'il demande à son amant de quoi te donner.

« Ne sois pas trop exigeante pour le prix, tandis que tu tends les filets, de peur que la proie ne t'échappe ; une fois prise, pressure-la au gré de ton caprice. Et feindre l'amour n'est pas mauvais : laisse ton amant croire que tu l'aimes, mais prends garde que cet amour ne te rapporte rien. Souvent refuse tes nuits : tantôt invoque une prétendue migraine, et tantôt Isis sera là, pour te fournir un prétexte. Bientôt rappelle-le, pour éviter qu'il ne s'habitue à ce traitement, et qu'un amour souvent rebuté ne se refroidisse. Que ta porte soit sourde aux prières, largement ouverte aux cadeaux ; que l'amant accueilli entende les paroles de l'amant repoussé. Et quelquefois, si tu as blessé ton amant, mets-toi la première en courroux, comme s'il t'avait blessée. Etant donné sa prétendue faute, la tienne disparaît. Mais ne t'abandonne jamais longtemps à la colère : souvent colère qui dure engendre des inimitiés sérieuses. Tes yeux doivent même apprendre à pleurer à volonté, et tel ou tel de tes amants doit faire mouiller de larmes tes joues. Et si tu trompes quelqu'un, ne recule pas devant un faux serment : quand il s'agit d'amour, Vénus s'arrange pour que les divinités soient sourdes.

1. On blanchissait à l'aide de gypse ou de craie les pieds des esclaves d'outre-mer que l'on mettait en vente.

Ipse deus uatum palla spectabilis aurea
Tractat inauratae consona fila lyrae.
Qui dabit, ille tibi magno sit maior Homero ;
Crede mihi, res est ingeniosa dare.
Nec tu, siquis erit capitis mercede redemptus,
Despice ; gypsati *crimen* inane pedis.
Nec te decipiant ueteres *circum* atria cerae :
Tolle tuos tecum, pauper amator, auos.
Quin, quia pulcher erit, poscet sine munere noctem ?
Quod det, amatorem flagitet ante suum !
Parcius exigito pretium, dum retia tendis,
Ne fugiant ; captos legibus ure tuis.
Nec nocuit simulatus amor ; sine credat amari,
*A*t caue ne gratis hic tibi constet amor.
Saepe nega noctes ; capitis modo finge dolorem,
Et modo, quae causas praebeat, Isis erit.
Mox recipe, ut nullum patiendi colligat usum,
Neue relentescat saepe repulsus amor.
Surda sit oranti tua ianua, laxa ferenti ;
Audiat exclusi uerba receptus amans ;
Et, quasi laes*a*, prior nonnumquam irascere laeso ;
Vanescit culpa culpa repensa tua.
Sed numquam dederis spatiosum tempus in iram ;
Saepe simultates ira morata facit.
Quin etiam discant oculi lacrimare coacti
Et faciant udas ille uel ille genas ;
Nec, siquem falles, tu periurare timeto ;
Commodat in lusus numina surda Venus.
Seruus et ad partes sollers ancilla parentur,
Qui doceant apte quid tibi possit emi

64 crimen *P* : nomen *P in marg.*‖ 65 circum atria *Heinsius* : quinquatria *P*‖ 72 At *vulg.* : Et *P*‖ 75 *Adest rursus S*‖ 79 quasi laesa *vulg.* : quasille *PS*

« Procure-toi un esclave et une servante qui connaissent bien leur rôle, qui indiquent à propos ce que l'on peut acheter pour toi ; qu'ils demandent aussi pour eux-mêmes quelques petites choses ; si c'est à beaucoup de gens qu'ils demandent de petites choses, les épis feront une grande meule. Que ta mère, que ta sœur, que ta nourrice aussi tondent ton amant. On a bientôt un joli butin, lorsque plusieurs mains y travaillent. Quand tu n'auras plus de prétexte pour demander un cadeau, montre, à l'aide d'un gâteau, que c'est ton anniversaire de naissance [1].

« Prends garde que ton amant ne soit tranquille dans son amour, croyant n'avoir pas de rival. Non, si tu supprimes toute lutte, l'amour ne dure guère. Que ton amant voie, par tout ton lit, les traces d'un autre homme et sur ton cou des meurtrissures amoureuses. Qu'il voie surtout les cadeaux qu'un autre t'a envoyés ; si personne n'a rien donné, aie recours à la Voie Sacrée [2]. Quand de ton amant tu auras tiré beaucoup de présents, pour n'avoir pas l'air de le dépouiller complètement, aie l'idée de lui demander un prêt, que tu ne rendras jamais. Que la langue te serve à cacher ta pensée ; caresse-le et fais-lui du mal : le doux miel dissimule des poisons criminels. Si tu mets en pratique ces conseils, fruits d'une longue expérience, et que le vent et la brise n'emportent pas mes paroles, souvent, durant ma vie, tu me remercieras, souvent tu souhaiteras que mes os, après ma mort, reposent doucement. »

Elle n'avait pas fini de parler quand mon ombre me trahit. Ah ! c'est à peine si mes mains ont pu se retenir d'arracher à la vieille quelques cheveux blancs, ses yeux que l'abus du vin faisait pleurer, et de déchirer ses joues ridées. Que les dieux te refusent un domicile et t'envoient une vieillesse malheureuse, de longs hivers et une soif éternelle !

SLUB Wir führen Wissen. UNIVERSITÄT LEIPZIG

Et sibi pauca rogent ; multos si pauca rogabunt,
Postmodo de stipula grandis aceruus erit.
Et soror et mater, nutrix quoque carpat amantem ;
Fit cito per multas praeda petita manus.
Cum te deficient poscendi munera causae,
Natalem libo testificare tuum.
Ne securus amet nullo riuale, caueto ;
Non bene, si tollas proelia, durat amor.
Ille uiri uide*at* toto uestigia lecto
Factaque lasciuis liuida colla notis ;
Munera praecipue uide*a*t, quae miserit alter ;
Si dederit nemo, Sacra roganda uia est.
Cum multa abstuleris, ut non tamen omnia donet,
Quod numquam reddas, commodet, ipsa roga.
Lingua iu*u*et mentemque tegat ; blandire noceque ;
Impia sub dulci melle uenena latent.
Haec si praestiteris usu mihi cognita longo,
Nec tulerint uoces uentus et aura meas,
Saepe mihi dices uiuae bene, saepe rogabis
Vt mea defunctae molliter ossa cubent. »
Vox erat in cursu, cum *me* mea prodidit umbra,
At nostrae uix se continuere manus
Quin albam raramque comam lacrimosaque uino
Lumina rugosas distraherentque genas.
Di tibi dent nullosque Lares inopemque senectam
Et longas hiemes perpetuamque sitim !

97 uideat *S* : uideant *P*‖ 100 dederit *P* : dederit sibi *S*‖ nemo *P in marg.* : nil *PS*‖ 103 iuuet *S* : iubet *P*‖ 109 me *vulg.* : te *S om. P*

9

Tout amant est soldat, et Cupidon a son camp ! Atticus, crois-moi, tout amant est soldat. L'âge propre à la guerre est celui aussi qui convient à l'amour. Honte au vieux soldat ! Honte au vieillard amoureux ! L'ardeur que veut un général chez un brave soldat, la belle la veut aussi chez l'homme qui partage son lit. Tous deux veillent toute la nuit ; l'un et l'autre couchent par terre ; l'un garde la porte de sa maîtresse, si l'autre garde celle du chef. Le soldat doit parcourir de longues étapes ; fais partir sa belle : intrépide, son amant la suivra jusqu'au bout du monde. Il ne reculera pas devant les montagnes qui barrent la route, devant les fleuves grossis par les orages ; il traversera les neiges amoncelées, et, s'il lui faut passer la mer, il ne prétextera pas l'Eurus déchaîné pour attendre les constellations propices à la navigation. Quel autre qu'un soldat ou un amant bravera le froid de la nuit et les averses drues mêlées de neige ? L'un est envoyé en reconnaissance chez l'ennemi cruel, l'autre a les yeux fixés sur son rival, comme sur un ennemi. L'un assiège les places fortes difficiles à prendre, l'autre le seuil de son amie insensible ; l'un enfonce les portes d'une ville, l'autre celles d'une maison.

Souvent on obtient d'heureux succès en surprenant un ennemi plongé dans le sommeil, et en massacrant, les armes à la main, une troupe désarmée. C'est ainsi que furent taillés en pièces les farouches bataillons du Thrace Rhésos, et que, enlevés [1], vous avez quitté votre maître, coursiers. Souvent les amants mettent à profit le sommeil des maris, et pendant que l'ennemi dort, font usage de leurs armes à eux. Franchir les cordons de sentinelles et les postes de veille, c'est la pénible besogne du soldat et de celui qui fait profession d'aimer.

1. Par Ulysse.

9

Militat omnis amans et habet sua castra Cupido ;
Attice, crede mihi, militat omnis amans.
Quae bello est habilis, ueneri quoque conuenit aetas ;
Turpe senex miles, turpe senilis amor.
Quos petiere duces an*im*os in milite forti,
Hos petit in socio bella puella uiro.
Peruigilant ambo ; terra requiescit uterque :
Ille fores dominae seruat, at ille ducis ;
Militis officium longa est uia : mitte puellam,
Strenuus exempto fine sequetur amans ;
Ibit in aduersos montes duplicataque nimbo
*Fl*umina, congestas exteret ille niues,
Nec freta pressurus tumid*os* causabitur Euros
Aptaque uerrendis sidera quaeret aquis.
Quis nisi uel miles uel amans et frigora noctis
Et denso mixtas perferet imbre niues ?
Mittitur infestos alter speculator in hostes ;
In riuale oculos alter, ut hoste, tenet.
Ille graues urbes, hic durae limen amicae
Obsidet ; hic portas frangit, ut ille fores.
Saepe soporatos inuadere profuit hostes
Caedere et armata uulgus inerme manu ;
Sic fera Threicii ceciderunt agmina Rhesi
Et dominum capti deseruistis equi ;
*Sae*pe maritorum somnis utuntur amantes
Et sua sopitis hostibus arma mouent.
Custodum transire manus uigilumque cateruas

9. — 5 animos *Rautenberg* : annos *PS*‖ 14 Aptaque *S* : Alt- *P*‖ 17 infestos *S* : -tus *P*‖ 25 Saepe *cod. Sarrav.* : Nempe *PS*

Mars est peu sûr et Vénus incertaine : des vaincus se relèvent et l'on voit tomber ceux que l'on aurait cru ne devoir jamais aller à terre. Si donc il en était pour taxer l'amour de paresse, qu'ils changent de langage : l'amour est la marque d'une âme entreprenante. Achille brûle pour Briséis, qu'on lui a enlevée ; il est plongé dans la douleur ; profitez de ce moment, Troyens : détruisez les forces de la Grèce. Des embrassements d'Andromaque, Hector courait aux armes, et la personne chargée de lui donner son casque, c'était sa femme. Le roi des rois, le fils d'Atrée, resta, dit-on, interdit, lorsqu'il vit la fille de Priam [1], les cheveux épars comme ceux d'une bacchante. Mars lui-même, pris en flagrant délit, sentit l'entrave des filets du forgeron [2] : nulle aventure ne fit plus de bruit dans le ciel. Moi, enfin, j'étais paresseux, né pour l'oisiveté et son laisser-aller : le lit de repos et la pénombre [3] avaient amolli mon âme Mon amour pour une jeune beauté me stimula et me poussa à m'engager à son service. Depuis tu me vois actif et occupé d'expéditions nocturnes. Voulez-vous ne pas rester oisifs ? Aimez.

10

Telle cette beauté qui, enlevée des bords de l'Eurotas sur des vaisseaux phrygiens, fut la cause d'une guerre entre ses deux époux [4] ; telle Léda, que surprit son adroit séducteur, caché sous le plumage blanc d'un oiseau mensonger ; telle Amymone, parcourant les campagnes desséchées de l'Argolide, une urne sur la tête ; telle tu étais à mes yeux ; je craignais pour toi l'aigle et le taureau [5] et toutes les formes [6] que l'amour a fait prendre

1. Cassandre.
2. Vulcain.
3. De la maison.

Militis et miseri semper amantis opus.
Mars dubius nec certa Venus ; uictique resurgunt,
Quosque neges umquam posse iacere, cadunt.
Ergo desidiam quicumque uocabat amorem,
Desinat ; ingenii est experientis amor.
Ardet in abducta Briseide maestus Achilles ;
Dum licet, Argiuas frangite, Troes, opes.
Hector ab Andromaches complexibus ibat ad arma,
Et, galeam capiti quae daret, uxor erat.
Summa ducum, Atrides, uisa Priameide fertur
Maenadis effusis obstipuisse comis.
Mars quoque deprensus fabrilia uincula sensit ;
Notior in caelo fabula nulla fuit.
Ipse ego segnis eram discinctaque in otia natus ;
Mollierant animos lectus et umbra meos ;
Inpulit ignauum formonsae cura puellae
Iussit et in castris aera merere suis.
Inde uides agilem nocturnaque bella gerentem.
Qui nolet fieri desidiosus, amet !

10

Qualis ab Eurota Phrygiis auecta carinis
Coniugibus belli causa duobus erat,
Qualis erat Lede, quam plumis abditus albis
Callidus in falsa lusit adulter aue,
Qualis Amymone siccis errauit in Argis,
Cum premeret summi uerticis urna comas,
Talis eras ; aquilamque in te taurumque timebam
Et quidquid magno de Ioue fecit amor.

34 Argiuas *S* : Argoas *P*‖ 41 natus *vulg.* : nutus *P* nudus *S*‖ 44 aera *S* : aere *P*

10. — 5 Argis *Burmann* : agris *PS*.

au grand Jupiter [3]. Maintenant toute ma crainte a disparu ; je suis guéri de mon erreur et ta beauté ne séduit plus mes yeux.

D'où vient ce changement, demandes-tu ? C'est que tu te fais payer. Voilà pourquoi tu ne peux me plaire. Tant que tu conservais ton ingénuité, j'aimais en toi l'âme autant que le corps ; maintenant la dégradation de ton caractère a enlaidi tes traits. L'Amour est à la fois enfant et nu ; il a un âge sans avarice et une absence de vêtements qui l'empêche de rien dissimuler. Vous voulez que l'enfant de Vénus se prostitue pour de l'argent ? Où mettrait-il son argent ? Il n'a pas d'endroit pour le serrer [1]. Ni Vénus ni le fils de Vénus ne sont faits pour les combats cruels : il ne convient pas que des dieux impropres à la guerre reçoivent une solde [2].

La courtisane se vend au premier venu, pour un prix déterminé ; tristement elle s'enrichit en livrant son corps. Mais elle maudit la tyrannie de son maître avide, et ce que vous faites, vous, de plein gré, elle le fait par force.

Prenez exemple des animaux privés de raison : vous rougirez de trouver en eux plus de délicatesse. Jamais la cavale n'a demandé de présent à l'étalon, ni la vache au taureau ; jamais bélier ne cherche à séduire par un présent la brebis qui lui plaît. La femme seule éprouve une vive joie à dépouiller l'homme ; seule elle met ses nuits à prix ; seule elle se met à prix ; elle vend ce qui plaît à l'un et à l'autre, ce que l'un et l'autre recherchaient, et elle se fait payer en proportion de la jouissance qu'elle éprouve. Quand l'acte d'amour doit apporter le même plaisir à l'homme et à la femme, pourquoi l'une le vend-elle et l'autre l'achète-t-il ? Pourquoi dépenserai-je, moi, tandis que tu gagneras, toi, à une volupté que procurent les mouvements associés de l'homme et de la femme ?

C'est un acte coupable pour des témoins que de se

4. La toge formait sur la poitrine une poche (*sinus*) où les Romains mettaient les menus objets qu'ils avaient à porter.

Nunc timor omnis abest animique resanuit error
Nec facies oculos iam capit ista meos.
Cur sim mutatus quaeris ? Quia munera poscis ;
Haec te non patitur causa placere mihi.
Donec eras simplex, animum cum corpore amaui ;
Nunc mentis uitio laesa figura tua est.
Et puer est et nudus Amor ; sine sordibus annos
Et nullas uestes, ut sit apertus, habet.
Quid puerum Veneris pretio prostare iubetis ?
Quo pretium condat, non habet ille sinum.
Nec Venus apta feris Veneris nec filius armis ;
Non decet imbelles aera merere deos.
Stat meretrix certo cuiuis mercabilis aere,
Et miseras iusso corpore quaerit opes ;
Deuouet imperium tamen haec lenonis auari,
Et, quod uos facitis sponte, coacta facit.
Sumite in exemplum pecudes ratione carentes :
Turpe erit ingenium mitius esse feris.
Non equa munus equum, non taurum uacca poposcit,
Non aries placitam munere captat ouem.
Sola uiro mulier spoliis exultat ademptis ;
Sola locat noctes ; sola locanda uenit
Et uendit quod utrumque iuuat, quod uterque petebat,
Et pretium, quanti gaudeat ipsa, facit.
Quae Venus ex aequo uentura est grata duobus,
Altera cur illam uendit et alter emit ?
Cur mihi sit damno, tibi sit lucrosa uoluptas
Quam socio motu femina uirque ferunt ?
Nec bene conducti uendunt periuria testes,
Nec bene selecti iudicis arca patet.
Turpe reos empta miseros defendere lingua ;

23-50 *in P uix legi possunt.*‖ 37 *et* 38 Nec *S* : Nøn *P*

parjurer à prix d'argent ; un acte coupable, pour celui qui a été choisi [1] comme juge, d'ouvrir son coffre-fort [2]. C'est une honte de vendre l'éloquence qui défendra de malheureux accusés, une honte pour un tribunal de faire fortune [3], une honte d'accroître son patrimoine des revenus de son lit et de s'enrichir en prostituant sa beauté. On doit justement de la reconnaissance pour une faveur gratuite ; on n'en doit aucune pour la coupable location d'un lit. Le locataire a tout payé quand il a payé le prix convenu ; il ne reste pas ton débiteur pour tes faveurs.

Gardez-vous, jeunes beautés, d'obtenir pour vos nuits la promesse d'un prix ; l'avidité ne profite jamais. Ce n'était pas la peine, pour la vestale [4], d'avoir obtenu la promesse des bracelets sabins et d'être écrasée sous le poids des armes ; un fils perça de son épée les flancs dont il était sorti et c'est pour un collier qu'il infligea ce châtiment [5].

Ce n'est pas qu'il soit infâme de demander des présents à un riche ; il est en mesure de faire les cadeaux à qui les lui demande. Cueillez des raisins aux vignes qui en sont chargées ; que le verger d'Alcinoüs [6] fournisse libéralement ses fruits. Le pauvre paye par ses bons offices, ses soins, sa fidélité. Ce qu'on a, qu'on le donne tout à sa maîtresse. C'est quelque chose aussi que de chanter en vers les beautés qui le méritent. Voilà mon présent ! Lorsque je le veux, mon art les rend célèbres. Les étoffes se déchireront, les pierres précieuses et l'or se briseront ; la renommée que donneront mes poésies sera éternelle.

Et puis, ce n'est pas de faire un cadeau qui m'indigne et me révolte, mais de me le voir demander. Ce que je refuse quand on me le demande, cesse de le vouloir : je le donnerai.

11

Habile à réunir et à disposer avec art des cheveux en désordre, toi qu'on ne doit pas ranger parmi les servantes,

Quod faciat magnas turpe tribunal opes ;
Turpe tori reditu census augere paternos.
Vt faciem lucro prostituisse suam.
Gratia pro rebus merito debetur inemptis ;
Pro male conducto gratia nulla toro.
Omnia conductor soluit mercede soluta ;
Non manet officio debitor ille tuo.
Parcite, formonsae, pretium pro nocte pacisci ;
Non habet euentus sordida praeda bonos.
Non fuit armillas tanti pepigisse Sabinas
Vt premerent sacrae uirginis arma caput ;
E quibus exierat, traiecit uiscera ferro
Filius et poenae causa monile fuit.
Nec tamen indignum est a diuite praemia posci ;
Munera poscenti quod dare possit, habet ;
Carpite de plenis pendentes uitibus uuas,
Praebeat Alcinoi poma benignus ager.
Officium pauper numerat studiumque fidemque.
Quod quis habet, dominae conferat omne suae.
Est quoque carminibus meritas celebrare puellas ;
Dos mea ! Quam uolui, nota fit arte mea.
Scindentur uestes, gemmae frangentur et aurum ;
Carmina quam tribuent, fama perennis erit.
Nec dare, sed pretium posci dedignor et odi ;
Quod nego poscenti, desine uelle, dabo.

11

Colligere incertos *et in* ordine ponere crines
Docta neque ancillas inter habenda Nape

49 pepigisse *P*: tetig– *S*‖ 54 dare *Pm*2 *S*: dari *Pm*1
11. — 1 incertos et in ordine *S* incerto sed ordine P‖ 2 neque *S*: nec que *P*

Napé, dont j'ai éprouvé les bons offices dans les furtifs rendez-vous nocturnes et l'ingéniosité pour le langage secret ; toi qui, fréquemment, as décidé Corinne lorsqu'elle hésitait à venir, et qui, dans mes fréquentes épreuves, m'es demeurée fidèle, prends cette lettre, remets-la le matin à ta maîtresse, et, par ton adresse, écarte les obstacles et les retards. Tu n'as point dans le cœur la dureté des pierres ou du fer insensible, et tu n'es pas plus naïve qu'il ne convient ; vraisemblablement toi aussi tu as senti les traits de Cupidon ; défends en moi l'étendard sous lequel tu sers. Si elle te demande de mes nouvelles, dis-lui que l'espoir d'obtenir une nuit me fait vivre ; le reste, ma main amoureuse l'a marqué sur la cire.

Pendant que je parle, l'heure fuit. Choisis, pour lui remettre ce billet, le moment où elle sera tout à fait libre[1] ; fais néanmoins qu'elle le lise sur-le-champ. Je te recommande d'observer ses yeux et son front pendant qu'elle lira ; d'un visage, tout muet soit-il, on peut tirer un présage. Et sans tarder, dès qu'elle aura tout lu, presse-la de faire une longue réponse. Je hais les grands espaces vides sur la cire brillante. Qu'elle serre bien les lignes, et qu'à leur extrémité mes yeux soient longs à déchiffrer une lettre imparfaitement tracée. Mais pourquoi se fatiguerait-elle les doigts à tenir le stylet ? Que, sur toute la tablette, elle se borne à écrire ce mot : « Viens », et j'aurai bientôt orné de lauriers mes tablettes victorieuses et bientôt je les aurai suspendues aux parois du temple de Vénus avec cette inscription : « A Vénus, Ovide consacre ces fidèles serviteurs[2]. Tout à l'heure vous n'étiez qu'un simple morceau d'érable. »

12

Pleurez mon infortune : triste est la réponse à mon billet. Une lettre funeste me dit : « Impossible aujour-

1. De préoccupations et d'importuns.

Inque ministeriis furtiuae cognita nocti
Vtilis et dandis ingeniosa notis,
Saepe uenire ad me dubitantem *h*ortata Corinnam,
Saepe laboranti fida reperta mihi,
Accipe et ad dominam peraratas mane tabellas
Perfer et obstantes sedula pelle moras.
Nec silicum uenae nec durum in pectore ferrum
Nec tibi simplicitas ordine maior adest.
Credibile est et te sensisse Cupidinis arcus ;
In me militiae signa tuere tuae.
Si quaeret quid agam, spe noctis uiuere dices ;
Cetera fert blanda cera notata manu.
Dum loquor, *h*ora fu*g*it ; uacuae bene redde tabellas,
Verum continuo fac tamen illa legat.
Aspicias oculos mando frontemque legentis ;
E tacito uultu scire futura licet.
Nec mora, perlectis rescribat multa, iubeto ;
Odi, cum late splendida cera uacat.
Comprimat ordinibus uersus oculosque moretur
Margine in extremo littera rasa meos.
Quid digitos opus est graphio lassare tenendo ?
Hoc habeat scriptum tota tabella « ueni ! »
Non ego uictrices lauro redimire tabellas
Nec Veneris media ponere in aede morer ;
Subscribam « Veneri fidas sibi Naso ministras
Dedicat, at nuper uile fuistis acer ».

12

Flete meos casus ; tristes rediere tabellae.
Infelix hodie littera posse negat.

5 hortata *S* : mofrata (*id est* monstrata) *P*‖ 15 hora fugit *S* : ora fuit *P*‖ 18 E *S* : et *P*

d'hui. » Les présages ont bien quelque valeur : tout à l'heure, quand elle allait sortir, Napé s'est heurté les orteils contre le seuil de la porte et s'est arrêtée. Une autre fois, lorsque tu devras sortir, pense à franchir le seuil avec plus de précautions, et, restée sobre, à lever haut le pied. Loin de moi, méchantes tablettes, bois funèbre, et toi, cire, pleine de mots de refus. Exprimée, sans doute, de la fleur de la longue ciguë, c'est une abeille de Corse qui t'a formée sous son miel détestable.

Ta teinte rouge semblait due à une teinte profonde de vermillon ; en réalité, cette couleur était du sang. Jetés dans un carrefour, restez là, bois inutiles, et soyez broyés par une roue pesante qui passera sur vous. Celui-là même qui vous détacha de l'arbre et vous façonna, je le convaincrai de n'avoir pas eu les mains pures : oui, cet arbre servit à quelque malheureux pour s'y pendre ; il fournit au bourreau des croix infâmes [1] ; il prêta son ombrage lugubre aux hiboux enroués ; il porta sur ses branches les œufs du vautour et de l'orfraie. Voilà les tablettes auxquelles, insensé, j'ai confié mon amour et de tendres paroles pour mon amie. Elle se prêterait mieux, cette cire, à un engagement détaillé de comparaître en justice, engagement qu'un procureur lit d'une voix âpre ; elle trouverait mieux sa place parmi les livres de compte et les registres, où l'avare écrit en pleurant les richesses qu'il a dépensées. Donc je me suis aperçu, moi, que, dans l'effet, vous étiez doubles, comme le veut votre nom [2] ; ce n'était déjà pas un bon augure que ce nombre. Que peut vous souhaiter ma colère, sinon que, vermoulues, vous soyez rongées par la vieillesse et que la moisissure dégoûtante fasse blanchir votre cire ?

1. Elle servait au châtiment des esclaves.
2. Jeu de mots sur le sens propre et le sens figuré de « double » Il s'agit ici d'un diptyque.

Omina sunt aliquid ; modo cum discedere uellet
Ad limen digitos restitit icta Nape.
Missa foras iterum limen transire memento
Cautius atque alte sobria ferre pedem.
Ite hinc, difficiles, funebria ligna, tabellae,
Tuque, negaturis cera referta notis,
Quam, puto, de longae collectam flore cicutae
Melle sub infami Corsica misit apis.
At tamquam minio penitus medicata rubebas ;
Ille color uere sanguinulentus erat.
Proiectae triuiis iaceatis, inutile lignum,
Vosque rotae frangat praetereuntis onus.
Illum etiam, qui uos ex arbore uertit in usum,
Conuincam puras non habuisse manus.
Praebuit illa arbor misero suspendia collo ;
Carnifici diras praebuit illa cruces ;
Illa dedit turpes raucis bubonibus umbras,
Volturis in ramis et strigis oua tulit.
His ego commisi nostros insanus amores
Molliaque ad dominam uerba ferenda dedi !
Aptius hae capiant uadimonia garrula cerae,
Quas aliquis duro cognitor ore legat ;
Inter ephemeridas melius tabulasque iacerent,
In quibus absumptas fleret auarus opes.
Ergo ego uos rebus duplices pro nomine sensi ;
Auspicii numerus non erat ipse boni.
Quid precer iratus, nisi uos cariosa senectus
Rodat et immundo cera sit alba situ ?

12. — 3 Omina *S* : omnia *P*‖ 18 diras *N. Heinsius* : duras *PS*‖ 19 raucis *vulg.* : rasis *PS* rauis *N. Heinsius*‖ 21 commisi *S* : –missi *P*‖ insanus *P* : infamis *S*‖ 25 iacerent *S* : –rem *P*‖ 30 immundo *S* : –da *P*

13

Déjà, au-dessus de l'Océan, quittant son vieux mari [1], paraît la déesse blonde qui porte le jour sur son char glacé [2]. Où cours-tu, Aurore ? Attends, et qu'à ce prix, chaque année, des oiseaux, par leur mort, fassent aux mânes de Memnon un sacrifice solennel. C'est l'heure où j'aime à rester dans les bras charmants de mon amie, l'heure où plus que jamais mon flanc se presse étroitement contre le sien, l'heure aussi où le sommeil est profond et l'air frais, où, de son gosier délicat, l'oiseau tire un chant pur. Où cours-tu, contre le vœu des hommes, contre le vœu des jeunes beautés ? Retiens, de ta main vermeille, tes rênes humides de rosée.

Avant ton lever, le pilote observe mieux les astres qui le guident et n'erre pas à l'aventure au milieu des ondes. Quand tu parais, malgré toute sa fatigue, le voyageur se lève et le soldat prend en main ses armes cruelles. La première, tu vois le laboureur chargé de sa houe ; la première, tu appelles sous le joug cintré les bœufs au pas lent. C'est toi qui prives les enfants de leur sommeil et les livres à leurs maîtres pour que leurs mains délicates s'offrent aux verges cruelles. C'est toi encore qui envoies mille plaideurs donner leur garantie devant la maison des Vestales [3] et ils y paieront bien cher un seul mot [4]. Tu ne fais plaisir ni au jurisconsulte ni à l'avocat, forcés tous deux de se lever pour de nouveaux procès. C'est toi qui, au moment où les femmes pourraient reposer leurs bras, rappelles à sa tâche la main de la fileuse.

Je passerais sur tout le reste ; mais que les belles se lèvent le matin, comment l'admettre, à moins que l'on n'ait soi-même aucune belle ? Que de fois j'ai souhaité que la Nuit ne voulût pas te céder la place, que les astres

1. Tithon.

13

Iam super oceanum uenit *a* seniore marito
Flaua pruinoso quae uehit axe diem.
Quo properas, Aurora ? mane ! Sic Memnonis umbris
Annua sollemni caede parentet auis.
Nunc iuuat in teneris dominae iacuisse lacertis ;
Si quando, lateri nunc bene iuncta meo est.
Nunc etiam somni pingues et frigidus aer,
Et liquidum tenui gutture cantat auis.
Quo properas, ingrata uiris, ingrata puellis ?
Roscida purpurea supprime lora manu.
Ante tuos ortus melius sua sidera seruat
Nauita nec media nescius errat aqua.
Te surgit quamuis lassus ueniente uiator,
Et miles saeuas aptat ad arma manus.
Prima bidente uides oneratos arua colentes ;
Prima uocas tardos sub iuga panda boues.
Tu pueros somno fraudas tradisque magistris.
Vt subeant tenerae uerbera saeua manus,
Atque eadem sponsum *m*ultos ante Atria mittis,
Vnius ut uerbi grandia damna ferant ;
Nec tu consulto, nec tu iucunda diserto ;
Cogitur ad lites surgere uterque nouas.
T*u*, *c*um feminei possint cessare la*certi*,
Lanificam reuocas ad sua pensa manum.
Omnia perpeterer ; sed surgere mane puellas,
Quis, nisi cui non est ulla puella, ferat ?
Optaui quotiens ne Nox tibi cedere uellet,

13. — 1 a seniore *vulg.* : seniore *PS*‖ 4 auis *S* : aues *P*‖ 11-14 *post* 19 *addidit P altera manu in marg., in S omissi*‖ 19 multos *Withof* : cultos *P* consulti *S* stultos *Ehwald*‖ 23 Tu cum *vulg.* : Tum tum *P* Tunc cum *S*‖ lacerti *S* : labores *P*

SLUB Wir führen Wissen. UNIVERSITÄT LEIPZIG

chassés ne se dérobent pas si vite à tes regards ! que de fois j'ai souhaité que le vent brisât ton char, ou que l'un de tes chevaux se prît les pattes dans quelque nuage épais et s'abattît ! Jalouse [1], où cours-tu ? Si ton fils [2] était noir, c'est que le cœur de sa mère était de cette couleur.

Je voudrais qu'il fût permis à Tithon de parler de toi ; jamais au ciel femme n'aurait plus à rougir. Tu fuis ton époux, parce que trop âgé ; voilà pourquoi, dès le matin, tu abandonnes ce vieillard pour ton char odieux. Mais si celui que tu préfères, Céphale, était enlacé dans tes bras, tu crierais : « Courez lentement, chevaux de la Nuit ! » Pourquoi, moi, mon amour doit-il souffrir, parce que ton époux est glacé par les années? Est-ce par mon entremise que tu as épousé ce vieillard ? Songe aux heures de sommeil accordées par la lune au jeune homme qu'elle aimait [3] ! Or sa beauté vaut bien la tienne. Le père des dieux lui-même, ne voulant pas te voir si souvent, réunit deux nuits afin de satisfaire son amour [4].

J'avais terminé ces reproches ; on aurait cru que l'Aurore m'avait entendu ; elle rougissait, et pourtant le jour ne se leva pas plus tard que d'habitude.

14

Je te disais bien : « Cesse de teindre ta chevelure. » Maintenant tu n'as plus de cheveux à teindre. Et pourtant, si tu les avais laissés sans les coiffer, qu'y avait-il de plus long qu'eux ? Ils te descendaient jusqu'au bas des reins. Et ce n'est pas tout : ils étaient si fins que tu craignais de les peigner, semblables aux tissus fabriqués par les Sères au teint basané, ou au fil que, de sa patte grêle,

1. Jalouse du repos des mortels.
2. Memnon ; voir p. 24, n. 3.
3. Endymion.
4. Allusion à la légende d'Alcmène.

Ne fugerent uoltus sidera mota tuos.
Optaui quotiens, aut uentus frangeret axem
Aut caderet spissa nube retentus equus !
[Quid, si Cephalio numquam flagraret amore ?
An putat ignotam nequitiam esse suam ?]
Inuida, quo properas ? quod erat tibi filius ater,
Materni fuerat pectoris ille color.
Tithono uellem de te narrare liceret ;
Femina non caelo turpior ulla foret.
Illum dum refugis, longo quia grandior aeuo,
Surgis ad inuisas a sene mane rotas ;
At si, quem mauis, Cephalum complexa teneres,
Clamares : « Lente currite, Noctis equi. »
Cur ego plectar amans, si uir tibi marcet ab annis ?
Num me nupsisti conciliante seni ?
Aspice, quot somnos iuueni donarit amato
Luna, neque illius forma secunda tuae.
Ipse deum genitor, ne te tam saepe uideret,
Commisit noctes in sua uota duas.
Iurgia finieram ; scires audisse ; rubebat ;
Nec tamen adsueto tardius orta dies.

14

Dicebam « medicare tuos desiste capillos. »
Tingere quam possis, iam tibi nulla coma est.
At si passa fores, quid erat spatiosius illis ?
Contigerant imum, qua patet usque, latus.
Quid, quod erant tenues, et quos ornare timeres,
Vela colorati qualia Seres habent,

31-32 *om. S secl. Merkel*‖ 39 mauis *Riese* : magis *P* manibus *S* malis *vulg.*‖ 43 quot *vulg.* : quod *PS*‖ 44 forma *S* : fama *P*‖ 46 duas *S* : tuas *P*‖ 47 rubebat *vulg.* : –bam *P* iubebat *S*

étire l'araignée, lorsque, sous les combles déserts, elle trame sa toile légère. Leur couleur n'était pas noire ; elle n'était pas celle de l'or ; mais, sans être l'une ni l'autre, elle tenait des deux. Telle, dans les humides vallées du mont Ida escarpé, la couleur d'un cèdre élancé dont on a enlevé l'écorce. Ajoute qu'ils étaient souples, qu'ils se prêtaient à mille arrangements, sans qu'on te causât pour cela la moindre douleur. Ni l'aiguille à friser, ni les dents du peigne ne les cassèrent. Celle qui te coiffait n'avait jamais rien à craindre pour elle. Souvent sa maîtresse a été coiffée sous mes yeux et jamais elle ne lui arracha l'aiguille à friser pour lui piquer les bras. Souvent aussi, le matin, ses cheveux encore en désordre, elle resta à demi étendue sur son lit que couvrait une étoffe de pourpre. Même alors, dans ce négligé, elle était belle, comme une bacchante de Thrace, qui, fatiguée, s'est étendue sur le vert gazon en une attitude abandonnée. Quoi qu'ils fussent aussi souples que le duvet, quels traitements cruels, hélas ! ont subi tes cheveux. Avec quelle patience ils se sont prêtés à la torture du fer chaud, pour que leur masse flexible s'arrangeât en tresses ondulées. Je criais : « C'est un crime, oui, un crime de brûler tes cheveux ; ils te vont très bien naturellement ; cruelle, épargne ta tête. Loin de toi cette violence ! Ce ne sont point des cheveux à brûler au fer ; ils montrent d'eux-mêmes sa place à l'aiguille. »

Les voilà perdus, ces beaux cheveux, dont Apollon, dont Bacchus auraient voulu orner leur tête ; je pourrais les comparer à ceux que, sur le tableau fameux [2], Dioné nue tient de ses mains humides. Pourquoi te plaindre d'avoir perdu une chevelure que tu trouvais mal disposée ? Pourquoi, d'une main chagrine, remettre sur ta toilette ton miroir qui n'en peut mais ? Tes yeux ne sauraient trouver plaisir à te voir ainsi ; ils ne sont pas habitués. Pour te plaire, il te faut oublier ce que tu étais.

1. La *Vénus Anadyomène* d'Apelle.

Vel pede quod gracili deducit aranea filum,
Cum leue deserta sub trabe nectit opus.
Nec tamen ater erat neque erat tamen aureus ille,
Sed, quamuis neuter, mixtus uterque color,
Qualem cliuosae madidis in uallibus Idae
Ardua derepto cortice cedrus habet.
Adde, quod et dociles et centum flexibus apti
Et tibi nullius causa doloris erant.
Non acus abrupit, non uallum pectinis illos ;
Ornatrix tuto corpore semper erat.
Ante meos oculos * saepe est ornata nec umquam
Brachia derepta saucia fecit acu.
Saepe etiam nondum digestis mane capillis
Purpureo iacuit semisupina toro ;
Tum quoque er*a*t neclecta decens, ut Threcia Bacche,
Cum temere in uiridi gramine lassa iacet.
Cum gracilis essent tamen et lanuginis instar,
Heu ! male uexatae quanta tulere comae !
Quam se praebuerunt ferro patienter et igni,
Vt fieret torto nexilis orbe sinus !
Clamabam « scelus est istos, scelus urere crines ;
Sponte decent ; capiti, ferrea, parce tuo.
Vim procul hinc remoue ! non est qui debeat uri ;
Erudit admotas ipse capillus acus. »
Formonsae periere comae, quas uellet Apollo,
Quas uellet capiti Bacchus inesse suo ;
Illis contulerim, quas quondam nuda Dione
Pingitur umenti sustinuisse manu.
Quid male dispositos quereris periisse capillos ?

14. — 12 rupto cortice *habet* DE DVBIIS NOMINIBVS K. V 576,8‖ derepto *P* : dir-*s* rupto DE DVBIIS NOMINIBVS‖ 18 oculos saepe est *S* : saepe est oculos *P*‖ 21 erat *S* : erant *P*‖ 23 gracilis *P* : -les *S*

Non, cette injure n'est point due aux herbes enchantées d'une rivale; une vieille sorcière d'Hémonie ne les a pas mouillés d'une eau funeste ; ce n'est pas l'effet d'une maladie grave (que le ciel écarte le présage !), et ce ne sont pas davantage les imprécations de quelque envieuse qui ont éclairci ton épaisse chevelure. Cette perte qui t'afflige, elle est due à ta main, à ta faute : c'est toi-même qui répandais le poison sur ta tête. Maintenant la Germanie t'enverra les chevelures de ses femmes, nos esclaves. Tu seras tranquille, grâce au présent d'une nation sur laquelle nous avons célébré le triomphe. Combien de fois, lorsqu'on admirera ta chevelure, tu rougiras, disant : « C'est pour une marchandise achetée que l'on me loue aujourd'hui, moi ! Je ne sais quelle femme sicambre cet homme loue maintenant au lieu de moi. Et cependant, je m'en souviens, il fut un temps où ces éloges s'adressaient à moi. »

Hélas ! elle a peine à retenir ses larmes ; de sa main elle cache son visage et la rougeur a coloré ses joues au tendre incarnat. Sur ses genoux elle tient et regarde ses cheveux d'antan, ornements si peu faits, hélas ! pour cette place [1]. Reprends ta physionomie ordinaire, reprends courage : le mal est réparable. Bientôt on t'admirera avec une chevelure naturelle.

15

Pourquoi, mordante Envie, me reprocher ma vie oisive et appeler mes vers l'œuvre d'un esprit paresseux ? Pourquoi me blâmer de n'avoir pas suivi la coutume de mes ancêtres, et, dans l'âge de la vigueur, cueilli à la guerre des lauriers poudreux ? de ne pas apprendre par cœur le verbiage des lois ou de ne pas prostituer mon éloquence dans les luttes incertaines du forum ? Périssables sont ces occupations que tu me proposes. Moi, c'est une gloire

1. Ils n'auraient pas dû tomber.

Quid speculum maesta ponis, inepta, manu ?
Non bene consuetis a te spectaris ocellis ;
Vt placeas, debes immemor esse tui.
Non te cantatae laeserunt paelicis herbae,
Non anus Haemonia perfida lauit aqua ;
Nec tibi uis morbi nocuit (procul omen abesto !)
Nec minuit densas inuida lingua comas.
Facta manu culpaque tua dispendia sentis ;
Ipsa dabas capiti mixta uenena tuo.
Nunc tibi captiuos mittet Germania crines ;
Tuta triumphatae munere gentis eris.
O quam sæpe comas aliquo mirante rubebis,
Et dices « empta nunc ego merce probor ;
Nescio quam pro me laudat nunc iste Sygambram ;
Fama tamen memini cum fuit ista mea. »
Me miserum ! lacrimas male continet oraque dextra
Protegit ingenuas picta rubore genas ;
Sustinet antiquos gremio spectatque capillos,
Ei mihi ! non illo munera digna loco.
Colligecum uoltu mentem ! reparabile dampnum est
Postmodo natiua conspiciere coma.

15

Quid mihi, Liuor edax, ignauos obicis annos,
Ingeniique uocas carmen inertis opus,
Non me more patrum, dum strenua sustinet aetas,
Praemia militiae puluerulenta sequi
Nec me uerbosas leges ediscere nec me
Ingrato uocem prostituisse foro ?

53 antiquos *codd.* : ambiguos *J. Martha*‖ spectatque *S* : -tataque *P*

15. — 6 Ingrato *S* : -tom *P*

immortelle que je vise [1] ; je veux que, dans le monde entier, tous les siècles me vantent.

La vie du chantre de Méonie [2] durera tant que se dresseront Ténédos et l'Ida, tant que le Simoïs roulera vers la mer ses eaux impétueuses. La vie du poète d'Ascra [3] durera aussi tant que le vin doux gonflera le raisin, tant que l'épi tombera sous la faucille recourbée. L'enfant de Battos [4] sera vanté par tous les âges dans le monde entier, quoiqu'il y ait en lui plus d'art que de talent. Le cothurne de Sophocle ne s'usera jamais. Autant que le soleil et la lune [5] Aratus vivra. Tant qu'il y aura un esclave rusé, un père dur, une entremetteuse malhonnête et une courtisane caressante, Ménandre vivra. Ennius dont le style manque d'art, Accius aux mâles accents ont un nom qui ne périra jamais. Varron d'Atax, et le premier vaisseau, et la toison d'or enlevée sous la conduite du fils d'Éson, y aura-t-il un âge qui vous ignorera ? Les poèmes du sublime Lucrèce ne périront que le jour où le monde entier sera détruit. Tityre, les moissons, Énée et ses combats trouveront des lecteurs, tant que Rome sera la capitale du monde qu'elle a vaincu. Tant que le feu et l'arc seront les armes de Cupidon, on apprendra tes vers, élégant Tibulle ; Gallus sera connu des peuples du couchant, des peuples de l'Orient, et, en même temps que lui sera connue sa chère Lycoris. Ainsi, le temps use les rochers, use le soc de la dure charrue ; mais les vers échappent à la mort. Que les rois, que les triomphes des rois cèdent donc le pas à la poésie ! Qu'elles le cèdent aussi, les rives opulentes du Tage qui roule de l'or !

La foule ignorante peut admirer des choses communes ; moi, ce que je demande, c'est qu'Apollon aux boucles d'or me verse à pleine coupe l'eau de Castalie, que ma

1. Celle que donnent les vers.
2. Homère ; on lui attribuait comme patrie Smyrne, ville de Lydie ou Méonie.
3. Hésiode.

Mortale est, quod quaeris, opus ; mihi fama perennis
Quaeritur, in toto semper ut orbe canar.
Viuet Maeonides, Tenedos dum stabit et Ide,
Dum rapidas Simois in mare uoluet aquas.
Viuet et Ascraeus, dum mustis uua tumebit,
Dum cadet incurua falce resecta Ceres
Battiades semper toto cantabitur orbe,
Quamuis ingenio non ualet, arte ualet ;
Nulla Sophocleo ueniet iactura cothurno.
Cum sole et luna semper Aratus erit.
Dum fallax seruus, durus pater, inproba lena
Viuent et meretrix blanda, Menandros erit.
Ennius arte carens animosique Accius oris
Casurum nullo tempore nomen habent.
Varronem primamque ratem quae nesciet aetas,
Aureaque Aesonio terga petita duci ?
Carmina sublimis tunc sunt peritura Lucreti,
Exitio terras cum dabit una dies.
Tityrus et fruges Aeneiaque arma legentur,
Roma triumphati dum caput orbis erit.
Donec erunt ignes arcusque Cupidinis arma,
Discentur numeri, culte Tibulle, tui ;
Gallus et Hesperiis et Gallus notus Eois,
Et sua cum Gallo nota Lycoris erit.
Ergo cum silices, cum dens patientis aratri
Depereant aeuo, carmina morte carent.
Cedant carminibus reges regumque triumphi,
Cedat et auriferi ripa benigna Tagi.
Vilia miretur uolgus ; mihi flauus Apollo
Pocula Castalia plena ministret aqua,

12 cadet *S* : cedet *P*‖ 18 Viuent *vulg.* : uiuet *P* uixerit *S*‖ 24 una *S* : unda *P*

tête soit couronnée du myrte qui craint le froid [1] et qu'en cet appareil [2] je sois lu souvent par les amants que tout inquiète. L'Envie se repaît des vivants ; quand leur destin est accompli, elle se tient en repos, protégés qu'ils sont par la gloire qu'ils ont méritée. Donc, même quand le bûcher suprême m'aura consumé, je ne mourrai pas et une grande partie de moi-même survivra.

1. Sur le myrte, v. page 12, n. 1. — Cet arbuste croît surtout sur la côte d'Italie, où la température est plus douce.
2. Couronné de myrte, c'est-à-dire au service de Vénus.

Sustineamque coma metuentem frigora myrtum
Atque ita sollicito multus amante legar !
Pasc*i*tur in uiuis Liuor, post f*a*ta quiescit,
Cum suus ex merito quemque tuetur honos.
Ergo etiam cum me sup*re*mus adederit ignis,
Viuam, parsque mei multa superstes erit.

39 Pascitur *S* : –etur *P*‖ fata *S* : facta *P*‖ 41 supremus *S* : suppremus *P*‖ *Post* 42 *addidit altera manus* : Explicit liber I. Incipit Ouidii liber secundus. *P*

SLUB Wir führen Wissen. UNIVERSITÄT LEIPZIG

LIVRE II

1

Voici encore une œuvre que j'ai composée, moi, Nason, né dans l'humide pays des Péligniens et chantre de mes fredaines. Ici encore j'obéis à l'Amour. Loin d'ici, oui, loin d'ici, femmes prudes; vous n'êtes pas l'auditoire qu'il faut pour les chants d'amour. Les lecteurs, ce sera la vierge que ne laisse pas insensible la beauté de son fiancé, et l'adolescent novice touché par l'amour qu'il ne connaît pas encore. Je veux qu'un jeune homme, blessé du même trait que moi, reconnaisse les signes révélateurs de sa flamme, et qu'après un long étonnement il s'écrie: « Quel indiscret a bien pu apprendre à ce poète mon histoire qu'il raconte ici ? »

J'avais osé, je m'en souviens, chanter les guerres des cieux, Gygès aux cent bras (je me sentais assez de souffle) les temps où la terre ourdit mal à propos [1] sa vengeance, où les hauteurs de l'Ossa hissées sur l'Olympe firent précipiter le Pélion aux abîmes. J'avais en mes mains les nuages, Jupiter et sa foudre, qu'il devait lancer si à propos pour défendre le ciel, sa demeure. Mon amie me ferma sa porte. Je laissai là Jupiter et sa foudre ; Jupiter lui-même me sortit de l'esprit. Jupiter, pardonne-moi ; tes traits ne me servaient à rien ; cette porte fermée est pour moi une foudre plus redoutable que la tienne. Je

1 Mal à propos pour les Titans.

LIBER SECVNDVS

1

Hoc quoque conposui Paelignis natus aquosis,
  Ille ego nequitiae Naso poeta meae.
Hoc quoque iussit Amor ; procul hinc, procul este
  Non estis teneris apta theatra modis. [seuer*ae* !
Me legat in sponsi facie non frigida uirgo
  Et rudis ignoto tactus amore puer ;
Atque aliquis iuuenum, quo nunc ego, saucius arcu
  Agnoscat flammae conscia signa suae
Miratusque diu « quo, dicat, ab indice doctus
  Conposuit casus iste poeta meos ? »
Ausus eram, memini, caelestia dicere bella
  Centimanumque Gygen (et satis oris erat),
Cum male se Tellus ulta est ingestaque Olympo
  Ardua deuexum Pelion Ossa tulit ;
In manibus *nimbos* et cum Ioue fulmen habebam,
  Quod bene pro caelo mitteret ille suo.
Clausit amica fores : ego cum Ioue fulmina misi ;
  Excidit ingenio Iuppiter ipse meo.
Iuppiter, ignoscas ; nil me tua *tel*a iuuabant ;
  Clausa tuo maius ianua fulmen habet ;

1. — 3 seuerae *Heinsius* : –ri *PS*‖ 15 nimbos *S om. P*‖ 17 fulmina misi *Pm*2 *S* : fulmen amisi *Pm*1‖ 19 tela *Heinsius* : uerba *PS* bella *Müller*‖ 20 Clausa *S* : claua *P*

suis revenu à mes chants d'amour et à mon léger distique élégiaque, mes traits à moi; les doux mots ont attendri la porte cruelle.

Des incantations font descendre vers nous le disque de la lune ensanglantée [1] et retourner dans leur course les blancs coursiers du Soleil. Des incantations font sauter en morceaux les serpents, la gueule fendue, et remonter l'eau vers sa source. Les incantations des vers ont fait céder les battants, et triomphé du verrou enfoncé dans la porte, tout de chêne qu'elle fût ! Que m'aurait servi de chanter Achille aux pieds légers ? Que feraient pour moi les deux Atrides, et le héros qui, dans ses courses errantes, perdit autant d'années qu'à la guerre [2], et Hector inhumainement traîné par les coursiers thessaliens [3] ? Au contraire, dès que j'ai loué la beauté d'une tendre jeune fille, elle vient trouver le poète et se donne elle-même pour le payer de ses vers. C'est un beau prix ! Héros aux noms éclatants, adieu ! Non, vos faveurs ne sont pas ce qui me convient. Jeunes beautés, penchez vos jolis traits sur mes vers que me dicte l'Amour au teint de rose.

2

Toi qui as le soin de garder ta maîtresse, Bagoüs [4], j'ai à te dire deux mots, mais importants ; écoute-moi. Hier j'ai vu cette beauté faisant les cent pas sous le portique qui contient toutes les filles de Danaüs [5]. Elle me plut et aussitôt je lui envoyai un esclave et lui fis par lettre des propositions. Sur les mêmes tablettes, d'une main tremblante, elle répondit : « Impossible. » Et quand je demandai pourquoi c'était « impossible », on me donna comme motif que tu gardes de trop près ta maîtresse.

1. Magie.
2. De Troie.
3. Ceux d'Achille, né à Phthie, en Thessalie.

Blanditias elegosque leuis, mea tela, resumpsi ;
Mollierunt duras lenia uerba fores.
Carmina sanguineae deducunt cornua lunae,
Et reuocant niueos Solis euntis equos.
Carmine dissiliunt abruptis faucibus angues.
Inque suos fontes uersa recurrit aqua.
Carminibus cessere fores insertaque posti,
Quamuis robur erat, carmine uicta sera est.
Quid mihi profuerit uelox cantatus Achilles ?
Quid *pro me Atr*ides alter et alter ag*a*nt,
Qu*i*que tot errando, quot bello, perdidit annos,
Raptus et Haemoniis flebilis Hector equis ?
At faci*e* tenerae laudata saepe puellae,
Ad uatem, pretium carminis ipsa, uenit.
Magna datur merces ! heroum clara ualete
Nomina ; non apta est gratia uestra mihi.
Ad mea formonsos uoltus adhibete, puellae,
Carmina, purpureus quae mihi dictat Amor.

2

Quem penes est dominam seruandi cura, Bagoe,
Dum perago tecum pauca, sed apta, uaca.
Hesterna uidi spatiantem luce puellam
Illa, quae Danai porticus agmen habet.
Protinus, ut placuit, misi scriptoque rogaui ;
Rescripsit trepida « non licet » illa manu,
Et, cur non liceat, quaerenti reddita causa est.
Quod nimium dominae cura molesta tua est.

30 Quid pro me Atrid es *vulg.* : quidue rome chides *P* Et quid tyrides *S*‖ agant *S* : agent *P*‖ 31 Quique *S* : quicque *P*‖ 33 facie *Heinsius* : facies *PS*

Si tu comprends ton intérêt, gardien, cesse, crois-moi, de mériter la haine : qui se fait craindre amène à désirer sa mort. Son ami non plus n'est pas raisonnable. Pourquoi veiller sur un bien qui, pour rester intact, n'a pas besoin d'être gardé ? Mais, lui, passe qu'il obéisse aux suggestions d'un fol amour et qu'il croie à la vertu de ce qui plaît à tous. Que ta bienveillance à toi accorde à ta maîtresse une liberté furtive, pour qu'elle te rende ce que tu lui auras donné [1]. Consens à être sa complice et ta maîtresse est l'obligée de son esclave.

Tu crains d'être complice ? Tu peux fermer les yeux. Lit-elle un billet à l'écart ? Suppose qu'il vient de sa mère. Arrive-t-il un inconnu ? La fois suivante il sera connu. Elle ira chez une amie malade et qui est en bonne santé : qu'elle aille la voir, et que, dans les renseignement que tu donnes, l'amie soit malade. Si elle s'attarde, pour ne pas t'ennuyer dans une longue attente, tu n'as qu'à ronfler, la tête appuyée sur la poitrine. Et ne va pas chercher non plus ce qui peut bien se passer dans le temple d'Isis [2], la déesse qui n'admet que les étoffes de lin [3], et ne redoute pas les gradins en demi-cercle des théâtres [4].

Le confident d'un secret en tirera une suite d'avantages, et quel travail moins difficile que de se taire ? Ce confident est aimé ; il mène toute la maison et ne reçoit jamais les étrivières ; lui est puissant ; tous les autres, vil troupeau, sont méprisés. Pour cacher à l'ami les raisons exactes, il en imagine de fausses, et les deux maîtres approuvent ce qu'approuve l'un d'eux [5]. L'ami a beau froncer les sourcils et rider son front : par ses caresses son amie lui fait faire ce qu'elle veut. Mais parfois, cependant [6], qu'elle te querelle aussi, qu'elle feigne de verser des larmes et t'appelle son bourreau. Toi, de ton côté, dirige contre elle des reproches, dont elle puisse aisément

1. C'est-à-dire la liberté.
2. Voir 1, 8, 74.

Si sapis, o custos, odium, mihi crede, mereri
Desine ; quem metuit quisque, perisse cupit.
Vir quoque non sapiens. Quid enim seruare laboret
Vnde nihil, quamuis non tueare, perit ?
Sed gerat ille suo morem furiosus amori
Et castum, multis quod placet, esse putet.
Huic furtiua tuo libertas munere detur,
Quam dederis illi, reddat ut illa tibi.
Conscius esse uelis ; domina est obnoxia seruo.
Conscius esse times ; dissimulare licet.
Scripta leget secum ; matrem misisse putato.
Venerit ignotus ; postmodo notus erit.
Ibit ad af*fec*tam, quae non languebit, amicam ;
Visat, et indiciis aegra sit illa tuis.
Si faciet tarde, ne te mora longa fatiget,
Inposita gremio stertere fronte potes.
Nec tu linigeram fieri quid possit ad Isim
Quaesieris nec tu curua theatra time.
Conscius assiduos commissi tollet honores.
Quis minor est autem quam tacuisse labor ?
Ille placet uersatque domum neque uerbera sentit.
Ille potens ; alii, sordida turba, iacent.
Huic uerae ut lateant causae, finguntur inanes,
Atque ambo domini, quod probat una, probant.
Cum bene uir traxit uultum rugasque coegit,
Quod uoluit fieri blanda puella, facit.
Sed tamen interdum tecum quoque iurgia nectat
Et simulet lacrimas carnificemque uocet ;
Tu contra obicies quae tuto diluat illa,

2. — 15 Huic *S* : hic *P*‖ 18-27 *om. S allera manu in P*‖ 18 times *Pm*2 : uelis *Pm*1‖ 21 affectam *vulg.* : afflictam *P*‖ 24 potes *vulg.* : putes *P*

se laver, et, par de fausses accusations, enlève tout crédit à celle qui serait justifiée. A ce prix grandira sans cesse ta considération, ainsi que ton pécule. Suis mes conseils, en peu de temps tu seras libre.

Tu vois les dénonciateurs, le cou chargé de chaînes; un noir cachot, voilà le partage des hommes qui ne gardent pas un secret. Tantale, au milieu des eaux, cherche l'eau et essaye de saisir des fruits qui lui échappent : voilà ce que lui rapporta son bavardage [1]. Argus, chargé par Junon de surveiller Io, la garda trop bien ; il mourut avant l'âge [2] ; Io est déesse [3]. J'ai vu, traînant des jambes meurtries par les fers, un esclave qui avait forcé un mari à ouvrir les yeux sur l'adultère. Le châtiment était trop doux : sa langue méchante a été funeste à deux personnes : l'homme souffrit ; la réputation de la femme a été flétrie.

Crois-moi, il n'est pas de mari qui aime de pareilles accusations ; on peut les entendre, mais jamais avec plaisir. S'il est tiède, ses oreilles sont indifférentes et tu perds ton temps avec ta dénonciation ; s'il aime vraiment, ton bon office le rend malheureux. D'ailleurs, si flagrante soit-elle, la faute est difficile à prouver ; l'accusée est tranquille : le juge est favorablement disposé. Aurait-il tout vu lui-même, il ajoutera foi aux dénégations, condamnera le témoignage de ses yeux et s'en donnera à garder. Qu'il aperçoive sa maîtresse versant des larmes, il pleurera aussi et dira : « Ce maudit bavard me le paiera. » Dans quelle lutte inégale tu t'engages ! Vaincu, les étrivières t'attendent ; elle, est assise sur les genoux de son juge.

Ce n'est pas un crime que nous méditons: nous ne nous réunissons pas [4] pour composer des breuvages empoisonnés ; dans notre main ne brille pas une épée nue. Ce que nous cherchons, c'est le moyen de pouvoir, grâce à toi, aimer sans danger. Peut-on rien imaginer de plus inoffensif que nos prières ?

Et ueri*s* falso crimine deme fidem.
Sic tibi semper honos, sic alta peculia crescent.
Haec fac ; in exiguo tempore liber eris,
Aspicis indicibus nexas per colla catenas ;
Squalidus orba fide pectora carcer habet.
Quaerit aquas in aquis et poma fugacia captat
Tantalus ; hoc illi garrula lingua dedit.
Dum nimium seruat custos Iunonius Ion,
Ante suos annos occidit, illa dea est.
Vidi ego compedibus liuentia crura gerentem,
Vnde uir incestum scire coactus erat ;
Poena minor merito * ; nocuit mala lingua duobus :
Vir doluit, famae damna puella tulit.
Crede mihi, nulli sunt crimina rata marito,
Nec quemquam, quamuis audiat, illa iuuant.
Seu tepet, indicium securas perdis ad aures ;
Siue amat, officio fit miser ille tuo.
Culpa nec ex facili quamuis manifesta probatur ;
Iudicis illa sui tuta fauore uenit.
Viderit ipse licet, credet tamen ille neganti
Damna*b*itque oculos et sibi uerba dabit.
Aspiciat dominae lacrimas, plorabit et ipse
Et dicet « poenas garrulus iste dabit. »
Quid dispar certamen inis ? Tibi uerbera uicto
Adsunt ; gremio iudicis illa sedet.
Non scelus adgredimur, non ad miscenda coimus
Toxica, non stricto fulminat ense manus ;
Quaerimus ut tuto per te possimus amare ;
Quid precibus nostris mollius esse potest ?

38 Et ueris *Ehwald* : et ueri *cod. Sarrav.* in uerum *Pm*1 in uero *Pm*2*S*‖ 42 orba fide *Pm*2*S* : orbari de *Pm*1‖ 48 incestum *S* : ing– *P*‖ 49 merito nocuit *vulg.* : n. m. *PS*‖ 58 Damnabit *S* : –auit *P*‖ 61 inis *S* : in his *P*

3

Hélas ! pourquoi ma maîtresse est-elle gardée par toi, qui n'es ni homme ni femme et qui ne peux connaître les joies que se donnent deux amants ? Celui qui, le premier, coupa aux enfants les parties génitales, aurait dû lui-même recevoir les blessures qu'il a faites. Tu serais complaisant et accessible aux prières, si toi-même avais déjà brûlé pour quelque belle. Tu n'es point propre à monter à cheval [1], pas bon à porter les armes guerrières ; la lance des combats ne convient pas à ta main. Laisse-les manier à des hommes vraiment hommes ; toi, renonce aux communes espérances viriles. Toi tu dois suivre les étendards de ta maîtresse. Rends-lui tous les services possibles [2] ; mérite ses bonnes grâces. Si elle te manquait, à quoi serais-tu bon ? Sa figure, son âge conviennent encore aux jeux de l'amour ; ce serait une indignité de voir sa beauté se flétrir dans un stérile abandon. Elle aurait pu tromper ta surveillance, malgré toute la vigilance que l'on t'attribue. Le succès ne manque jamais à la volonté commune de deux amants ; mais nous croyons préférable d'avoir recours aux prières ; nous t'implorons, pendant qu'il t'est loisible de faire de tes services un placement avantageux.

4

Non. Je n'oserais pas justifier le relâchement de mes mœurs ni recourir aux armes du mensonge pour défendre mes vices. J'avoue, si l'aveu des fautes peut être de quelque utilité, et maintenant, après cet aveu, j'ai la folie de retomber dans ma faiblesse. Je la hais et ne puis m'empêcher de désirer ce que je hais. Hélas ! qu'il est pesant à porter le joug qu'on voudrait secouer ! Car je n'ai ni la force ni le pouvoir de maîtriser mes passions ;

3

Ei mihi, quod dominam nec uir nec femina seruas
Mutua nec Veneris gaudia nosse potes !
Qui primus pueris genitalia membra recidit,
Vulnera quae fecit debuit ipse pati.
Mollis in obsequium facilisque rogantibus esses,
Si tuus in qua*m*uis praetepuisset amor.
Non tu natus equo, non fortibus utilis armis,
Bellica non dextrae conuenit hasta tuae.
Ista mares tractent, tu spes depone uiriles ;
Sunt tibi cum domina signa ferenda tua.
Hanc inple meritis, huius tibi gratia prosit ;
Si careas illa, quis tuus usus erit ?
Est etiam facies, sunt apti lusibus anni ;
Indigna est pigro forma perire situ.
Fallere te potuit, quamuis habeare molestus ;
Non caret effectu quod uoluere duo.
Aptius ut fuerit precibus temptasse, rogamus,
Dum bene ponendi munera tempus habes.

4

Non ego mendosos ausim defendere mores
Falsaque pro uitiis arma mouere meis.
Confiteor, siquid prodest delicta fateri ;
In mea nunc demens crimina fassus eo.
Odi nec possum cupiens non *e*sse, quod odi :
Heu ! quam, quae studeas ponere, ferre graue est !

3. — 6 quamuis S : quauis P
4. — 4 fassu P : falsus P *in marg.* S‖ 5 esse *vulg.* : nosse PS

je suis entraîné comme la barque emportée par un courant impétueux.

Ce n'est pas un type de beauté déterminé qui éveille en moi l'amour ; cent motifs font que j'aime toujours. Une femme a-t-elle les yeux modestement baissés, je m'enflamme, et sa pudeur est le piège où je me prends. Telle autre est-elle provocante ? Elle me séduit, parce qu'elle n'est point novice et qu'elle me donne à penser qu'elle ne restera pas inerte, une fois sur un lit moelleux. Une troisième m'a paru farouche, émule des Sabines à la vertu rigide ; j'imagine qu'elle ne demande pas mieux, mais qu'elle dissimule profondément. Savante, tu me plais par tes rares talents ; ignorante, c'est par ta naïveté que tu m'as plu. Celle-ci trouve les poèmes de Callimaque sans art au prix des miens; comme je lui plais, elle me plaît aussi tout de suite. On en trouve aussi qui me refusent le nom de poète et critiquent mes vers ; je voudrais sentir sur moi la cuisse de ma critique. L'une a la démarche souple ; son allure me séduit. Une autre a le corps raide : il se peut qu'à l'approche de l'homme elle soit plus souple. Telle chante si agréablement, d'une voix aux inflexions variées, que je voudrais, pendant qu'elle chante, lui dérober des baisers. Telle, d'un doigt habile, parcourt les cordes harmonieuses : qui pourrait ne pas aimer des mains si savantes ? Telle autre plaît par son geste, balance les bras en cadence, et, souple, courbe avec art son flanc lascif. Ne parlons pas de moi, qui trouve toujours un motif pour m'émouvoir : mets Hippolyte à ma place ; il deviendra un Priape [1]. Toi, qui es si haute, tu ressembles aux héroïnes de l'antiquité [2] et ton grand corps peut remplir tout le lit. Celle-ci est petite ; la main la caresse mieux [3]. Toutes deux me séduisent : la grande et la petite m'attirent.

1. « Il faut entendre ce mot dans un sens très précis et se rappeler quel est l'attribut essentiel de Priape. » (Martinon.)

SLUB Wir führen Wissen. UNIVERSITÄT LEIPZIG

Nam desunt uires ad me mihi iusque regendum ;
Auferor ut rapida concita puppis aqua.
Non est certa meos quae forma inuitet amores ;
Centum sunt causae cur ego semper amem.
Siue aliqua est oculos in se deiecta modestos,
Vror et insidiae sunt pudor ille meae ;
Siue procax aliqua est, capior quia rustica non est
Spemque dat in molli mobilis esse toro.
Aspera si uisa est rigidasque imitata Sabinas,
Velle sed ex alto dissimulare puto.
Siue es docta, places raras dotata per artes ;
Siue rudis, placita es simplicitate tua.
Est quae Callimachi prae nostris rustica dicat
Carmina ; cui placeo, protinus ipsa placet ;
Est etiam quae me uatem et mea carmina culpet ;
Culpantis cupiam sustinuisse femur.
Molliter incedit ; motu capit. Altera dura est ;
At poterit tacto mollior esse uiro.
Haec quia dulce canit flectitque facillima uocem,
Oscula cantanti rapta dedisse uelim.
Haec querulas habili percurrit pollice chordas ;
Tam doctas quis non possit amare manus ?
Illa placet gestu numerosaque brachia ducit
Et tenerum molli torquet ab arte latus ;
Vt taceam de me, qui causa tangor ab omni,
Illic Hippolytum pone, Priapus erit.
Tu, quia tam longa es, ueteres heroidas aequas
Et potes in toto multa iacere toro.
Haec habilis breuitate sua est ; corrumpor utraque ;
Conueniunt uoto longa breuisque meo.
Non est culta ; subit quid cultae accedere possit.

18 placita es *vulg.* : places *P* placeas *S*

Elle est sans parure : je me représente ce que la parure pourrait ajouter à sa beauté. Elle est richement vêtue : d'elle-même [1] elle met ses charmes en valeur. La pâleur me séduira ; l'incarnat me séduira ; même un teint ambré n'est pas sans agrément pour l'amour. De noirs cheveux pendent-ils sur un cou blanc comme la neige ? Je me dis que l'on admirait en Léda sa chevelure brune. Sont-ils blonds ? L'Aurore a plu par sa chevelure safranée. Il y a toujours dans l'histoire quelque chose qui s'applique à mon amour. Un âge tendre m'attire, un âge plus avancé me plaît : la première l'emporte par la beauté du corps ; l'autre a de l'expérience. Enfin toutes les femmes sans exception que l'on admire à Rome, toutes, mon amour les convoite.

5

Non ! aucun amour (loin de moi Cupidon et son carquois) ne vaut que j'invoque si souvent et si ardemment la mort. J'invoque la mort, lorsque je pense à ta trahison, femme née pour faire, hélas ! mon malheur à jamais. Et ce ne sont pas des billets doux qui me dévoilent ta conduite et mon erreur ; ce ne sont pas des cadeaux à toi secrètement donnés qui t'incriminent. Plût aux dieux qu'en t'accusant je ne pusse te convaincre ! Malheureux que je suis ! Pourquoi ma cause est-elle si bonne ? Il a bien de la chance, celui qui peut prendre hautement la défense de l'objet aimé et à qui son amie peut dire : « Je n'ai rien fait ». Il a un cœur de fer et s'abandonne trop à son ressentiment, celui qui cherche une gloire cruelle [2] en arrachant des aveux.

Hélas ! j'ai vu de mes yeux votre trahison, quand tu me croyais endormi ; j'avais des vins fins à côté de moi, mais je n'avais pas bu. Je vous ai vus vous parler

1. Sans que j'aie la peine de me les représenter.

Ornata est ; dotes exhibet ipsa suas,
Candida me capiet, *capiet* me flaua puella,
Est etiam in fusco grata colore uenus.
Seu pendent niuea pulli ceruice capilli,
Leda fuit nigra conspicienda coma.
Seu flauent, placuit croceis Aurora capillis.
Omnibus historiis se meus aptat amor.
Me noua sollicitat, me tangit serior aetas ;
Haec melior specie corporis, illa *sapit.*
Denique quas tota quisquam probat Vrbe puellas,
Noster in has omnis ambitiosus amor.

5

Nullus amor tanti est (abeas, pharetrate Cupido)
Vt mihi sint totiens maxima uota mori.
Vota mori mea sunt, cum te peccasse recordor,
Ei mihi, perpetuum nata puella malum.
Non mihi decepto nudant tua facta tabellae,
Nec data furtiue munera crimen habent.
O utinam arguerem sic ut non uincere possem !
Me miserum ! quare tam bona causa mea est ?
Felix, qui quod amat defendere fortiter audet,
Cui sua « non feci » dicere amica potest.
Ferreus est nimiumque suo fauet ille dolori,
Cui petitur uicta palma cruenta rea.
Ipse miser uidi, cum me dormire putares,
Sobrius apposito crimina uestra mero.
Multa supercilio uidi uibrante loquentes ;

39 me capiet, capiet me *S* : me capiet me *P*‖ 46 sapit *vulg.* : placet *PS*

5. — 3 peccasse *Pm2 S* : –are *Pm1*‖ 5 decepto *codex Sarrav.* : deceptae *PS* deprensae *Ehwald* delatae *Burmann*, *auctore* deletae *Palatini primi* interceptae *Nemethy*

longuement par le mouvement de vos sourcils ; vos signes de tête étaient presque des paroles. Tes yeux ne sont pas restés muets ; des mots furent tracés dans le vin répandu sur la table ; tes doigts mêmes avaient leur langage. J'ai reconnu vos mots à double entente et ceux auxquels vous aviez donné une signification convenue. Déjà beaucoup de convives étaient partis ; il ne restait que deux ou trois jeunes gens plongés dans l'ivresse. Je vous vis alors échanger des baisers criminels — j'ai clairement aperçu que vos langues s'y mêlaient —, non pas ceux qu'une sœur donne à un frère vertueux, mais ceux qu'une maîtresse tendre donne à un amant passionné, ceux que, selon toute vraisemblance, Phébus ne donnait pas à Diane, mais que Vénus donna souvent à son cher Mars.

« Que fais-tu ? m'écriai-je. Comment ! porter ailleurs des voluptés qui me sont dues ! C'est mon bien légitime, je vais lui mettre la main au collet[1]. Seul je dois te donner ces joies, seule tu dois me les donner ; elles nous sont communes. Pourquoi un tiers aurait-il part à ce qui nous appartient ? » Je dis ces paroles et celles que me dicta mon ressentiment ; elle, cependant, la rougeur de l'aveu couvrit son visage. C'est ainsi que le ciel se revêt d'une teinte rose devant l'épouse de Tithon[2], ou la fiancée d'hier, quand son fiancé la regarde ; c'est ainsi que brillent les roses parmi leur cortège coutumier de lys, ou la lune lorsqu'un charme a frappé ses chevaux et qu'elle s'éclipse, ou l'ivoire assyrien[3] teint par les femmes de Méonie[4] pour l'empêcher de jaunir sous l'effet des années. Telle ou très voisine était la teinte de l'infidèle et jamais peut-être elle ne fut plus belle. Elle regardait la terre ; regarder la terre lui séait bien. Un air de tristesse était sur son visage ; cet air de tristesse lui séait bien. Ses cheveux, si bien coiffés, j'eus le désir violent

1. Expression juridique.

Nutibus *in* uestris pars bona uocis erat.
Non oculi tacuere tui, conscriptaque uino
Mensa nec in digitis littera nulla fuit.
Sermonem agnoui, quod non uideatur, agentem
Verbaque pro certis iussa ualere notis.
Iamque frequens iera*t* mensa conuiua relicta ;
Conpositi iuuenes unus et alter erant.
Inproba tum uero iungentes oscula uidi
(Illa mihi lingu*a* nexa fuisse liquet),
Qualia non fratri tulerit germana seuero,
Sed tulerit cupido mollis amica uiro,
Qualia credibile est non Phoebum ferre Dianae,
Sed Venerem Marti saepe tulisse suo.
« Quid facis ? exclamo. Quo nunc mea gaudia differs ?
Iniciam dominas in mea iura manus.
Haec tibi sunt mecum, mihi sunt communia tecum.
In bona cur quisquam tertius ista uenit ? »
Haec ego, quaeque dolor linguae dictauit ; at illi
Conscia purpureus uenit in ora pudor,
Quale coloratum Tithoni coniuge caelum
Subrubet aut sponso uisa puella nouo,
Quale rosae fulgent inter sua lilia mixtae,
Aut ubi cantatis Luna laborat equis,
Aut quod, ne longis flauescere possit ab annis,
Maeonis Assyrium femina tinxit ebur.
Hic erat aut alicui color ille simillimus horum,
Et numquam casu pulchrior illa fuit.
Spectabat terram ; terram spectare decebat.
Maesta erat in uultu ; maesta decenter erat.
Sicut erant (et erant culti), laniare capillos

16 in *S* : sub *P*‖ 21 ierat *S* : ieram *P*‖ 24 lingua *S* : linguae *P*‖ 41 Hic *vulg.* : his *PS*‖ alicui *vulg.* : –qui *P* –quis *S*

de les lui arracher, comme de meurtrir ses joues délicates. A la vue de ses charmes, mes bras nerveux tombèrent sans force et mon amie trouva sa défense dans ses armes. Ce fut moi, tout à l'heure cruel, qui lui demandai en suppliant de ne pas me donner de baisers moins bons qu'auparavant. Elle sourit, et, de bon cœur, m'en donna de merveilleux, tels qu'ils auraient pu, à la main de Jupiter en courroux, arracher le trident [1] de la foudre.

Hélas ! ma torture, c'est que mon rival n'en ait reçu d'aussi bons, et je ne voudrais pas qu'ils aient été de la même qualité. De plus ceux que j'ai reçus à ce moment furent plus savants que ceux que je lui avais enseignés et il me sembla qu'elle avait appris quelque chose de nouveau. Ils ont été trop exquis, et c'est d'un mauvais présage, comme sa langue tout entière entre mes lèvres et ma langue entre les siennes. Et pourtant ce n'est pas là ma seule peine ; ce n'est pas seulement de ces étroits baisers que je me plains, quoique je me plaigne aussi de ces baisers. Il n'y a qu'un endroit où ils ont pu être enseignés, c'est au lit, et je ne sais quel maître en a reçu le prix infini.

6

L'oiseau venu des Indes où se lève l'aurore, le perroquet, qui imitait la voix humaine, n'est plus : oiseaux, venez en grand nombre à ses obsèques ; venez, pieux habitants des airs, frappez-vous la poitrine de vos ailes, et déchirez de vos ongles vos joues délicates. En guise de cheveux, arrachez-vous, pour marquer votre deuil, vos plumes hérissées ; à défaut de la longue trompette droite [2], faites entendre vos chants. Pourquoi, Philomèle, gémir sur le crime du tyran ismarien ? Avec les années, tu dois être lasse de gémir. Reporte-les sur la triste mort d'un oiseau rare. C'est un grand sujet de douleur qu'Itys, mais un sujet bien lointain.

SLUB Wir führen Wissen. UNIVERSITÄT LEIPZIG

Et fuit in teneras impetus ire genas.
Vt faciem uidi, fortes cecidere lacerti ;
Defensa est armis nostra puella suis.
Qui modo saeuus eram, supplex ultroque rogaui
Oscula ne nobis deteriora daret.
Risit et ex animo dedit optima, qualia possent
Excutere irato tela trisulca Ioui.
Torqueor infelix ne tam bona senserit alter,
Et uolo non ex hac illa fuisse nota.
Haec quoque, quam docui, multo meliora fuerunt,
Et quiddam uisa est addidicisse noui.
Quod nimium placuere, malum est, quod tota labellis
Lingua tua est nostris, nostra recepta tuis.
Nec tamen hoc unum doleo ; non oscula tantum
Iuncta queror, quamuis haec quoque iuncta queror.
Illa nisi in lecto nusquam potuere doceri.
Nescio quis pretium grande magister habet.

6

Psittacus, Eois imitatrix ales ab Indis,
Occidit ; exsequias ite frequenter, aues.
Ite, piae uolucres, et plangite pectora pinnis
Et rigido teneras ungue notate genas ;
Horrida pro maestis lanietur pluma capillis ;
Pro longa resonent carmina uestra tuba.
Quod scelus Ismarii quereris, Philomela, tyranni,
Expleta est *ann*is ista querela tuis ;
Alitis in rarae miserum deuertere funus ;
Magna, sed antiqua est causa doloris Itys.

52 Ioui *S* : Iobi *P*
6. — 8 annis *vulg.* : nimis *P* animis *S* 9 deuertere *Heinsius* : deuerite *P* deuertite *S* diuertite *Douza*

Vous tous qui, malgré la fluidité de l'air, savez y soutenir votre vol,et toi surtout, tourterelle amie du perroquet, pleurez. Votre vie s'est passée dans l'accord le plus parfait et jusqu'à la fin a duré votre amitié fidèle et sûre. Ce que, pour Oreste l'Argien, fut le fils du roi de Phocide [1], la tourterelle, ô perroquet, le fut pour toi, tant que le destin le permit. Mais à quoi bon ta fidélité dans l'amitié ? l'éclat de ton rare plumage ? ta voix habile à prononcer les sons les plus divers ? l'affection que t'avait vouée mon amie, dès que tu lui fus donné ? Tu étais la gloire des oiseaux, et tu es, hélas ! étendu mort devant nous. Tu pouvais, par ton plumage, éclipser la fragile émeraude et ton nez de Carthaginois [2] était coloré de rouge safran. Nul oiseau sur la terre n'imitait aussi bien la voix humaine, si grande était la perfection avec laquelle en grasseyant tu répétais les mots.

Tu as été enlevé par un destin jaloux. Tu ne déchaînais pas de guerres cruelles et, malgré ton bavardage, tu aimais la douceur de la paix. Vois ! Les cailles vivent au milieu des combats qui leur sont habituels, et peut-être est-ce pour cela qu'elles deviennent souvent très vieilles. Un rien suffisait à te bourrer et tu aimais tant parler que ton bec n'était pas libre pour manger beaucoup. Tu te contentais, comme nourriture, d'une noix et du pavot qui donne le sommeil, et, pour étancher la soif, il ne te fallait qu'une goutte d'eau pure. Longue est la vie du vautour vorace, du milan qui vole en cercle dans les airs et du choucas qui appelle la pluie. Longue est aussi la vie de la corneille, odieuse à Minerve guerrière [3] ; à peine meurt-elle au bout de neuf générations. Et la mort a frappé cet oiseau qui savait si bien imiter la voix humaine, ce perroquet, présent qui venait des extrémités du monde ! Ce sont ordinairement les meilleures choses qu'emportent les mains avides [4] et les plus mauvaises

1. Pylade.

Omnes, quae liquido libratis in aere cursus,
Tu tamen ante alios, turtur amice, dole.
Plena fuit uobis omni concordia uita
Et stetit ad finem longa tenaxque fides.
Quod fuit Argolico iuuenis Phoceus Orestae,
Hoc tibi, dum licuit, psittace, turtur erat.
Quid tamen ista fides, quid rari forma coloris,
Quid uox mutandis ingeniosa sonis,
Quid iuuat, ut datus es, nostrae placuisse puellae ?
Infelix, auium gloria, nempe iaces !
Tu poteras fragiles pinnis hebetare zmaragdos,
Tincta gerens rubro Punica rostra croco.
Non fuit in terris uocum simulantior ales ;
Reddebas blaeso tam bene uerba sono.
Raptus es inuidia: Non tu fera bella mouebas ;
Garrulus et placidae pacis amator eras.
Ecce, coturnices inter sua proelia uiuunt,
Forsitan et fiant inde frequenter anus.
Plenus eras minimo nec prae sermonis amore
In multos poterant ora uacare cibos ;
Nux erat esca tibi causaeque papauera somni,
Pellebatque sitim simplicis umor aquae.
Viuit edax uultur ducensque per aera gyros
Miluus et pluuiae graculus auctor aquae ;
Viuit et armiferae cornix inuisa Minervae,
Illa quidem saeclis uix moritura nouem.
Occidit ille loquax humanae uocis imago
Psittacus, extremo munus ab orbe datum.
Optima prima fere manibus rapiuntur auaris ;
Inplentur numeris deteriora suis.

22 croco S : coco P‖ 25 fera S : fere P‖ 29 amore S : –ri P‖ 30 poterant S : –ras P‖ 33 ducens *vulg.* : ducit PS‖ 37 ille S : illa P

accomplissent toute leur destinée. Thersite vit les tristes funérailles du guerrier de Phylaké [1] et Hector était réduit en cendres que ses frères vivaient encore.

Faut-il rappeler les vœux qu'avec piété fit pour toi ta jeune maîtresse inquiète, ces vœux que le tempê-
45 tueux Notus emporta sur la mer ? Arriva le septième jour, qui ne devait pas avoir de lendemain, et déjà la Parque avait dévidé tout ton fuseau. Les mots cependant ne se glacèrent pas dans ton gosier défaillant : en mourant, ta langue cria : « Corinne, adieu ! »

Sur les pentes de la colline de l'Élysée est une forêt d'yeuses au feuillage noir et la terre humide est toujours
50 couverte de gazon vert. Si l'on peut ajouter foi à des fables douteuses, ce lieu, dit-on, est réservé aux oiseaux pieux[2] ; les oiseaux de mauvais augure[3] n'y pénètrent pas. Là, dans ces vastes domaines, habitent les cygnes innocents et l'immortel phénix, toujours seul de son espèce.
55 De lui-même [4], l'oiseau de Junon [5] y déploie ses plumes et la colombe caressante y donne des baisers à son mâle passionné. Reçu parmi eux, dans ce séjour ombreux, notre perroquet, par son langage, excite l'admiration des oiseaux pieux.

Ses os sont recouverts d'un tombeau, d'un tombeau
60 menu comme son corps ; la pierre tombale, petite, porte une épitaphe à ses proportions : « Ce monument suffit à laisser deviner que j'ai plu à ma maîtresse ; ma bouche savait mieux parler qu'il n'est habituel aux oiseaux. »

7

Je fournirai donc toujours matière à de nouvelles accusations ? J'aurai beau remporter la victoire ; je suis las de combattre si souvent. Au théâtre orné de statues de marbre [6], si je me retourne vers les gradins supérieurs, tu choisis entre mille spectatrices un motif d'inquiétude.
5 Une jolie femme sans penser à mal fixe sur moi un re-

Tristia Phylacidae Thersites funera uidit
Iamque cinis uiuis fratribus Hector erat.
Quid referam timidae pro te pia uota puellae,
Vota procelloso per mare rapta Noto ?
Septima lux uenit non exhibitura sequentem,
Et stabat uacuo iam tibi Parca colo ;
Nec tamen ignauo stupuerunt uerba palato ;
Clamauit moriens lingua : « Corinna, uale ! »
Colle sub Elysio nigra nemus ilice frondet,
Vdaque perpetuo gramine terra uiret.
Siqua fides dubiis, uolucrum locus ille piarum
Dicitur, obscenae quo prohibentur aues.
Illic innocui late pascuntur olores
Et uiuax phoenix, unica semper auis ;
Explicat ipsa suas ales Iunonia pinnas,
Oscula dat cupido blanda columba mari.
Psittacus has inter nemorali sede receptus
Conuertit uolucres in sua uerba pias.
Ossa tegit tumulus, tumulus pro corpore magnus,
Quo lapis exiguus par sibi carmen habet :
« Colligor ex ipso dominae placuisse sepulcro ;
Ora fuere mihi plus aue docta loqui. »

7

Ergo sufficiam reus in noua crimina semper ?
Vt uincam, totiens dimicuisse piget.
Siue ego marmorei respexi summa theatri,
Eligis e multis unde dolere uelis,
Candida seu tacito uidit me femina uultu,
Iu uultu tacitas arguis esse notas:

55 suas *S* : uas *P*
7. — 4 dolere *S* : dolore *P*

gard muet ? Dans son regard tu lis des signes muets que tu me reproches. Je loue celle-ci : tes ongles s'attaquent cruellement à ma chevelure. Je critique celle-là : d'après toi, je dissimule ma faute. Si ma mine est bonne, c'est que toi-même m'es indifférente ; si elle ne l'est pas, c'est que je meurs d'amour pour une autre.

Vraiment je voudrais me sentir coupable d'une faute : on souffre sans se plaindre la peine que l'on a méritée. Mais toi, tu m'accuses sans motif, et, parce que tu crois tout sans raison, tu retires toi-même toute valeur à ta colère. Vois l'animal aux longues oreilles, l'âne au sort misérable ; il a été roué de coups ; ils ne le font pas aller plus vite.

Voici une nouvelle accusation : on me reproche Cypassis, ton habile coiffeuse, avec laquelle j'aurais souillé le lit de sa maîtresse. Puissent les dieux me traiter mieux ! Si l'envie me venait d'être infidèle, quel plaisir de prendre une amie grossière d'une condition méprisable ! Quel homme libre voudrait avoir commerce amoureux avec une servante et presser dans ses bras un dos déchiré de coups de fouet ? Ajoute qu'elle est chargée de te coiffer et que la grande habileté de ses mains te rend son service précieux. Quoi ! je m'attaquerais à une servante si dévouée pour toi ! Qu'y gagnerais-je, sinon d'être tout à la fois repoussé et dénoncé ? Par Vénus et par l'arc de l'enfant ailé [1], je jure que je ne suis pas coupable du crime dont tu m'accuses.

8

Toi qui sais parfaitement arranger les cheveux de mille manières, mais qui mérites, Cypassis, de ne coiffer que les déesses, toi qu'un doux larcin m'a révélée comme n'étant plus novice, précieuse pour ta maîtresse,

1. Cupidon.

Siquam laudaui, misero petis ungue capillos ;
Si culpo, crimen dissimulare putas.
Siue bonus color est, in te quoque frigidus esse,
Seu malus, alterius dicor amore mori.
Atque ego peccati uellem mihi conscius essem ;
Aequo animo poenam, qui meruere, ferunt.
Nunc temere insimulas credendoque omnia frustra
Ipsa uetas iram pondus habere tuam.
Aspice, ut auritus miserandae sortis asellus
Adsiduo domitus uerbere lentus eat.
Ecce nouum crimen. Sollers ornare Cypassis
Obicitur dominae contemerasse torum.
Di melius ! Quam me, si sit peccasse libido,
Sordida contemptae sortis amica iuuet !
Quis ueneris famulae conubia liber inire
Tergaque conplecti uerbere secta uelit ?
Adde quod ornandis illa est operata capillis
Et tibi per doctas grata ministra manus ;
Scilicet ancillam, quae tam tibi fida, rogarem ?
Quid, nisi ut indicio iuncta repulsa foret ?
Per Venerem iuro puerique uolatilis arcus
Me non admissi criminis esse reum.

8

Ponendis in mille modos perfecta capillis,
Comere sed solas digna, Cypassi, deas,
Et mihi iucundo non rustica cognita furto,

8 culpo *vulg.* : cui pro *P* cui do *S*‖ 9 esse *S* : esset *P*‖ 12 animo *S* : nimo *P*‖ 18 contemerasse *S* : contemper– *P*‖ 19 si *vulg.* : sic *PS*‖ 20 sortis *vulg.* : sordis *PS*‖ iuuet *vulg.* : iubet *PS*‖ 22 conplecti *S* : –tis *P*‖ 24 per doctas *vulg.* : perdocta est *P* perdoctast *S* perdoctae est *Müller*‖ 25 quae *S* · qui *P*‖ tam *vulg.* : erat *PS*

mais plus précieuse pour moi, qui a pu dénoncer notre commerce ? Comment Corinne s'est-elle aperçue que tu m'accordais tes faveurs ? Ai-je donc rougi ? M'est-il échappé un mot qui ait pu révéler nos furtives amours ? Au contraire, pour pécher avec une servante, n'ai-je pas soutenu qu'il fallait avoir perdu le sens ?

Le héros de Thessalie [1] a brûlé d'amour pour la belle Briséis, une captive ; la prêtresse de Phébus [2], une esclave, fut aimée du roi de Mycènes [2]. Je ne suis pas plus grand que le descendant de Tantale [3], ni plus grand qu'Achille. Ce qui put convenir à des rois, pourquoi y verrais-je pour moi un sujet de honte ?

Cependant lorsqu'elle fixa sur toi ses regards courroucés, j'ai vu tes joues se couvrir de rougeur ; mais moi, avec quelle présence d'esprit plus grande, si par hasard tu te le rappelles, je pris à témoin de ma fidélité la puissante divinité de Vénus ! Toi, déesse, toi, ordonne que les parjures de mon cœur soient emportés par les tièdes Notus sur la Mer Carpathienne !

Pour ce service, accorde-moi aujourd'hui, Cypassis au teint ambré, la douce récompense de tes faveurs. Pourquoi refuser, ingrate, et feindre [4] de nouvelles craintes ? C'est assez d'avoir obligé l'un de tes maîtres [5]. Si tu es assez sotte pour me refuser, c'est moi qui dénoncerai le passé et qui viendrai moi-même révéler ma faute, et je raconterai à ta maîtresse, Cypassis, le lieu et le nombre de nos rendez-vous, le nombre et la nature de nos plaisirs.

9 *a*

O Cupidon, dont la colère contre moi n'est jamais assouvie, enfant établi à demeure en moi, pourquoi me

1. Achille.
2. Cassandre.

Apta quidem dominae, sed magis apta mihi,
Quis fuit inter nos sociati corporis index ?
Sensit concubitus unde Corinna tuos ?
Num tamen erubui ? num, uerbo lapsus in ullo,
Furtiuae ueneris conscia signa dedi ?
Quid, quod in ancilla siquis delinquere possit,
Illum ego contendi mente carere bona ?
Thessalus ancillae facie Briseidos arsit ;
Serua Mycenaeo Phoebas amata duci ;
Nec sum ego Tantalide maior, nec maior- Achille ;
Quod decuit reges, cur mihi turpe putem ?
Vt tamen iratos in te defixit ocellos,
Vidi te totis erubuisse genis.
At quanto, si forte refers, praesentior ipse
Per Veneris feci numina magna fidem !
Tu, dea, tu iubeas animi periuria nostri
Carpathium tepidos per mare ferre Notos.
Pro quibus officiis pretium mihi dulce repende,
Concubitus hodie, fusca Cypassi, tuos.
Quid renuis fingisque nouos, ingrata, timores ?
Vnum est e dominis emeruisse satis.
Quod si stulta negas, index anteacta fatebor
Et ueniam culpae proditor ipse meae,
Quoque loco tecum fuerim, quotiensque, Cypassi,
Narrabo dominae, quotque quibusque modis.

9 *a*

O numquam pro me satis indignate Cupido,
O in corde meo desidiose puer,

8. — 7 Num (*prior*) *S* : nunc *P*‖ uerbo *S* : uero *P*‖ 13 Achille *S* : -lli *P*‖ 16 Vidi *vulg.* : uidit *PS*‖ 19 nostri *S* : puri *P*‖ 21 repende *S* : re *P*‖ 27 quoque *S* : quod-*P*‖ 28 quotque *S* : quod- *P*

frappes-tu, moi, soldat qui n'ai jamais abandonné tes enseignes, et pourquoi suis-je blessé dans mon propre camp ? Pourquoi ta torche brûle-t-elle tes amis ? Pourquoi ton arc les perce-t-il ? Il y aurait plus de gloire à vaincre des adversaires. Le héros hémonien [1], après avoir traversé son ennemi de sa lance, ne soigna-t-il pas ensuite d'une main secourable celui qu'il avait percé ? Le chasseur poursuit le gibier qui fuit ; lorsqu'il l'a pris, il le dédaigne, et cherche toujours autre chose que ce qu'il a déjà rencontré. C'est nous, tes sujets dévoués, qui sentons la force de tes armes, tandis que, paresseux, ton bras laisse en paix l'ennemi qui résiste. A quoi bon émousser tes traits barbelés sur des os décharnés ? Ce sont des os décharnés que me laisse l'amour. Il y a tant d'hommes sans amour, tant de jeunes filles sans amour ; c'est sur eux que tu dois célébrer un glorieux triomphe. Rome, si elle n'eût déployé ses forces dans l'immensité de l'univers [2], ne serait encore aujourd'hui qu'un groupe de cabanes au toit de chaume. Lorsqu'il est fatigué, le soldat est conduit comme colon dans les champs qu'il vient de recevoir ; à la fin de sa carrière, le cheval de course est mis au vert ; de longs arsenaux abritent le vaisseau tiré sur le rivage, et le gladiateur, en déposant son glaive, demande l'épée de bois qui met sa vie en sûreté. Pour moi aussi, qui compte de si longs services dans l'amour de ma belle, le moment était venu de recevoir ma retraite et de vivre en repos.

9 *b*

« Vis sans amour. » Si un dieu me tenait ce langage, je le prierais de m'épargner cette tristesse, tant est doux le mal que nous fait une belle. Quand je suis bien fatigué de l'amour, et que s'apaise la passion de mon cœur, je ne sais quel trouble impérieux s'empare de mon âme égarée. Tel un cheval à la bouche trop dure

Quid me, qui miles numquam tua signa reliqui,
Laedis, et in castris uulneror ipse meis ?
Cur tua fax urit, figit tuus arcus amicos ?
Gloria pugnantes uincere maior erat.
Quid ? non Haemonius, quem cuspide perculit, heros
Con*f*ossum medica postmodo iuuit ope ?
Venator sequitur fugientia, capta relinquit
Semper et inuentis ulteriora petit.
Nos tua sentimus, populus tibi deditus, arma ;
Pigra reluctanti cessat in hoste manus.
Quid iuuat in nudis *h*amata retundere tela
Ossibus ? Ossa mihi nuda relinquit amor.
Tot sine amore uiri, tot sunt sine amore puellae :
Hinc tibi cum magna laude triumphus eat.
Roma, nisi inmensum uires *m*ouisset in orbem,
Stramineis esset nunc quoque tecta casis.
Fessus in acceptos miles deducitur agros ;
Mittitur in saltus carcere liber equus,
Longaque subductam celant naualia pinum,
Tutaque deposito poscitur ense rudis.
Me quoque, qui totiens merui sub amore puellae,
Defunctum placide uiuere tempus erat.

9 *b*.

« Viue, deus, posito, siquis mihi dicat, amore »,
Deprecer, usque adeo dulce puella malum est.
Cum bene pertaesum est, animoque re*ua*nuit ardor,
Nescio quo miserae turbine mentis agor.
Vt rapit in praeceps dominum spumantia frustra

9a. — 8 confossum *S* : conp- *P*‖ 13 hamata *S* : amata *P*‖ 17 mouisset *S* : prom–*P*
9b. — 27 reuanuit *S* : relanguit *P*

entraîne vers le précipice son cavalier qui tire en vain sur le mors blanchi d'écume ; tel un vaisseau, qui, au moment d'atterrir et de toucher le port, est brusquement emporté vers le large par un coup de vent; de même, moi, je suis ramené à mes passions par le souffle de l'inconstant Cupidon et l'Amour au teint de rose reprend contre moi ses traits que je connais bien. Frappe, enfant ; j'ai déposé les armes et m'offre nu à tes coups. Contre moi, tu es fort ; contre moi, ta main est redoutable ; en moi tes flèches viennent maintenant s'enfoncer d'elles-mêmes, comme si elles obéissaient à ton ordre. A peine connaissent-elles mieux leur carquois que mon cœur.

Infortuné celui qui peut reposer la nuit tout entière et qui appelle le sommeil un don précieux ! Insensé, qu'est-ce que le sommeil, sinon l'image de la froide mort ? Assez long est le repos que nous réserve le destin. Moi, je veux que tantôt me trompent les paroles mensongères de mon amie (l'espoir suffit à me causer de grandes joies), que, tantôt, elle me dise des mots caressants et tantôt me cherche querelle, que souvent ma maîtresse se donne à moi et souvent me repousse. Si Mars est inconstant, c'est à cause de toi, Cupidon, son beau-fils [1], et c'est à ton exemple que ton beau-père combat tantôt pour l'un, tantôt pour l'autre. Tu es volage et cent fois plus mobile que tes ailes ; au gré de ton caprice, tu donnes et tu refuses les joies de l'amour. Si pourtant, toi et ta mère [2], la belle déesse, vous entendez ma demande, régnez à jamais dans mon cœur.Que ta royauté soit reconnue aussi par les belles, foule trop inconstante : ainsi t'honoreront les deux sexes à la fois.

10

Tu me disais, Grécinus, tu me disais, je m'en souviens bien, qu'il était impossible d'aimer deux femmes en

1. A cause des relations de Mars avec Vénus. — 2. Vénus.

Frena retentantem durior oris equus,
Vt subitus, prope iam prensa tellure, carinam
Tangentem portus uentus in alta rapit,
Sic me saepe refert incerta Cupidinis aura
Notaque purpureus tela resumit Amor.
Fige, puer ! positis nudus tibi praebeor armis ;
Hic tibi sunt uires, hic tua dextra facit ;
Huc tamquam iussae ueniunt iam sponte sagittae ;
Vix illis prae me nota pharetra sua est.
Infelix, tota quicumque quiescere nocte
Sustinet et somnos praemia magna uocat !
Stulte, quid est somnus gelidae nisi mortis imago ?
Longa quiescendi tempora fata dabunt.
Me modo decipiant uoces fallacis amicae
(Sperando certe gaudia magna feram),
Et modo blanditias dicat, modo iurgia nectat,
Saepe fruar domina, saepe repulsus eam.
Quod dubius Mars est, per te, priuigne Cupido, est,
Et mouet exemplo uitricus arma tuo.
Tu leuis es multoque tuis uentosior alis
Gaudiaque ambigua dasque negasque fide.
Si tamen exaudis, pulchra cum matre, rogantem,
Indeserta meo pectore regna gere ;
Accedant regno, nimium uaga turba, puellae ;
Ambobus populis sic uenerandus eris.

10

Tu mihi, tu certe, memini, Graecine, negabas
Vno posse aliquem tempore amare duas.

37 Huc *vulg.* : hic *PS*‖ 45 nectat *Pm*1 *S* : quaerat *Pm*2‖ 49 alis *S* : ales *P*‖ 51 rogantem *Pm*2*S* : Cupido *Pm*1‖ 52 gere *Pm*1*S* : rege *Pm*2

même temps. Tu es cause que je suis tombé dans le piège, que j'ai été surpris sans défense. Oui : j'aime deux femmes à la fois et j'en rougis. Toutes deux sont belles ; elles sont également préoccupées de leur élégance [2] et il est difficile de dire si c'est la première ou la seconde qui a le plus de talents [3]. La première est plus jolie que la seconde, mais, de son côté, la seconde est plus jolie que la première. C'est tantôt la première, tantôt la seconde qui me plaît davantage. Mon cœur, tel une légère barque à voiles poussée par des vents opposés, flotte incertain entre ces deux amours qui se le partagent. Pourquoi, déesse du mont Eryx [3], doubler mes tourments, dont je ne vois pas la fin ? Pour me mettre en souci, une seule beauté n'était-ce pas assez ? Pourquoi ajouter des feuilles aux arbres, des étoiles au ciel qui en est garni, des eaux nouvelles aux mers profondes ?

Mieux vaut pourtant ce sort qu'une vie languissante sans amour ; à mes ennemis je souhaite une vie austère ; à mes ennemis, je souhaite de dormir en un lit vide et d'étendre leurs membres sur une couche où ils sont bien au large. Pour moi, je veux que les tourments de l'amour m'arrachent au sommeil inerte et que mon lit n'ait pas à me porter seul. Je veux que, sans que personne nous dérange, ma maîtresse puisse me vider, si une seule peut le faire ; si ce n'est assez d'une, qu'elles soient deux. Je tiendrai ; mes membres sont graciles, mais non sans vigueur ; c'est le poids, non le nerf qui manque à mon corps. De plus, à mes reins, la volupté donnera de nouvelles forces ; jamais, au travail amoureux, je n'ai causé de déception à une belle. Souvent j'ai consacré la nuit au plaisir ; le matin, j'étais encore bon à quelque chose, le corps vigoureux. Heureux celui qu'épuise le duel amoureux ! Fassent les dieux que ce soit la cause de ma mort !

Que le soldat présente sa poitrine aux traits de l'ennemi ; que, de son sang, il achète une gloire éternelle.

Per te ego decipior, per te deprensus inermis,
Ecce, duas uno tempore turpis amo.
Vtraque formonsa est, operosae cultibus ambae ;
Artibus in dubio est haec sit an illa prior.
Pulchrior hac illa est, haec est quoque pulchrior illa ;
Et magis haec nobis et magis illa placet.
Errant ut uentis discordibus acta phaselos
Diuiduumque tenent alter et alter amor.
Quid geminas, Erycina, meos sine fine dolores ?
Non erat in curas una puella satis ?
Quid folia arboribus, quid pleno sidera caelo,
In freta collectas alta quid addis aquas ?
Sed tamen hoc melius, quam si sine amore iacerem.
Hostibus eueniat uita seuera meis ;
Hostibus eueniat uacuo dormire cubili
Et medio late ponere membra toro.
At mihi saeuus amor somnos abrumpat inertes,
Simque mei lecti non ego solus onus.
Me mea disperdat nullo prohibente puella
Si satis una potest ; si minus una, duae.
Sufficiam ; graciles, non sunt sine uiribus artus :
Pondere, non neruis corpora nostra carent.
Et lateri dabit in uires alimenta uoluptas ;
Decepta est opera nulla puella mea ;
Saepe ego lasciue consumpsi tempora noctis
Vtilis et forti corpore mane fui.
Felix, quem Veneris certamina mutua rumpunt !
Di faciant leti causa sit ista mei !
Induat aduersis contraria pectora telis
Miles et aeternum sanguine nomen emat ;

10. — 9 uentis $Pm2S$: uestis $Pm1$ ‖ 13 pleno S : plano P ‖ 16 *addidit in marg.* P ‖ 17 uacuo $Pm2S$: uiduo $Pm1$

Que l'avare cherche au loin des richesses, et que, dans un naufrage, sa bouche parjure boive les flots qu'a lassés le sillage de son navire. Moi, puissé-je avoir le bonheur de vieillir dans les exercices de Vénus, et, lorsque viendra la mort, de sentir mes membres se glacer au milieu même de l'acte d'amour ; qu'à mes funérailles on puisse dire en pleurant : « Ta mort n'a pas démenti ta vie »

11

Le premier, le sapin coupé sur le mont Pélion [1] enseigna de funestes chemins sur les flots étonnés de la mer, lui qui, s'engageant témérairement entre les promontoires opposés [2], transporta le bélier à la toison d'or éclatante. Ah ! plût aux dieux que, pour empêcher les mortels de fatiguer de leurs rames les vastes mers, la nef Argo eût fait naufrage et se fût engloutie dans ces eaux meurtrières !

Voici que, fuyant le lit connu et nos pénates communs, Corinne va s'engager sur ces chemins dangereux. Hélas ! pourquoi me faudra-t-il craindre pour toi les Zéphyrs, l'Eurus, le froid Borée et le Notus qui ne l'est pas ? Sur ta route, tu n'auras à admirer ni villes, ni forêts : toujours uniforme est l'aspect bleuâtre de la mer perfide. Et la pleine mer n'offre pas de minces coquillages ou de cailloux marbrés ; c'est sur le rivage toujours altéré qu'ils arrêtent les promeneurs. C'est sur le rivage que vos pieds blancs comme le marbre doivent marquer leur empreinte, jeunes beautés : lui seul offre toute sûreté ; partout ailleurs la route est dangereuse.

Que d'autres vous racontent la lutte contre les vents, les mers tourmentées par Charybde ou par Scylla, les écueils que dressent sur les eaux les monts Cérauniens si dangereux, le golfe où sont cachées les deux Syrtes,

1. Celui qui servit à construire la nef Argo.
2. De l'Hellespont.

SLUB Wir führen Wissen. UNIVERSITÄT LEIPZIG

Quaerat auarus opes et, quae lassarit arando,
Aequora periuro naufragus ore bibat ;
At mihi contingat Veneris languescere motu,
Cum moriar, medium soluar et inter opus,
Atque aliquis nostro lacrimans in funere dicat,
« Conueniens uitae mors fuit ista tuae. »

11

Prima malas docuit mirantibus aequoris undis
Peliaco pinus uertice caesa uias,
Quae concurrentis inter temeraria cautes
Conspicuam fuluo uellere uexit ouem.
O utinam, nequis remo freta longa moueret,
Argo funestas pressa bibisset aquas !
Ecce fugit notumque torum sociosque Penates
Fallacisque uias ire Corinna parat.
Quid tibi, me miserum, Zephyros Eurosque timebo
Et gelidum Borean egelidumque Notum ?
Non illic urbes, non tu mirabere siluas ;
Vna est iniusti caerula forma maris.
Nec medius tenuis conchas pictosque lapillos
Pontus habet ; bibuli litoris illa mora est.
Litora marmoreis pedibus signate, puellae ;
Hactenus est tutum ; cetera caeca uia est.
Et uobis alii uentorum proelia narrent,
Quas Scylla infestet quasue Charybdis aquas,
Et quibus emineant uiolenta Ceraunia saxis,
Quo lateant Syrtes magna minorque sinu.

33 arando *Pm*1 : eundo *Pm*2*S*‖ 34 bibat *Pm*1*S* : uiuat *Pm*2‖ 35 contingat *Pm*1*S* : cum moriar *Pm*2‖ 36 cum moriar *Pm*1*S* : eueniat *Pm*2

11. — 10 *habet* SENECA PATER *Contr.* 2, 2, 12‖ 11 mirabere *S* : miserabere *P*‖ 15 signate *codd. det.* : -ata *PS* -anda *vulg.*

la grande et la petite ! Que d'autres vous en instruisent. Vous, contentez-vous de les croire : croire au récit d'une tempête ne fait courir aucun danger. Mais il est trop tard pour regretter la terre ferme, lorsque, l'amarre une fois détachée, le navire aux flancs bombés court sur l'immensité de la mer et que les vents contraires font frissonner de peur les matelots en leur montrant la mort d'aussi près que les eaux. Que Triton hérisse les flots houleux, comme toute couleur disparaîtra de ton visage ! Alors tu pourrais bien invoquer vos astres, illustres fils de la féconde Léda [1], et dire : « Heureux celui que retient la terre, son véritable élément. » Il est plus sûr de rester étendu sur son lit, de lire quelque livre et de faire résonner sous ses doigts la lyre de Thrace.

Mais si le souffle des tempêtes emporte mes paroles et les rend vaines, que du moins Galatée soit bienveillante pour ton vaisseau ! Vous seriez responsables de la mort de cette beauté, déesses Néréides, et toi, père des Néréides [2]. Pars en pensant à moi, pour revenir au premier vent favorable et qu'alors une brise plus forte gonfle tes voiles. A ce moment, que le puissant Nérée pousse la mer vers nos rivages ; que les vents regardent vers eux ; que l'Eurus y dirige les eaux ! Prie toi-même les Zéphyrs de venir seuls enfler doucement les voiles [3], et, quand il les aura tendues, prête ta main pour la manœuvre.

Le premier, j'apercevrai du rivage ton navire, que je reconnaîtrai entre mille, et je dirai : « Il ramène mes dieux. » Je te porterai sur mes épaules [4] et je te prendrai mille baisers désordonnés. En l'honneur de ton retour tombera la victime promise à la divinité. En guise de lit, nous aurons la couche molle du sable, et le premier renflement du sol nous servira de table. Là, coupe en

1. Castor et Pollux, les Dioscures.
2. Nérée.
3. Vent d'est.
4. Pour gagner la terre.

Haec alii referant ad uos ; quod quisque loquetur
Credite ; *cred*enti nulla procella nocet.
Sero respicitur tellus, ubi fune soluto
Currit in inmensum panda carina salum,
Nauita sollicitus *cum* uentos horret iniquos
Et prope tam letum quam prope cernit aquam.
Quod si concussas Triton exasperet undas,
Quam tibi sit toto nullus in ore color !
Tum generosa uoces fecundae sidera Ledae
Et « felix, dicas, *quem* sua terra tenet ! »
Tutius *est* fouisse torum, legisse libellos,
Threiciam digitis increpuisse lyram.
At, si uana ferunt uolucres mea dicta procellae,
Aequa tamen puppi sit Galatea tuae.
Vestrum crimen erit talis iactura puellae,
Nereidesque deae Nereidumque pater.
Vade memor nostri ; uento reditura secundo,
Inpleat illa tuos fortior aura sinus.
Tum mare in haec magnus proclinet litora Nereus,
Huc uent*i* spectent, huc agat cursus aquas !
Ipsa roges, Zephyri ueniant in lintea soli,
Ipsa tua moueas turgida uela manu.
Primus ego aspiciam notam de litore puppim
Et dicam « nostros aduehit illa deos »
Excipiamque umeris et multa sine ordine carpam
Oscula. Pro reditu uictima uota cad*et*,
Inque tori formam molles sternentur harenae,
Et tumulus mensae quilibet *instar eri*t.

22 credenti *S* : quaerenti *P*‖ 25 cum *L. Mueller auct. Burmann* : quia *P* iam *S* qua *Heinsius*‖ 28 Quam tibi *S* : Quantibi *P*‖ 31 est *S om. P*‖ 40 uenti *vulg.* : –tis *P* –tus *S*‖ 46 cadet *S* : cadit *P*‖ 48 instar erit *Heinsius, auctore cod. Arundeliano, nunc perdito* : esse potest *PS*

main, tu me raconteras tes nombreuses aventures, comment ton vaisseau faillit être englouti au milieu des flots, et comment, dans ta hâte à me revoir, tu n'as craint ni la nuit aux heures inhospitalières, ni les Notus déchaînés. Je croirai toutes tes paroles comme des vérités, fussent-elles pure imagination. Et pourquoi ne pas me caresser de ce que je souhaite ? Ce jour, que l'étoile du matin, brillant d'un vif éclat au plus haut des cieux, l'amène aussi vite que possible sur son char lancé à toute bride [1].

12

Venez ceindre ma tête, lauriers du triomphe. Je suis vainqueur. C'en est fait, Corinne est dans mes bras, elle que protégeaient un amant, un gardien, une porte solide, tant d'ennemis, chargés de prévenir toute surprise. Certes, la victoire entre toutes, qui mérite le triomphe, est celle où la proie, quelle qu'elle soit, ne coûte pas de sang. Et ce ne sont pas d'humbles murailles, ce ne sont pas des places entourées d'étroits fossés, c'est une belle qu'a prise ma stratégie. Lorsque Pergame tomba après un siège de deux lustres, entre tant d'assiégeants, quelle part d'honneur revint aux Atrides ? Ma gloire, à moi, m'appartient seul, nul soldat n'en revendique une part ; ce titre d'honneur, nul autre ne le possède. C'est à la fois comme chef et comme soldat que j'ai su mener mes désirs à bonne fin ; j'ai été en même temps cavalier, fantassin, porte-drapeau. Et la fortune n'est pas venue mêler ses hasards à mes exploits. A moi donc ce triomphe, fruit de mes seuls efforts ! Et je n'ai pas soulevé une nouvelle guerre. Sans le rapt de la fille de Tyndare [2], l'Europe et l'Asie seraient restées en paix. C'est une femme [3], qui, au milieu des fumées du vin, arma honteusement [4] les uns contre les autres les sauvages Lapithes et le peuple à la double forme [5]. C'est une femme [6] qui,

Illic adposito narrabis multa Lyaeo,
Paene sit ut mediis obruta nauis aquis,
Dumque ad me properas, neque iniquae tempora noctis
Nec te praecipites extimuisse Notos.
Omnia pro ueris credam, sint ficta licebit ;
Cur ego non uotis blandiar ipse meis ?
Haec mihi quam primum caelo nitidissimus alto
Lucifer admisso tempora portet equo.

12

Ite triumphales circum mea tempora laurus !
Vicimus; in nostro est, ecce, Corinna sinu,
Quam uir, quam custos, quam ianua firma, tot hostis,
Seruabant, nequa posset ab arte capi.
Haec est praecipuo uictoria digna triumpho,
In qua, quaecumque est, sanguine praeda caret.
Non humiles muri, non paruis oppida fossis
Cincta, sed est ductu capta puella meo.
Pergama cum caderent bello superata bilustri,
Ex tot in Atridis pars quota laudis erat ?
At mea seposita est et ab omni milite dissors
Gloria, nec titulum muneris alter habet ;
Me duce ad hanc uoti finem, me milite ueni ;
Ipse eques, ipse pedes, signifer ipse fui.
Nec casum fortuna meis inmiscuit actis ;
Huc ades, o cura parte triumphe mea !
Nec bell*i* noua* causa me*a est*. Nisi rapta fuisset
Tyndaris, Europae pax Asiaeque foret.
Femina siluestris Lapithas populumque biformem
Turpiter adposito uertit in arma mero.

12. — 3 firma tot *vulg.* : firmat ut [*PS*]‖[17 belli noua causa mea est *Burmann* : belli est noua cura mei *PS*

dans ton royaume, juste Latinus, poussa les Troyens à recommencer de sanglants combats. C'est une femme [1] qui, dans les premiers temps de Rome, précipita contre les Romains leurs beaux-pères, soulevant une guerre cruelle N'ai-je pas vu des taureaux se battre pour une blanche épouse ? La génisse, regardant la lutte, enflammait elle-même leur ardeur. Moi aussi, après beaucoup d'autres [2], Cupidon m'a fait prendre en mains son étendard [3], mais du moins sans verser le sang.

13

En cherchant à se débarrasser du fardeau qu'elle portait dans son sein, l'imprudente Corinne s'est rendue malade ; elle est en danger de mort. Certes, pour s'être, à mon insu, exposée à un tel danger, elle mérite ma colère ; mais ma colère tombe devant la crainte. Pourtant c'est par moi qu'elle était devenue féconde, ou, du moins, je le crois ; car souvent je prends pour un fait avéré ce qui peut simplement l'être.

Isis, toi qui habites Parétonium et les campagnes voluptueuses de Canope et Memphis et Pharos féconde en palmiers et les plaines à travers lesquelles le Nil impétueux [4], descendant vers la mer dans son vaste lit, s'y jette par sept bouches, je te le demande par ton sistre [5], par le rivage redoutable d'Anubis (à ce prix que le pieux Osiris soit toujours associé à ton culte, que le serpent [6] rampe paresseusement autour des offrandes déposées sur l'autel [7], et que, dans tes processions solennelles, Apis, le dieu cornu, soit ton compagnon), tourne vers elle tes regards, et, en la sauvant, rends la vie à deux victimes. Car tu donneras, toi, la vie à ma maîtresse, et elle me la donnera. Souvent, pour t'adorer, elle s'est assise dans tes temples, aux jours consacrés où la troupe des Galles teint de son sang les lauriers de tes autels.

1. Allusion à l'enlèvement des Sabines.

Femina Troianos iterum fera bella mouere
Inpulit in regno, iuste Latine, tuo.
Femina Romanis, etiamnunc Vrbe recenti,
Inmisit soceros armaque saeua dedit.
Vidi ego pro niuea pugnantes coniuge tauros ;
Spectatrix animos ipsa iuuenca dabat.
Me quoque, qui multos, sed me sine caede, Cupido
Iussit militiae signa mouere suae.

13

Dum labefactat onus grauidi temeraria uentris,
In dubio uitae lassa Corinna iacet.
Illa quidem clam *me* tantum molita pericli
Ira digna mea, sed cadit ira metu.
Sed tamen aut ex me conceperat, aut ego credo ;
Est mihi pro facto saepe quod esse potest.
Isi, Paraetonium gen*ia*liaque arua Canopi
Quae colis et Memphin palmiferamque Pharon,
Quaque celer Nilus lato delapsus in alueo
Per septem portus in maris exit aquas,
Per tua sistra precor, per Anubidis ora uerendi
(Sic tua sacra pius semper Osiris amet
Pigraque labatur circa donaria serpens
Et comes in pompa corniger Apis eat !)
Huc adhibe uultus, et in una parce duobus.
Nam uitam dominae tu dabis, illa mihi.
Saepe tibi sedit certis operata diebus,
Qua t*i*ngit laurus Gallica turma tuas.
Tuque laborantes utero miser*a*ta puellas

13. — 3 clam me *vulg.* : clamat *PS*‖ 7 genialiaque *vulg.* : gentil– *PS*‖ 17 sedit *vulg.* : dedit *P* meruit *S*‖ 18 tingit *P* : tangit *S*‖ 19 miserata *S* : miserta *P*

Et toi, qui prends pitié des femmes enceintes, dont le fardeau caché tend les flancs lourds, sois-moi propice et accueille mes prières, Ilithye ! Elle mérite que tu veuilles qu'elle te doive la vie. Moi-même, vêtu de blanc, je ferai fumer l'encens sur tes autels, moi-même je déposerai à tes pieds les présents que je te promets ici ; j'y ajouterai cette inscription : « Ovide, pour Corinne sauvée. » Oh ! fais que j'aie à te consacrer cette inscription et ces présents !

Et toi [1], si, dans mon angoisse, il m'est permis de te donner un conseil, que ce combat [2] te suffise !

14

C'est inutilement que les belles, dispensées de faire la guerre, vivent en repos, et n'ont pas, armées du bouclier léger [3], à se mêler aux colonnes des guerriers cruels, si, exemptes de servir Mars, elles se blessent de leurs propres traits et arment contre leurs jours des mains téméraires.

Celle qui, la première, entreprit d'arracher de ses flancs leur tendre fruit aurait mérité de périr dans cette campagne faite contre elle-même. Quoi ! pour qu'on ne puisse à ton ventre reprocher des rides, tu iras livrer ce combat et l'on étendra le sable de funeste augure [4]. Si, aux premiers âges du monde, les mères avaient adopté cette coutume, le genre humain aurait disparu par cet usage criminel, et il aurait fallu trouver celui qui, pour la seconde fois, dans l'univers dépeuplé, lançât des pierres, germes de notre race [5]. Qui eût détruit la puissance de Priam, si la divinité des mers, Thétis, eût refusé de porter pendant le temps voulu le fardeau de son sein ? Ilia n'eût-elle pas voulu conserver les jumeaux qui gonflaient son ventre, le fondateur de la ville maîtresse du monde n'aurait pas existé. Si Vénus avait attenté à la vie d'Énée, pendant qu'elle le portait en son sein, la terre

Quarum tarda latens corpora tendit onus,
Lenis *a*des precibusque meis faue Ilithyia !
Digna est quam iubeas *mu*neris esse tui.
Ipse ego tura dabo fumosis candidus aris ;
Ipse feram ante tuos munera uota pedes ;
Adiciam titulum « seruata Naso Corinna ».
Tu modo fac titulo muneribus*que* locum.
Si tamen in tanto fas est monuisse timore,
Hac tibi sit pugna dimicuisse satis !

14

Quid iu*u*at inmunes *b*elli cessare puellas
Nec fera p*ell*atas agmina uelle sequi,
Si sine Marte suis patiuntur uulnera telis
Et caecas armant in sua fata manus ?
Quae prima instituit teneros conuellere fetus,
Militia fuerat digna perire sua.
Scilicet, ut careat rugarum crimine uenter,
Sternetur pugnae tristis arena tuae ?
Si mos antiquis placuisset matribus idem,
Gens hominum uitio deperitura fuit,
Quique iterum iaceret, generis primordia nostri,
In uacuo lapid*e*s orbe, parandus erat.
Quis Priami fregisset opes, si numen aquarum
Iusta recusasset pondera ferre Thetis ?
Ilia si tumido geminos in uentre ne*g*asset,
Casurus dominae conditor Vrbis erat.
Si Venus Aenean grauida temerasset in aluo,
Caesaribus tellus orba futura fuit.

21 ades *S* : des *P*‖ 22 muneris *S* : numeris *P*‖ 26 muneribusque *S* : muneribus *P*

14. — 1 iuuat *S* : iubat *P*‖ belli *S* : uelli *P*‖ 2 peltatas *S* : pharetratas *P*‖ 15 negasset *P* : necasset *S*

n'aurait pas connu les Césars. Toi-même, avec toute ta beauté future, tu aurais péri, si ta mère avait fait la même tentative que toi. Et moi, moi qui dois plutôt mourir d'amour [1], je n'aurais jamais vu le jour, si ma mère n'avait pas voulu de moi.

Pourquoi enlever à la vigne féconde le raisin qui grossit ? Pourquoi, d'une main cruelle, arracher les fruits encore verts ? Laisse-les tomber d'eux-mêmes une fois mûrs ; une fois nés, laisse-les mûrir. La vie est un assez beau prix pour une courte patience. Pourquoi, d'un instrument aigu, percer le produit de vos flancs ? Pourquoi donner de cruels poisons à l'être qui n'est pas encore né ? On maudit la fille du roi de Colchide [2] souillée du sang de ses enfants et l'on plaint Itys égorgé par sa mère. Toutes deux furent des mères cruelles ; mais toutes deux eurent de graves motifs pour se venger de leur mari sur leur postérité commune. Vous, dites-moi quel Térée, quel Jason vous incite à meurtrir votre corps d'une main anxieuse. Un tel crime, jamais tigresse ne l'a commis au fond de sa caverne d'Arménie ; jamais lionne n'a osé faire mourir ses produits en gestation. Et cependant des beautés délicates le font, mais non pas impunément : souvent, en tuant leurs enfants dans leur sein, elles-mêmes périssent. Elles-mêmes périssent, on les emporte au bûcher, la chevelure éparse [3], et tous ceux qui les voient s'écrient : « Juste châtiment ! »

Mais je souhaite que mes paroles se perdent dans les espaces du ciel et qu'aucun effet ne s'attache à mes présages. Dieux cléments, souffrez qu'elle ait sans péril commis un premier crime ; c'est tout ce que je demande. Que le châtiment frappe la seconde faute !

15

Anneau, toi qui vas ceindre le doigt de ma belle maîtresse, dont l'amour de celui qui le donne fait tout le

Tu quoque, cum posses nasci formonsa, perisses,
Temptasset, quod tu, si tua mater opus.
Ipse ego, cum fuerim melius periturus amando,
Vidissem nullos matre ne*g*ante dies.
Quid plenam fraudas uitem crescentibus uuis,
Pomaque crudeli uellis acer*b*a manu ?
Sponte fluant matura sua, sine crescere nata ;
Est pretium paruae non leue uita morae.
Vestra quid effoditis subiectis uiscera telis
Et nondum natis dira uenena datis ?
Colchida respersam puerorum sanguine culpant
Atque sua caesum matre queruntur Ityn ;
Vtraque saeua parens : sed tristibus utraque causis
Iactura socii sanguinis ulta uirum.
Dicite, quis Tereus, quis uos inritet Iaso
Figere sollicita corpora uestra manu ?
Hoc neque in Armeniis tigres fecere latebris,
Perdere nec fetus ausa leaena suos.
At tenerae faciunt, sed *non* inpune, puellae ;
Saepe, suos utero quae necat, ipsa perit.
Ipsa perit ferturque rogo resoluta capillos,
Et clamant « merito » qui modo cumque uident.
Ista sed aetherias uanescant dicta per auras,
Et sint *o*minibus pondera nulla meis.
Di faciles, peccasse semel concedite tu*t*o ;
Et satis est ; poenam culpa secunda ferat !

15

Anule, formonsae digitum uinc*tu*re puellae,
In quo censendum nil nisi dantis amor,

22 negante *nos*, *cf.* 15 : nec– *codd.* || 24 acerba *S* : –ua *P* || 37 non *S om.* *P* || 43 tuto S^1 : tuo *P*

15. — 1 uincture *vulg.* : uincire *PS*

prix, va et sois pour elle un présent agréable ; qu'elle te reçoive avec joie et te passe immédiatement à sa phalange ! Sois fait pour elle, comme elle est faite pour moi, et que ton cercle embrasse juste son doigt, sans la gêner.

Heureux anneau ! ma maîtresse va te manier. Hélas ! déjà moi-même je suis jaloux de mon cadeau. Oh ! que ne puis-je, par les enchantements de la magicienne d'Éa [2] ou du vieillard de Carpathos [3], me transformer tout à coup en mon présent ! Alors, si je désirais toucher la poitrine de ma maîtresse et glisser sous sa tunique ma main gauche, je m'échapperais de son doigt, si étroitement que je le serre, et, m'étant élargi par un prodige étonnant, je tomberais sur son sein. De même, afin de pouvoir assurer par mon empreinte le secret d'un billet, sans que la cire reste attachée au chaton trop sec, je toucherais d'abord les lèvres de ma belle amie ; pourvu seulement que mon empreinte ne soit pas appliquée sur des lettres qui m'affligeraient ! Si elle veut me retirer pour me mettre dans mon écrin, je refuserai de partir et me rétrécirai pour m'attacher à ses doigts.

Et que jamais, ô ma vie, je ne devienne pour toi un objet de honte ou un fardeau que ton doigt délicat refuse de porter. Garde-moi, lorsque tu plonges tes membres dans l'eau chaude, et supporte que l'eau, se glissant sous le chaton, en ternisse l'éclat. Mais peut-être qu'alors, devant ta nudité, l'amour éveillera mes sens, et que, tout anneau que je sois, je remplirai tout mon rôle d'homme. A quoi bon caresser ces vains rêves ? Pars, modeste présent ; que ma maîtresse sente bien qu'avec toi je lui donne ma foi.

1. Médée.
2. Protée, auquel les poètes donnaient pour séjour la mer de Carpathos.

SLUB Wir führen Wissen. UNIVERSITÄT LEIPZIG

Munus eas gratum ; te laeta mente receptum
Protinus articulis induat illa suis ;
Tam bene conuenias quam mecum conuenit illi
Et digitum iusto commodus orbe teras.
Felix, a domina tractaberis, anule, nostra ;
Inuideo donis iam miser ipse meis.
O utinam fieri subito mea munera possem
Artibus Aeaeae Carpathiiue senis !
Tunc ego *si* cupiam dominae tetigisse papillas
Et laeuam tunicis inseruisse manum,
Elabar digito quamuis angustus et haerens
Inque sinum mira laxus ab arte cadam.
Idem ego, ut arcanas possim signare tabellas
Neue tenax ceram siccaque gemma trahat
Vmida formonsae tangam prius ora puellae.
Tantum ne signem scripta dolenda mihi !
Si *trahar* ut condar loculis, exire negabo,
Adstringens digitos orbe minore tuos.
Non ego dedecor*i* tibi sim, mea uita, futurus,
Quodue tener digitus ferr*e* recuset, onus.
Me gere, cum calidis perfunde*r*is imbribus *ar*tus,
Damnaque sub gemma*m* perfer euntis aquae.
Sed, puto, te nuda mea membra libidin*e* surgent.
Et peragam partes anulus ille uiri.
Inrita quid *f*oueo ? Paruum proficiscere munus ;
Illa datam tecum sentiat esse fidem.

11 si *Merkel* : te *PS* me *cod. Sarrav.*‖ 19 Si trahar *Nemethy* : si dabor *PS* sit labor *Ehwald*‖ 21 dedecori *S* : –re *P*‖ 22 ferre *S* : ferro *P*‖ 23 perfunderis *N. Heinsius* : perfundis *PS* –des *Riese*‖ 24 gemmam *L. Mueller* : –ma *PS*‖ 25 libidine *vulg.* : –ni *P*– nis *S*‖ 27 foueo *S* : uoueo *P*

16

Je suis à Sulmone ; c'est un des trois cantons du territoire des Péligniens, un petit endroit, mais les eaux qui l'arrosent le rendent salubre. Les rayons du soleil, plus rapprochés, ont beau fendre la terre, et la constellation du Chien furieux d'Ikaros commencer à briller, les campagnes des Péligniens sont partout baignées de ruisseaux limpides et l'herbe abondante sort vigoureuse du sol amolli. La terre est fertile en blé, plus fertile encore en raisins ; le sol léger porte aussi l'arbre de Pallas, l'arbre qui produit l'olive, et, grâce aux rigoles d'irrigation, le regain couvre d'un tapis de gazon ce sol humide.

Mais celle qui m'embrase n'est pas là. Ou plutôt si [1], je me suis trompé de mot ; ce qui cause ma flamme est loin, mais ma flamme est là. Non, vraiment, même si l'on me plaçait entre Castor et Pollux [2], sans toi je ne voudrais pas habiter le ciel. Que la mort soit sans repos et la terre pesante à ceux qui, les premiers, ont parcouru le monde en de longs voyages ; du moins auraient-ils dû ordonner que les jeunes beautés fussent accompagnées de leurs amants, s'il était indispensable qu'elles parcourent le monde en de longs voyages. Pour moi, si, transi de froid, j'avais à gravir les Alpes battues par les vents, pourvu que ce fût avec ma maîtresse, le voyage me serait doux. Avec ma maîtresse, je n'hésiterais pas à braver les Syrtes de Libye, à ouvrir ma voile au perfide Notus. Non, je ne craindrais ni les monstres qui aboient à la ceinture de la Vierge [3], ni tes anses étroites, sinueux cap Malée, ni Charybde, qui, gorgée de vaisseaux engloutis, vomit les ondes, et, après les avoir vomies, les absorbe de nouveau. Si la puissance de Neptune et les vents sont vain-

1. Ovide joue sur *abest* (« est loin ») et *adest* (« est là »), ainsi que sur le double sens de *ignis*.

16

Pars me Sulmo tenet Paeligni tertia ruris,
Parua, sed inriguis ora salubris aquis.
Sol licet admoto tellurem sidere findat,
Et micet Ikarii stella proterua canis,
Arua pererrantur Paeligna liquentibus undis
Et uiret in tenero fertilis herba solo.
Terra ferax Cereris multoque feracior uuis ;
Dat quoque baciferam Pallada rarus ager
Perque resurgentes riuis labentibus herbas
Gramineus madidam caespes obumbrat humum.
At meus ignis abest. Verbo peccauimus uno.
Quae mouet ardores est procul ; ardor adest.
Non ego, si medius Polluce et Castore ponar,
In caeli sine te parte fuisse uelim.
Solliciti iaceant terraque premantur iniqua,
In longas orbem qui secuere uias,
Aut iuuenum comites iussissent ire puellas,
Si fuit in longas terra secanda uias.
Tum mihi, si premerem uentosas horridus Alpes.
Dummodo cum domina, molle fuisset iter ;
Cum domina Libycas ausim perrumpere Syrtes
Et dare non aequis uela ferenda Notis ;
Non quae uirgineo portenta sub inguine latrant,
Nec timeam uestros, curua Malea, sinus,
Nec quae submersis ratibus saturata Charybdis
Fundit et effusas ore receptat aquas.
Quod si Neptuni uentosa potentia uincit,

16. — 7 uuis *Pm*1*S* : aruis *Pm*2‖ 12 adest *S* : abest *P*‖ 19 premerem *S* : -rent *P*‖ 25 Nec *S* : Non *P*‖ quae *P* qua *S* quas *edd. vet.*

queurs, si les flots emportent les dieux qui protègent le navire [1], toi, serre mes épaules de tes bras blancs comme la neige ; mon corps portera aisément ce doux fardeau. Souvent, pour aller voir Héro, son jeune amant avait traversé les flots à la nage ; cette fois encore il les eût traversés, mais il n'avait plus rien pour guider sa route [2].

Sans toi, au contraire, malgré le charme des champs où la vigne donne tant de peine [3], malgré cette campagne baignée de ruisseaux, malgré les laboureurs qui appellent l'eau courante vers les rigoles de leurs prés, malgré l'air frais qui caresse la chevelure des arbres, non, je ne crois vraiment pas habiter le pays salubre des Péligniens, habiter le lieu qui m'a vu naître, domaine champêtre de mes aïeux, mais la Scythie, la terre des farouches Ciliciens, des Bretons entourés d'eau ou les rochers qu'a rougis le sang de Prométhée [4].

L'ormeau aime la vigne, la vigne ne quitterait pas l'ormeau ; moi, pourquoi suis-je souvent séparé de ma maîtresse ? Cependant tu avais juré d'être ma fidèle compagne, et tu l'avais juré par toi-même, et par tes yeux, mes astres. Vaine est la parole des belles, plus légère que la feuille détachée de l'arbre ; les vents et les eaux l'emportent à leur fantaisie.

S'il te reste cependant quelque tendre pensée pour celui que tu as quitté, commence à faire correspondre l'effet à tes promesses ; laisse-toi ramener le plus tôt possible par un char léger que traîneront des coursiers rapides, et toi-même touche du fouet leur crinière flottante. Vous cependant, sur son passage, abaissez-vous, montagnes élevées, et dans les vallées profondes ouvrez-lui, chemins, une route facile.

17

S'il est quelqu'un pour regarder comme une honte d'être l'esclave d'une belle, son jugement me convaincra de cette honte. Mais j'accepte l'infamie, pourvu que je

Et subuenturos auferet unda deos,
Tu nostris niueos umeris inpone lacertos ;
Corpore nos facili dulce feremus onus.
Saepe petens Heron iuuenis transnauerat undas ;
Tum quoque transnasset, sed uia caeca fuit.
At sine te, quamuis operosi uitibus agri
Me teneant, quamuis amnibus arua natent
Et uocet in riuos currentem rusticus undam
Frigidaque arboreas mulceat aura comas,
Non ego Paelignos uideor celebrare salubres,
Non ego natalem, rura paterna, locum,
Sed Scythiam Cilicasque feros uiridesque Britannos,
Quaeque Prometheo saxa cruore rubent.
Vlmus amat uitem, uitis non deserat ulmum ;
Separor a domina cur ego saepe mea ?
At mihi te comitem iuraras usque futuram
Per me perque oculos, sidera nostra, tuos.
Verba puellarum, foliis leuiora caducis,
Inrita, qua uisum est, uentus et unda ferunt.
Siqua mei tamen est in te pia cura relicti,
Incipe pollicitis addere facta tuis
Paruaque quamprimum rapientibus esseda mannis
Ipsa per admissas concute lora iubas.
At uos, qua ueniet, tumidi, subsidite, montes,
Et faciles curuis uallibus este, uiae.

17

Siquis erit qui turpe put*el* seruire puellae,
Illo conuincar iudice turpis ego ;
Si*m* licet infamis, dum me moderatius urat
Quae Paphon et fluct*u* pulsa Cythera tenet.

17. — 1 putet *S* : puto *P*‖ 3 Sim *S* : s.t *P*‖ 4 fluctu *vulg.* : -tus *PS*

SLUB Wir führen Wissen. UNIVERSITÄT LEIPZIG

sois moins cruellement traité par la déesse qui règne sur Paphos et sur Cythère, battue des flots [1]. Et plût au ciel que j'eusse figuré dans la part de butin d'une maîtresse aimable autant que belle, puisque j'étais destiné à figurer dans le butin d'une jolie femme. La beauté rend orgueilleux ; la beauté de Corinne la rend intraitable. Hélas ! pourquoi se connaît-elle si bien ? Assurément, c'est l'image présentée par son miroir qui lui donne son allure hautaine, et elle ne s'y voit qu'une fois parée [2].

Non vraiment, si ta beauté te donne sur toutes choses un empire trop puissant, ta beauté créée pour enchanter mes yeux, tu ne dois pourtant pas, en me comparant à toi, me mépriser : la grandeur peut bien s'unir à plus petit qu'elle. On dit que la nymphe Calypso, éprise d'amour pour un mortel, retint le héros malgré lui. On croit que la Néréide, une déesse de la mer [3], eut commerce avec le roi de Phthie [4] et Égérie avec le juste Numa. Vénus est l'épouse de Vulcain, toute laide et boiteuse que soit chez celui-ci, lorsqu'il quitte l'enclume, la démarche de ses pieds tordus. Dans ce rythme poétique lui-même [5], les parties sont inégales et cependant le vers héroïque [6] s'unit bien à un vers plus court. Toi aussi, ma vie, accueille-moi à n'importe quelle condition ; qu'il te plaise de m'imposer tes lois au milieu de ton forum [7]. Je ne te vaudrai pas de reproches ; je ne serai pas de ceux qu'on est heureux de voir s'éloigner ; tu n'auras pas à désavouer notre amour.

En guise de fortune, j'ai mes vers heureux, et plus d'une belle veut que je rende son nom célèbre. J'en connais une, qui partout se fait passer pour Corinne. Pour que cela soit vrai, que ne voudrait-elle pas m'avoir donné ? Mais on ne voit pas couler entre les mêmes rives deux fleuves éloignés et différents, le froid Eurotas et le Pô bordé de peupliers ; de même nulle autre que toi ne sera chantée dans mes poèmes ; toi seule fourniras à mon talent des motifs d'inspiration.

SLUB Wir führen Wissen. UNIVERSITÄT LEIPZIG

Atque utinam dominae miti quoque praeda fuissem,
  Formonsae quoniam praeda futurus eram !
Dat facies animos ; facie uiolenta Corinna est.
  Me miserum ! cur est tam bene nota sibi ?
Scilicet a speculi sumuntur imagine fastus,
  Nec nisi conpositam se prius illa uidet.
Non, tibi si facies nimium dat in omnia regni,
  O facies oculos nata tenere meos !
Collatum idcirco tibi me contemnere debes.
  Aptari magnis inferiora licet.
Traditur et nymphe mortalis amore Calypso
  Capta recusantem detinuisse uirum ;
Creditur aequoream *Phthi*o Nereida regi,
  Egeriam iusto concubuisse Numae,
Volcan*i* Venus est, quamuis incude relicta
  Turpiter obliquo claudicet ille pede.
Carminis hoc ipsum genus inpar, sed tamen apte
  Iungitur *hero*us cum breuiore modo.
Tu quoque me, mea lux, in quaslibet accipe leges ;
  Te deceat medio iura dedisse foro.
Non tibi crimen ero, nec quo laeterere moto :
  Non erit hic nobis infitiandus amor.
Sunt mihi pro magno felicia carmina censu.
  Et multae per me nomen habere uolunt.
No*ui* aliquam, quae se circumferat esse Corinnam ;
  Vt fiat, quid non illa dedisse uelit ?
Sed neque diuersi rip*a* labuntur eadem
  Frigidus Eurotas populiferque Padus,
Nec nisi tu nostris cantabitur ulla libellis ;
  Ingenio causas tu dabis una meo.

17 Phthio *S* : io *P*‖ 19 Vulcani *S* : –no *P*‖ 22 herous *vulg.* : heroius *S* in uersus *P*‖ 25 nec *S* : ne *P*‖ 29 Noui *S* : nobi *P*‖ 31 ripa *S* : ripam *P*

18

Pendant que tu chantes dans tes vers les événements jusqu'à la colère d'Achille et que tu revêts des premières[1] armes les guerriers liés par leur serment[2], moi, Macer, je me repose dans mon cabinet avec l'indolente Vénus, et mon effort vers les grands sujets[3] est brisé par le tendre Amour. Souvent j'ai dit à mon amie : « Enfin laisse-moi », et aussitôt elle s'est assise sur mes genoux. Souvent je lui ai dit : « C'est honteux », et elle, retenant à peine ses larmes, m'a dit : « Malheureuse que je suis ! Voilà que tu as honte de m'aimer » et elle a jeté ses bras autour de mon cou et elle m'a donné mille de ces baisers qui font ma perte. Je suis vaincu, mon esprit est rappelé bien loin des armes[4] qu'il avait choisies comme sujet et je me mets à chanter mes exploits domestiques et mes propres combats. Cependant j'ai pris le sceptre[5] ; à force de soins notre tragédie avançait ; d'ailleurs personne n'avait plus d'aptitude que moi pour ce genre. L'Amour s'est mis à rire de mon long manteau de scène, de mes cothurnes peints, du sceptre pris si vite[6] par ma main de simple[7] poète. Cette fois encore l'ascendant d'une maîtresse tyrannique m'a détourné de mon œuvre, et l'amour triomphe du poète inspiré et de son cothurne.

Donc, puisque c'est mon lot, j'enseigne les préceptes[8] que me dicte le tendre Amour (hélas ! je sens tout le premier le cruel effet de mes conseils !), ou bien j'écris[9] la lettre de Pénélope qui sera remise à Ulysse, et ton chagrin, Phyllis, quand tu te vois abandonnée, et ce que liront Pâris, Macarée, Jason si peu reconnaissant, Hippolyte et le père d'Hippolyte ; je répète les paroles de la malheureuse Didon, qui tient son épée nue, et de la Lesbienne[10], tant aimée, qui tient la lyre, symbole de la poésie.

1. Parce que ce sont eux qui résolurent la guerre.

18

Carmen ad iratum dum tu perducis Achillen
  Primaque iuratis induis arma uiris,
Nos, Macer, ignaua Veneris cessamus in umbra,
  Et ten*er* ausuros grandia frangit Amor.
Saepe meae « tandem, dixi, discede » puellae ;
  In gremio sedit protinus illa meo.
Saepe « pudet » dixi ; lacrimis uix illa retentis
« Me miseram, iam te, di*x*it, amare pudet ? »
Inplicuitque suos circum mea colla lacertos
  Et, quae me perdunt, oscula mille dedit.
Vincor et ingenium sumptis reuocatur ab armis
  Resque domi gestas et mea bella cano.
Sceptra tamen sumpsi curaque tragoedia nostra
  Creuil et huic operi quamlibet aptus eram.
Risit Amor pallamque meam pictosque cothurnos
  Sceptraque priuata tam cito sumpta manu.
Hinc quoque me dominae numen deduxit iniquae.
  Deque cothurnato uate triumphat Amor.
Quod licet, aut artes teneri profitemur Amoris,
  (Ei mihi ! praeceptis urgeor ipse meis)
Aut quod Penelopes uerbis reddatur Vlixi
  Scribimus et lacrimas, Phylli relicta, tuas,
Quod Paris et Macareus et quod male gratus Iaso
  Hippolytique parens Hippolytusque legant,
Quo*d*que tenens Dido* strictum miserabilis ensem
  Dicat et Aonia*m* Lesbis amata lyra*m*.

18. — 4 tener *S* : tenet *P*‖ 5-6 *additi in P ima in pagina*‖ 25 Dido strictum *S* : s. D *P*‖ 26 Aoniam Lesbis amata lyram *nos* : Aoniae (Eoliae *Pm*2) Lesbis amata (amica *Pm*2 amate *S*) lyrae *PS* Aeoliae Lesbia fama lyrae *Nemethy*

Avec quelle vitesse, après avoir parcouru le monde entier, est revenu mon ami Sabinus, rapportant lui-même les réponses, écrites dans les pays les plus divers. La fidèle Pénélope a reconnu le sceau d'Ulysse ; la belle-mère d'Hippolyte a lu ce que lui écrit celui qu'elle aime ; déjà le pieux Énée a répondu à la malheureuse Elissa [1] et j'ai là quelque chose que pourra lire Phyllis, si toutefois elle vit encore ; Hypsipyle a reçu de Jason une lettre qui va l'attrister [2] et la Lesbienne [3], tant aimée, n'a plus qu'à déposer aux pieds d'Apollon la lyre qu'elle lui a promise [4].

Toi aussi, Macer, quand la chose est possible dans un poème épique, au milieu des combats, tu n'es pas sans faire une place à l'Amour aux ailes d'or. Dans tes vers figurent Pâris, avec son amante, que sa faute a rendue si célèbre, et aussi Laodamie, qui accompagna son époux dans la mort. Si je te connais bien, tu traites ces sujets aussi volontiers que les guerres, et de ton camp tu passes dans le mien [5].

19

Insensé, si ce n'est pas pour toi que tu as besoin de surveiller ta femme, du moins surveille-la pour moi, afin de me la faire désirer davantage. Ce qui est permis ne cause aucun plaisir ; ce qui ne l'est pas excite plus vivement. Il a l'amour-propre cuirassé, celui qui aime ce qu'un autre ne lui défend pas d'aimer. Nous autres, amants, nous devons tout à la fois craindre et espérer, et il faut que de temps en temps un refus nous laisse quelque chose à désirer. Qu'ai-je affaire d'un hasard qui ne saurait tromper ? Non, moi, je n'aime pas ce qui jamais ne pourrait me causer un tourment.

Elle avait bien vu, la rusée Corinne, que c'était mon faible, et habilement elle avait l'art de me prendre. Ah ! combien de fois, bien portante, a-t-elle feint la migraine et m'a-t-elle forcé à partir, après mille hésitations qui suspendaient mes pas ! Combien de fois s'est-elle supposé

Quam cito de toto rediit meus orbe Sabinus
  Scriptaque diuersis rettulit ipse locis !
Candida Penelope signum cognouit Vlixis ;
  Legit ab Hippolyto scripta nouerca suo ;
Iam pius Aeneas miserae rescripsit Elissae,
  Quodque legat Phyllis, si modo uiuit, adest ;
Tristis ad Hypsipylen ab Iasone littera uenit ;
  Det uotam Phoebo Lesbis amata lyram.
Nec tibi, qua tutum uati, Macer, arma canenti
  Aureus in medio Marte tacetur Amor
Et Paris est illic et adultera, nobile crimen,
  Et comes extincto Laudamia uiro.
Si bene te noui, non bella libentius istis
  Dicis et a uestris in mea castra uenis.

19

Si tibi non opus est seruata, stulte, puella,
  At mihi fac serues, quo magis ipse uelim.
Quod licet, ingratum est ; quod non licet, acrius urit ;
  Ferreus est, siquis, quod sinit alter, amat.
Speremus pariter, pariter metuamus amantes,
  Et faciat uoto rara repulsa locum.
Quo mihi fortunam, quae numquam fallere curet ?
  Nil ego, quod nullo tempore laedat, amo.
Viderat hoc in me uitium uersuta Corinna,
  Quaque capi possem, callida norat opem.
A ! quotiens sani capitis mentita dolores
  Cunctantem tardo iussit abire pede !
A ! quotiens finxit culpam, quantumque licebat
  Insonti, speciem praebuit esse nocens !

28 ipse *Pm*2*S* : ille *Pm*1 ‖ locis *Pm*1*S* : iocis *Pm*2 ‖ 35 tutum *Pm*2S : tuto *Pm*1

des torts et donné l'apparence de la faute, autant que le pouvait son innocence ! Après m'avoir ainsi enchaîné à elle et après avoir ranimé des feux qu'elle jugeait tièdes, elle redevenait douce et complaisante à mes vœux. Quelles caresses, que de doux mots elle me réservait ! Et quels baisers, grands dieux, que de baisers elle me donnait ! Toi aussi, qui viens de charmer nos yeux, crains souvent un piège [1], repousse souvent mes propositions et laisse-moi, couché sur le seuil de ta porte, endurer pendant une longue nuit le froid et les frimas. C'est ainsi que mon amour se fortifie et grandit pour de nombreuses années ; voilà ce qui me plaît, voilà ce qui alimente ma passion.

Un amour pleinement satisfait et trop facile est bientôt pour moi un motif d'ennui et me fait mal, comme à l'estomac un mets trop sucré. Si jamais Danaé n'eût été enfermée dans une tour d'airain, Jupiter ne l'aurait pas rendue mère. C'est Junon, en surveillant Io métamorphosée en génisse, qui la fit plus agréable à Jupiter qu'elle ne l'avait été. Quand on désire ce qui est permis et facile, il faut aller prendre des feuilles aux arbres ou boire de l'eau dans un grand fleuve. Si une belle veut s'assurer un long empire, qu'elle sache se jouer de son amant. Hélas ! pourvu que je n'aie pas à souffrir de mes propres conseils ! Tant pis ! Trop de facilité ne vaut rien pour moi : ce qui me suit, je le fuis ; ce qui me fuit, c'est moi qui le poursuis.

Mais toi, qui es trop tranquille sur le compte de ta belle amie, commence aujourd'hui même à fermer ta porte dès que la nuit point ; commence à rechercher qui vient furtivement y frapper si souvent, pourquoi les chiens aboient dans le silence de la nuit, quels sont ces billets que porte et rapporte [2] une adroite servante, pourquoi ta belle fait si souvent lit à part et te laisse seul. Que les soucis qu'elle t'inspire te rongent enfin jusqu'au fond du cœur, et me donnent le lieu et l'occasion de déployer mes stratagèmes

Sic ubi nexarat tepidosque refouerat ignes,
Rursus erat uotis comis et apta meis.
Quas mihi blanditias, quam dulcia uerba parabat !
Oscula, di magni, qualia quotque dabat !
Tu quoque, quae nostros rapuisti nuper ocellos,
Saepe time insidias, saepe rogata nega
Et sine me ante tuos proiectum in limine postis
Longa pruinosa frigora nocte pati.
Sic mihi durat amor longosque adolescit in annos ;
Hoc iuuat, haec animi sunt alimenta mei.
Pinguis amor nimiumque patens in taedia nobis
Vertitur et, stomacho dulcis ut esca, nocet.
Si numquam Danaen habuisset aenea turris,
Non esset Dan*a*e de Ioue facta parens ;
Dum seruat Iuno mutatam cornibus Io,
Facta est, quam fuerat, gratior illa Ioui.
Quod licet et facile est, quisquis cupit, arbore frondis
Carpat et e magno flumine potet aquam !
Siqua uolet regnare diu, deludat amantem !
Ei mihi ! ne monitis torquear ipse meis !
Quidlibet eueniat, nocet indulgentia nobis ;
Quod sequitur, fugio ; quod fugit, ipse sequor.
At tu, formonsae nimium secure puellae,
Incipe iam prima claudere nocte forem ;
Incipe, quis totiens furtim tua limina pulset,
Quaerere, quid latrent nocte silente canes,
Quas ferat et referat sollers ancilla tabellas,
Cur totiens uacuo secubet ipsa toro.
Mordeat ista tuas aliquando cura medullas,
D*el*que locum nostris materiamque dolis.

19. — 15 nexarat *Pm*1 : uex– *Pm*2*S*‖ 20 time insidias *PS* : domi sedeas *Owen*‖ 44 Det *S* : da *P*

Celui-là peut bien voler du sable sur un rivage désert, qui peut aimer la femme d'un nigaud [1]. Dès maintenant je te préviens : si tu ne commences pas à mieux surveiller ta belle, elle commencera à ne plus être la mienne. J'ai montré grande et longue patience ; j'ai souvent espéré que tu surveillerais de près ton amie et néanmoins que je t'en donnerais bien à garder. Tu es insensible et tu souffres ce que ne souffrirait aucun mari. Eh bien ! du moment que cet amour m'est permis, je n'en veux plus.

Est-ce à dire, hélas ! que jamais on ne m'interdira l'accès ? que jamais, la nuit, je n'aurai de bras vengeur à redouter ? que je n'aurai rien à craindre ? que je dormirai sans un soupir de regret ? que tu ne feras rien pour me donner un juste motif de désirer ta mort ? Qu'ai-je affaire d'un mari complaisant, d'un mari qui prostitue sa femme ? Par ce défaut, il gâte notre joie.

Cherchez-en plutôt un autre, à qui convienne une telle patience. S'il te convient que je marche sur tes brisées, défends-le.

1. Parce qu'on peut trop facilement le duper.

SLUB Wir führen Wissen. UNIVERSITÄT LEIPZIG

Ille potest uacuo furari litore harenas,
Vxorem stulti siquis amare potest.
Iamque ego praemoneo ; nisi tu seruare puellam
Incipis, incipiet desinere esse mea.
Multa diuque tuli ; speraui saepe futurum,
Cum bene seruasses, ut bene uerba darem.
Lentus es et pateris nulli patienda marito ;
At mihi concessi finis amoris erit.
Scilicet infelix numquam prohibebor adire ?
Nox mihi sub nullo uindice semper erit ?
Nil metuam ? per nulla traham suspiria somnos ?
Nil facies, cur te iure perisse uelim ?
Quid mihi cum facili, quid cum lenone marito ?
Corrumpit uitio gaudia nostra suo.
Quin alium, quem tanta iuuet patientia, quaeris ?
Me tibi riualem si iuuat esse, ueta !

52 concessi *S* : –sa *P*‖ 53 prohibebor *Pm*2*S* : –bebis *Pm*1‖ 59 iuuet *nos* : iuuat *Pm*2 iubat *Pm*1 iubet *S*‖ 60 iuuat *vulg.* : iubat *P* : iuuet *S*‖ *Post* 60 *add. P* Explicit liber secundus.

LIVRE III

1

Il est une forêt antique, respectée pendant de longues années. Tout porte à croire que ce lieu est la demeure d'une divinité. Au milieu est une source sacrée avec une caverne à stalactites. De tous les côtés les oiseaux font retentir leur douce plainte. C'est là que je faisais les cent pas, protégé par l'ombre de ces bois, cherchant une inspiration pour ma muse. Je vis venir à moi l'Élégie, les cheveux peignés et parfumés ; si je ne me trompe, un de ses pieds était plus long que l'autre [1]. Sa beauté était gracieuse, sa robe très légère, son expression celle d'une amante ; le défaut même de ses pieds était chez elle une beauté. Je vis venir aussi, à grands pas, la Tragédie, farouche, les cheveux épars sur son front menaçant ; sa longue robe balayait le sol ; sa main gauche, d'un geste large, agitait le sceptre royal [2] ; le cothurne lydien chaussait haut ses pieds.

S'adressant à moi la première : « Auras-tu un jour fini d'aimer, me dit-elle, poète trop attaché à ton sujet ? Dans l'orgie des festins, on parle de tes polissonneries ; on en parle dans les carrefours où se croisent de nombreuses rues [3]. Souvent l'on te montre du doigt quand tu passes et l'on ajoute : « Le voilà, le voilà, ce poète que brûle l'impitoyable amour. » Tu es, sans t'en douter, la

1. Allusion au distique élégiaque, composé d'un hexamètre et d'un pentamètre, le second plus court que le premier.

LIBER TERTIVS

1

Stat uetus et multos incaedua silua per annos ;
  Credibile est illi numen inesse loco ;
Fons sacer in medio speluncaque pumice pendens,
  Et latere ex omni dulce quer*u*ntur aues.
Hic ego dum spatior tectus nemoralibus umbris
  (Quod mea, quaerebam, Musa moueret opus),
Venit odoratos Elegeia nexa capillos,
  Et, puto, pes illi longior alter erat ;
Forma decens, uestis tenuissima, uultus amantis,
  Et pedibus uitium causa decoris erat.
Venit et ingenti uiolenta Tragoedia passu
  (Fronte comae torua, palla iacebat humi ;
Laeua manus sceptrum late regale mouebat,
  Ludius alta pedum uincla cothurnus erat)
Et prior « ecquis erit, dixit, tibi finis amandi,
  O argumenti lente poeta tui ?
Nequitiam uinosa tuam conuiuia narrant,
  Narrant in multas conpita secta uias.
Saepe aliquis digito uatem designat euntem,
  Atque ait « hic, hic est, quem ferus urit Amor ».
Fabula, nec sentis, tota iactaris in Vrbe,

1. — *Ante* 1 *habet P* Incipit liber tertius‖ 4 queruntur *S* –rentur *P*

fable de toute la ville, lorsque, dépouillant toute pudeur, tu racontes tes exploits. Il serait temps de te laisser emporter au souffle d'une inspiration plus haute [1]. Assez de paresse. Entreprends un ouvrage plus relevé. Tes sujets rétrécissent ton talent ; chante les exploits des héros. — La carrière, où je suis engagé, répondras-tu, convient à mon talent. — Ta muse a composé assez de bagatelles que chantent les tendres beautés, et ta première jeunesse s'est adonnée à des rythmes qui convenaient à cet âge. Maintenant, moi, la Tragédie romaine, je veux, grâce à toi, avoir un nom ; ton souffle saura bien se conformer à mes lois. » Elle dit, et, dressée sur ses cothurnes peints, elle secoua trois ou quatre fois sa tête à la lourde chevelure.

L'Élégie, si je m'en souviens bien, se prit à sourire en me regardant de côté. Ou je me trompe, ou elle tenait à la main une branche de myrte [2]. « Pourquoi, dit-elle, fougueuse Tragédie, m'accabler de tes mots grandiloquents ? ou bien ne peux-tu jamais te dispenser d'être grandiloquente ? Pourtant tu as bien voulu régler l'allure de tes paroles sur un rythme inégal [3]. Pour me combattre, tu as employé mes vers. Je ne comparerai certes pas tes accents sublimes aux miens ; votre palais éclipse mon humble demeure. Je suis légère, et léger comme moi est mon favori, Cupidon : ma capacité ne dépasse pas les sujets que je traite. Et pourtant j'ai mérité d'avoir plus de pouvoir que toi, en supportant mille choses que tu repousserais en fronçant le sourcil. Un peu rustique serait sans moi la mère [4] du voluptueux Amour : je suis née pour servir de pourvoyeuse et de compagne à cette déesse. La porte que tu ne pourras pas ouvrir avec ton dur [5] cothurne cède à ma voix caressante. C'est de moi que Corinne apprit à tromper son gardien, à ébranler la

1. M. à m. d'un thyrse plus haut. Le thyrse, lance enguirlandée de pampre, attribut de Bacchus et des bacchantes, est, par suite, symbole de l'inspiration, puisque Bacchus protège les poètes.

Dum tua praeterito facta pudore refers.
Tempus erat thyrso pulsum grauiore moueri ;
Cessatum satis est ; incipe maius opus.
Materia premis ingenium ; cane facta uirorum.
« Haec animo, dices, area facta meo est ».
Quod tenerae cantent, lusit tua Musa, puellae
Primaque per numeros acta iuuenta suos ;
Nunc habeam per te, Romana Tragoedia, nomen !
Inplebit leges spiritus iste meas. »
Hactenus et mouit pictis innixa cothurnis
Densum caesarie terque quaterque caput.
Altera, si memini, limis subrisit ocellis ;
(Fallor, an in dextra myrtea uirga fuit).
« Quid grauibus uerbis, animosa Tragoedia, dixit,
Me premis ? an numquam non grauis esse potes ?
Inparibus tamen es numeris dignata moueri ;
In me pugnasti uersibus usa meis.
Non ego contulerim sublimia carmina nostris ;
Obruit exiguas regia uestra fores.
Sum leuis, et mecum leuis est, mea cura, Cupido ;
Non sum materia fortior ipsa mea ;
Et tamen emerui plus quam tu posse ferendo
Multa supercilio non patienda tuo.
Rustica sit sine me lasciui mater Amoris ;
Huic ego proueni lena comesque deae ;
Quam tu non poteris duro reserare cothurno,
Haec est blanditiis ianua laxa meis.
Per me decepto didicit custode Corinna
Liminis adstricti sollicitare fidem
Delabique toro tunica uelata soluta

28 iuuenta *vulg.* : -enca *PS* 30 iste *S* : ipse *P*‖ 37 es *vulg.* : est *PS*‖44 deae *S* : deaeque *P*‖ 45 reserare *S* : ras- *P*‖ 47-48 *transp. Ehwald, aucl. Drenkhahn et W. Gilbert*

fidélité d'une porte bien fermée, à descendre du lit, vêtue d'une tunique flottante [1] et à marcher sans bruit dans les ténèbres. Combien de fois, gravée sur la cire, ai-je été suspendue à une porte rebelle [2], ne rougissant pas d'être lue par tous les passants ! Il y a plus ; je me souviens que j'avais été envoyée comme lettre, et que, en attendant le départ du gardien sévère, la servante me cacha dans son sein. Et lorsque tu m'envoies à Corinne comme cadeau pour son anniversaire, la barbare [3] n'a-t-elle pas été jusqu'à me briser et me jeter dans l'eau qui était à sa portée ? C'est moi qui la première ai fait lever les germes féconds de ton talent ; ce que Madame réclame pour elle est un présent que tu tiens de moi. »

Elle avait fini. Je commençai : « Je vous en conjure toutes deux par vous-mêmes, accueillez d'une oreille attentive mes timides paroles. Tu m'ornes, toi, du sceptre et du haut cothurne ; dès maintenant ma lèvre inspirée profère des accents sublimes. Toi, tu donnes à mes amours une immortelle renommée : viens donc et aux longs vers unis-en de courts [4]. Accorde au poète un bref délai ; ô Tragédie, tu es un travail de toujours ; ce que demande l'Élégie dure peu de temps [5] ». Touchée par ma prière, la Tragédie agréa ma requête. Que mes tendres *Amours* [6] se hâtent de mettre à profit le délai qui m'est accordé : derrière eux une œuvre plus noble me presse.

2

« Non. Si je viens m'asseoir ici, ce n'est pas que je m'intéresse aux chevaux dont on parle ; néanmoins, celui que tu appuies de tes vœux, je lui souhaite la victoire. C'est pour causer avec toi que je suis venu, pour être assis auprès de toi, pour ne pas te laisser ignorer l'amour que tu fais naître. Toi, tu regardes la course et moi je te regarde ; regardons tous deux ce qui nous charme et tous deux repaissons-en nos yeux. Heureux, quel qu'il

Atque inpercussos nocte mouere pedes.
Vel quotiens foribus duris incisa pependi,
Non uerita a populo praetereunte legi !
Quin ego me memini, dum custos saeuus abiret,
Ancillae missam delituisse sinu.
Quid, cum me munus natali mittis, at illa
Rumpit et adposita barbara mersat aqua ?
Prima tuae moui felicia semina mentis ;
Munus habes, quod te iam petit ista, meum. »
Desierat ; coepi. « Per uos utramque rogamus,
In uacuas aures uerba timentis eant.
Altera me sceptro decoras altoque cothurno :
Iam nunc contacto magnus in ore sonus.
Altera das nostro uicturum nomen amori ;
Ergo ades et longis uersibus adde breues !
Exiguum uati concede, Tragoedia, tempus ;
Tu labor aeternus ; quod petit illa, breue est. »
Mota dedit ueniam. Teneri properentur Amores,
Dum uacat, a tergo grandius urguet opus.

2

« Non ego nobilium sedeo studiosus equorum ;
Cui tamen ipsa faues, uincat ut ille, precor.
Vt loquerer tecum, ueni, tecumque sederem,
Ne tibi non notus, quem facis, esset amor.
Tu cursus spectas, ego te ; spectemus uterque
Quod iuuat atque oculos pascat uterque suos.
O, cuicumque faues, felix agitator equorum !
Ergo illi curae contigit esse tuae ?

53 inlisa *S* : inc– *P*‖ 55 memini *S* : –nit *P*‖ 57 at illa *vulg.* : adilla *P* ad illam *S*‖ 60 habet *S* : habes *P*‖ 65 nostro *S* : nostrum *P*
2. — 6 iuuat *S* : iubat *P*‖ 7 faues *vulg.* : fauet *PS*

soit, le cocher que tu appuies de tes vœux ! Il a donc la faveur d'occuper ton esprit ! Que j'aie cette faveur, et, d'une âme hardie, penché sur mes chevaux, partis de la la remise [1] sacrée [2], je me laisserai emporter par eux, et tantôt je leur lâcherai les rênes, tantôt je marquerai leur dos de coups de fouet, tantôt, de la roue intérieure [3], je raserai la borne. Si, durant la course, mes yeux t'aperçoivent, je ralentirai et les rênes abandonnées me glisseront des mains. Oui ! il s'en est fallu de bien peu que Pélops, regardant ton visage, Hippodamie, ne tombât sous la lance du roi de Pise [4]. Cependant, grâce à l'appui de sa belle, il fut vainqueur. Puissions-nous tous devoir notre victoire à l'appui de nos maîtresses !

« Pourquoi t'écarter ? C'est inutile. La séparation nous retient l'un près de l'autre. Au cirque, la disposition matérielle offre cet avantage. Mais toi, le voisin de droite, prends garde à Madame : tu la gênes en te serrant contre elle. Et toi, le spectateur derrière nous, retire tes jambes, si tu as un peu de tenue, et ne froisse pas de ton dur genou les épaules de ma voisine. Mais que vois-je ? Ta robe, mal retroussée, traîne par terre. Relève-la, ou bien ma main va le faire. Tu étais jalouse, robe, qui cachais de si belles jambes ; plus on les regarde... Robe, tu étais jalouse. Telles étaient les jambes de la légère Atalante, ces jambes que Milanion aurait bien voulu soutenir de ses mains [5]. Telles la peinture représente les jambes de Diane, quand, la tunique relevée, elle poursuit les bêtes féroces, moins intrépides qu'elle. J'ai brûlé pour toi avant de les voir ; que sera-ce maintenant ? Tu verses de l'huile sur le feu, de l'eau dans la mer. Elles me font croire que j'aimerai aussi les autres appas si bien cachés sous ta robe légère [6].

« En attendant <que les courses commencent>, un peu

2. Sans doute parce que le cirque était consacré aux dieux ou peut-être allusion aux hermès qui séparaient les barrières (cf. Daremberg et Saglio, *circus*).

Hoc mihi contingat, sacro de carcere missis
Insistam forti mente uehendus equis
Et modo lora dabo, modo uerbere terga notabo,
Nunc stringam metas interiore rota.
Si mihi currenti fueris conspecta, morabor,
Deque meis manibus *l*ora remissa fluent.
At quam paene Pelops Pisaea concidit hasta,
Dum spectat uultus, Hippodamea, tuos !
Nempe fauore suae uicit tamen ille puellae.
Vincamus dominae quisque fauore suae !
Quid frustra refugis ? Cogit nos linea iungi ;
Haec in lege loci commoda circus habet.
Tu tamen, a dextra quicumque es, parce puellae ;
Contactu lateris laeditur *ill*a tui.
Tu quoque, qui spectas post nos, tua contrahe crura,
Si pudor est, rigid*o* nec preme terga *ge*nu.
Sed nimium demissa iacent tibi pallia terra ;
Collige uel digitis en ego tollo meis.
Inuida, uestis, eras, quae tam bona crura tegebas ;
Quoque magis spectes... Inuida, uestis, eras.
Talia Milanion Atalantes crura fugacis
Optauit manibus sustinuisse suis.
Talia pinguntur succinctae crura Dianae,
Cum sequitur fortes fortior ipsa feras.
His ego non uisis arsi ; quid fiet ab *ip*sis ?
In flammam flammas, in mare fundis aquas.
Suspicor ex istis et cetera posse placere,
Quae bene sub tenui condita ueste latent.
Vis tamen interea faciles arcessere uentos ?

14 lora *S* : rora *P*‖ 22 illa *S* : ista *P*‖ *Post* icta *spatium unius litterae et* i *habet P*‖ 24 rigido *S* : –da *P*‖ genu *S ita tamen ut* uel manu *addat* : manu *P*‖ 25 demissa *S* : dim– *P*‖ 33 ipsis *Müller* ; istis *PS*

d'air te serait-il agréable ? Ma main te le procurera en agitant ce papier [1]. Mais la chaleur que je sens ne vient-elle pas de mes sentiments plutôt que de la température ? et n'est-ce pas mon amour pour une femme [2] qui enflamme mon cœur que tu as fait captif ? Pendant que je parle, ta robe blanche a été saupoudrée d'une poussière légère. Poussière impure, fuis de ce corps blanc comme la neige.

« Mais voici la procession : accueillez-la dans le silence et le recueillement. C'est l'heure d'applaudir. La procession brillante est là. En tête on porte la Victoire, les ailes déployées. Sois-moi favorable, déesse, et donne ici la victoire à mon amour. Applaudissez Neptune, vous qui avez tant de confiance dans ses ondes. Moi je n'ai rien de commun avec la mer. Ce qui m'enchante, c'est la terre, mon élément. Soldat, applaudis Mars, ton dieu ; moi, je hais la guerre : c'est la paix qui me plaît et l'amour qui est né au sein de la paix. Que Phébus soit propice aux augures, Phébé aux chasseurs ; vers toi, Minerve, se tendent les mains de l'artiste et de l'artisan [3]. Habitants de la campagne, levez-vous au passage de Cérès et de Bacchus au teint frais [4]. Que le lutteur et le cavalier se rendent favorable l'un Pollux, l'autre Castor. Pour nous, c'est à toi, tendre Vénus, et aux enfants armés de flèches pénétrantes [5] que vont nos applaudissements. Seconde mon entreprise, ô déesse, et inspire à ma nouvelle amante de se laisser aimer. La déesse m'a fait un signe de tête [6] et ce mouvement me prédit le succès. Ce que la déesse a promis, promets-le aussi, je t'en conjure. J'en demande pardon à Vénus : [pour moi] tu l'emporteras sur elle [7]. Je te le jure et j'en prends à témoin tous les dieux de ce cortège, je veux que tu sois à jamais ma maîtresse.

« Mais tes jambes sont sans appui ; tu peux, si tu le veux, glisser sur la balustrade [8] la pointe de tes pieds.

« Dans le cirque, maintenant vide, le préteur [9] a

Quos faciet nostra mota tabella manu.
An magis hic meus est animi, non aeris aestus,
Captaque femineus pectora torret amor ?
Dum loquor, alba leui sparsa est tibi puluere uestis ;
Sordide de niueo corpore, puluis, abi.
Sed iam pompa uenit ; linguis animisque fauete.
Tempus adest plausus ; aurea pompa uenit.
Prima loco fertur passis Victoria pinnis ;
Huc ades et meus hic fac, dea, uincat amor.
Plaudite Neptuno, nimium qui creditis undis.
Nil mihi cum pelago, me mea terra capit.
Plaude tuo Marti, miles. Nos odimus arma ;
Pax iuuat et media pace repertus amor.
Auguribus Phoebus, Phoebe uenantibus adsit ;
Artifices in te uerte, Minerua, manus.
Ruricolae Cereri teneroque adsurgite Baccho.
Pollucem pugiles, Castora placet eques.
Nos tibi, blanda Venus, puerisque potentibus arcu
Plaudimus ; inceptis adnue, diua, meis
Daque nouae mentem dominae ; patiatur amari !
Adnuit et motu signa secunda dedit.
Quod dea promisit, promittas ipsa, rogamus ;
Pace loquar Veneris, tu dea maior eris.
Per tibi tot iuro testes pompamque deorum.
Te dominam nobis tempus in omne peti.
Sed pendent tibi crura ; potes, si forte iuuabit,
Cancellis primos inseruisse pedes.
Maxima iam uacuo praetor spectacula circo
Quadriiugos aequo carcere misit equos.
Cui studeas, uideo ; uincet, cuicumque fauebis ;
Quid cupias, ipsi scire uidentur equi.

39 aeris S : aerius P ‖ 53 tenero S : –ri P

lancé, des écuries ouvertes en même temps [1], les quadriges, le principal attrait. Je vois à qui tu t'intéresses ; quel que soit celui que tu favorises, il vaincra ; tes désirs, les chevaux mêmes paraissent les comprendre. Hélas ! il a décrit un bien grand cercle autour de la borne. Que fais-tu ? Celui qui te suit l'a rasée de près et va te rattraper. Que fais-tu, malheureux ? Tu rends inutiles les vœux d'une jolie femme. De grâce tire d'une main vigoureuse sur la rêne gauche. Nous nous sommes intéressés à un maladroit. Tout de même faites recommencer, Quirites, et donnez partout le signal en agitant vos toges. Ah ! ils demandent qu'on recommence. Mais pour que le mouvement des toges ne dérange pas tes cheveux, abrite-toi bien contre moi. Déjà, les verrous tirés, s'ouvrent de nouveau les portes des écuries ; la troupe aux deux couleurs [2] a lancé les chevaux à bride abattue et vole. Cette fois du moins sois vainqueur ; tu n'as rien devant toi ; vas-y [3]. Fais que mes vœux, que ceux de ma maîtresse soient accomplis. Les vœux de ma maîtresse sont accomplis, mais non les miens. Lui a son prix ; il me reste à gagner le mien. »

Elle a ri et son œil expressif m'a promis quelque chose. C'est assez pour ici ; le reste, donne-le-moi ailleurs.

3

Oui, crois à l'existence des dieux. Elle a trahi la foi jurée ; sa beauté demeure la même qu'auparavant. Aussi longs étaient ses cheveux avant son parjure, aussi longs ils sont restés depuis qu'elle a offensé les dieux. Auparavant son teint était d'une blancheur éclatante et cet éclat était coloré de rose ; sur son visage de neige brille ce rose. Elle avait le pied petit ; la forme de son pied est très mignonne. Elle était grande et bien prise ; elle demeure grande et bien prise. Ses yeux étaient expressifs ; ils étincellent comme un astre et souvent la perfide s'en

Me miserum ! metam spatioso circuit orbe.
Quid facis ? admoto proxumus axe subit.
Quid facis, infelix ? perdis bona uota puellae ;
Tende, precor, ualida lora sinistra manu !
Fauimus ignauo ; sed enim reuocate, Quirites,
Et date iactatis undique signa togis !
En, reuocant ! a*l*, ne turbet toga mota capillos,
In nostros abdas te licet usque sinus.
Iamque patent iterum reserato carcere postes ;
Euolat admissis discolor agmen equis.
Nunc saltem supera spatioque insurge patenti.
Sint mea, sin*t* dominae fac rata uota meae !
Sunt dominae rat*a* uota meae, mea uota supersunt
Ille tenet palmam : palma petenda mea est. »
Risit et argutis quiddam promisit ocellis.
Hoc satis *hic* : alio cetera redde loco.

3

Esse deos *i* crede. Fidem iurata fefellit,
Et facies illi, quae fuit ante, manet.
Quam longos habuit nondum periura capillos,
Tam longos, postquam numina laesit, habet.
Candida candorem roseo suffusa r*u*bore
Ante fuit ; niueo lucet in ore rubor.
Pes erat exiguus ; pedis est artissima forma.
Longa decensque fuit ; longa decensque manet.
Argutos habuit ; radiant ut sidus ocelli,
Per quos mentita est perfida saepe mihi.

75 at ne *vulg* : ac ne *P* et ne *S*‖ 79 spatioque *S* : spatique *P*‖ 80 sint *S* : sin *P*‖ 81 rata *S* : rato *P*‖ 83 *habet* HIER. *Ep.* 123 (*Migne* 22, 1048)‖ argutis *PS* : –to HIER.‖ocellis *PS* –lo HIER.‖ 84 Hoc *PS* : hic *Heinsius auct. aliquot deterioribus eodd.*‖ hic *S* : est *P*

3. — 1 i *Heinsius* : hic *PS*‖ 5 rubore *S* : rob– *P*

est servi pour me tromper ! Evidemment, les dieux mêmes permettent aux femmes de se parjurer sans cesse et la beauté confère une puissance divine. Je m'en souviens : il n'y a pas longtemps qu'elle a juré par ses yeux et par les miens et elle a fait pleurer les miens. Dites, ô dieux, si elle a pu vous tromper impunément, pourquoi faut-il que j'expie la faute d'autrui ! Mais la fille de Cépheus ne vous est-elle pas devenue odieuse, elle que vous avez fait mourir pour sa mère si malheureusement orgueilleuse de sa beauté ! N'est-ce pas assez que j'aie trouvé en vous des témoins sans valeur [1] et qu'elle se rie impunément des dieux qu'elle a joués en même temps que moi ? Si elle rachète son parjure par ma punition, serai-je, après avoir été trompé, la victime expiatoire offerte par celle qui me trompe ?

Ou la divinité n'est qu'un vain nom, que l'on craint sans raison et qu'une sotte crédulité rend redoutable aux peuples, ou, s'il y a une divinité, elle aime le sexe faible et lui donne trop exclusivement le pouvoir de tout faire. C'est contre nous [2], que Mars prend son glaive homicide ; c'est contre nous que Pallas, de son bras invaincu, dirige sa lance ; contre nous que se courbe l'arc flexible d'Apollon ; contre nous que la dextre souveraine de Jupiter tient la foudre. Les outrages qu'ils reçoivent des belles, les dieux hésitent à les punir, et ils vont jusqu'à craindre celles qui ne les ont pas craints. Qui voudrait encore faire brûler pieusement de l'encens sur leurs autels ? Assurément les hommes doivent [désormais] montrer plus de résolution. [3]

Pourquoi me plaindre et accuser tout le ciel ? Les dieux aussi ont des yeux. Les dieux aussi ont un cœur. Moi-même, si j'étais un dieu, je permettrais à une femme de tromper ma divinité par des paroles mensongères. Je

1. De son serment.
2. C.-à-d. les hommes.
3. Dans leur attitude à l'égard des dieux.

Scilicet aeterno falsum iurare puellis
Di quoque concedunt, formaque numen habet.
Perque suos illam nuper iurasse recordor
Perque meos oculos ; et doluere mei.
Dicite, di, si uos impune fefellerat illa,
Alterius meriti quor ego damna tuli ?
At non inuidiae uobis Cepheia uirgo est,
Pro male formonsa iussa parente mori ?
Non satis est quod uos habui sine pondere testis,
Et mecum lusos ridet inulta deos ?
Vt sua per nostram redimat periuria poenam,
Victima deceptus decipientis ero ?
Aut sine re nomen deus est frustraque timetur
Et stulta populos credulitate mouet,
Aut, siquis deus est, teneras amat ille puellas
Et nimium solas omnia posse iubet.
Nobis fatifero Mauors accingitur ense ;
Nos petit inuicta Palladis hasta manu ;
Nobis flexibiles curuantur Apollinis arcus ;
In nos alta Iouis dextera fulmen habet ;
Formonsas superi metuunt offendere laesi
Atque ultro, quae se non timuere, timent.
Et quisquam pia *tura* focis inponere curat ?
Certe plus animi debet inesse uiris.
[Iuppiter igne suo lucos iaculatur et arces
Missaque periuras tela ferire uetat.
Tot meruere peti ; Semele miserabilis arsit !
Officio est illi poena reperta suo ;
At si uenturo se subduxisset amanti,
Non pater in Baccho matris haberet opus.]

16 quor *nos* : qur *P* cur *S*‖ 33 pia tura *S* : piator *P*‖ 35-36 *secl. nos*‖ 37-40 *secl. Merkel*

jurerais même que les belles ne se sont jamais parjurées et l'on ne me trouverait pas un dieu farouche.

Toi cependant, jeune beauté, use avec plus de réserve de leur indulgence, ou, du moins, épargne mes yeux [1].

4

Amant cruel, tu as imposé un gardien à ta tendre amie ; mais tu as beau faire : c'est par sa vertu qu'une femme doit être protégée. Celle-là seule est chaste qui le demeure quand elle n'a rien à craindre ne l'étant pas ; celle qui ne fait pas l'amour, parce qu'elle ne le peut pas, c'est comme si elle le faisait. Même si tu préserves soigneuse-
5 ment le corps, l'âme est adultère. Aucune femme ne peut être gardée malgré elle et tu ne peux préserver le corps, même avec tous les verrous : tu auras tout barricadé et l'amant sera là. Celle que rien n'empêche d'être
10 infidèle l'est moins souvent : la licence de mal faire suffit à rendre le désir moins vivace. Cesse, crois-moi, d'inviter au vice en le défendant ; tu en triompheras mieux avec un peu d'indulgence.

J'ai vu récemment un cheval qui résistait à la bride ; sa bouche avait repoussé le mors ; il volait comme la foudre. Il s'arrêta, dès qu'il sentit qu'on lâchait les renes
15 et qu'elles reposaient sur sa crinière qui flottait au vent. Nous nous portons toujours vers ce qui nous est défendu et nous désirons ce qu'on nous refuse. Ainsi le malade réclame avec insistance l'eau qui lui est interdite. Argus avait cent yeux à la tête et sur la nuque ; bien souvent l'Amour, à lui tout seul, trompa sa surveil-
20 lance. Le fer et la pierre, matériaux indestructibles, composaient la chambre où Danaé entra vierge ; elle en

1. Sous-entendu : « lorsque tu te parjures » ; à rapprocher du vers 14.

Quid queror et toto facio conuicia caelo ?
Di quoque habent oculos, di quoque pectus habent.
Si deus ipse forem, numen sine fraude liceret
Femina mendaci falleret ore meum ;
Ipse ego iurarem uerum iurasse puellas
Et non de tetricis dicerer esse deus.
Tu tamen illorum moderatius utere dono,
Aut oculis certe parce, puella, meis.

4

Dure uir, inposito tenerae custode puellae
Nil agis ; ingenio est quaeque tuenda suo.
Siqua metu dempto casta est, ea denique casta est ;
Quae, quia non lic*uit*, non facit, illa facit.
Vt iam seruaris bene corpus, adultera mens est.
Nec custodiri, ni uelit, ulla potest,
Nec corpus seruare potes, licet omnia claudas ;
Omnibus *oc*clusis intus adulter erit.
Cui peccare licet, peccat minus ; ipsa potestas
Semina nequitiae languidiora facit.
Desine, crede mihi, uitia inritare uetando ;
Obsequio uinces aptius illa tuo.
Vidi ego nuper equum contra sua uincla tenacem
Ore reluctanti fulminis ire modo ;
Constitit, ut primum concessas sensit habenas
Frenaque in effusa laxa iacere iuba.
Nitimur in uetitum semper cupimusque negata ;
Sic interdictis inminet aeger aquis.
Centum fronte oculos, centum ceruice gerebat

45 iurasse *S* : -are *P*
4. — 4 *habet* SENECA *de Beneficiis* 4, 14, 1‖ licuit SEN. : liceat *PS*‖ facit (*bis*) *PS* : dedit (*bis*) SEN ‖ 8 occlusis *S* : exc- *P*

sortit mère. Pénélope, sans être gardée, resta pure parmi tous ses jeunes prétendants.

Ce que l'on surveille, nous le désirons davantage, et les précautions mêmes appellent le voleur. Peu de gens aiment ce qu'un autre permet d'aimer et il y a des femmes qui plaisent moins par leur beauté que par l'amour de leur mari ; on leur suppose je ne sais quel charme qui te captive. La femme que surveille son mari[1] peut ne pas être belle ; si elle le trompe, on la recherche. La crainte même que l'on a d'être surpris lui donne plus de prix que ses charmes. Indigne-toi si tu veux : les voluptés qu'on aime sont les voluptés défendues : la seule femme qui plaise est celle qui peut dire : « J'ai peur. »

Et pourtant on n'a pas le droit de mettre sous bonne garde une femme de naissance libre ; ces procédés ne sont à craindre que pour des femmes des nations étrangères[2]. Tu veux sans doute que son gardien puisse dire : « C'est grâce à moi », et que, si ta femme est vertueuse, l'honneur en soit pour ton esclave. Il ne sait vraiment pas vivre, celui qui se fâche parce que sa femme a des amants ; il ne connaît pas bien les mœurs de Rome, où Mars n'a pas engendré sans crime[3] Romulus et Rémus, fils jumeaux d'Ilia. Pourquoi la prendre belle, si tu tenais avant tout à l'avoir vertueuse ? Ces deux avantages sont absolument incompatibles.

Si tu es sage, montre de l'indulgence pour ta maîtresse, dépouille ton visage sévère, ne te prévaux pas des droits rigides du mari et cultive les amis que te donnera ta femme (elle t'en donnera beaucoup). Tu te concilieras ainsi de grandes sympathies, sans te donner grand mal ; ainsi tu pourras avoir ta place à toutes les fêtes de la jeunesse et voir ta maison pleine de cadeaux qui ne viendront pas de toi.

1. Ou « son amant », la suite de la pièce autorisant les deux sens.
2. Les esclaves ou les affranchies.
3. Ilia était une vestale et Mars lui avait fait violence

Argus, et hos unus saepe fefellit Amor.
In thalamum Danae ferro saxoque perennem
Quae fuerat uirgo tradita, mater erat.
Penelope mansit, quamuis custode carebat,
Inter tot iuuenis intemerata procos.
Quidquid seruatur, cupimus magis, ipsaque furem
Cura uocat ; pauci, quod sinit alter, amant.
Nec facie placet illa sua, sed amore mariti ;
Nescio quid, quod te ceperit, esse putant.
Non proba sit, quam uir seruat, sed adultera cara ;
Ipse timor pretium corpore maius habet.
Indignere licet, iuuat inconcessa uoluptas ;
Sola placet « timeo » dicere siqua potest.
Nec tamen ingenuam ius est seruare puellam ;
Hic metus externae corpora gentis agat !
Scilicet ut possit custos « ego » dicere « feci »,
In laudem serui casta sit illa tui ?
Rusticus est nimium, quem laedit adultera coniunx,
Et notos mores non satis Vrbis habet,
In qua Martigenae non sunt sine crimine nati
Romulus Iliades Iliadesque Remus.
Quo tibi formonsam, si non nisi casta placebat ?
Non possunt ullis ista coire modis !
Si sapis, indulge dominae uultusque seueros
Exue nec rigidi iura tuere uiri
Et cole, quos dederit (multos dabit) uxor, amicos.
Gratia sic minimo magna labore uenit ;
Sic poteris iuuenum conuiuia semper inire
Et, quae non dederis, multa uidere domi.

24 iuuenis *P* : tam multos *S*‖ 26 alter amant *S* : alteram amant *P*‖ 27 facie *S* : faciet *P*‖ amore *vulg.* : more *PS*‖ 29 sit *S* : fit *P* : adultera *P* : ut altera *S*‖ 33 ingenuam *S* : –ua *P*‖ 36 casta *S* : gesta *P*‖ 42 ullis *S* : pullis *P*‖ 44 nec *S* : quod *P ut vid.*

5

« Il était nuit et le sommeil avait fermé mes paupières fatiguées ; cette vision effraya mon esprit.

« Sur le versant d'une colline baignée de soleil se dressait un bois sacré de chênes, très touffu, dont les rameaux servaient d'abri à mille oiseaux. Au-dessous s'étendait un pré à l'herbe très verte, arrosée par les eaux d'un ruisseau qui bruissait doucement. A l'ombre du feuillage des arbres je cherchais à éviter la chaleur ; même sous le feuillage des arbres régnait la chaleur.

« Voici que, cherchant l'herbe mêlée aux fleurs diaprées, s'arrêta devant mes yeux une vache blanche, plus blanche que la neige qui vient de tomber et qui n'a pas encore eu le temps de se transformer en eau courante. Un taureau l'accompagnait, son heureux mari, qui se coucha près de son épouse sur le sol moelleux. Pendant qu'il est là étendu, qu'il rumine lentement l'herbe ramenée entre ses mâchoires et qu'il se nourrit une seconde fois des aliments dont il s'est déjà nourri, il sembla que le sommeil lui enlevait ses forces et qu'il laissait tomber sur la terre fertile sa tête armée de cornes. Vers eux se dirigea une corneille qui sur ses ailes légères glissa dans l'air. En caquetant, elle se posa sur le sol vert. Trois fois elle fouille d'un bec audacieux le poitrail de la vache blanche comme neige et en arracha des flocons blancs.

« La vache, après de longues hésitations, abandonna la place et le taureau ; mais sur son poitrail était une meurtrissure noire. Dès qu'elle vit à quelque distance des taureaux qui broutaient dans des pâturages (des taureaux à peu de distance, broutaient de gras pâturages), elle se dirigea rapidement vers eux, se mêla à leurs groupes, et pencha la tête vers ce sol à l'herbe plus luxuriante.

SLUB Wir führen Wissen. UNIVERSITÄT LEIPZIG

5

« Nox erat et somnus lassos submisit ocellos ;
Terruerunt animum talia uisa meum.
Colle sub aprico creberrimus ilice lucus
Stabat et in ramis multa latebat auis.
Area gramineo suberat uiridissima prato,
Vmida de guttis lene sonantis aquae.
Ipse sub arboreis uitabam frondibus aestum ;
Fronde sub arborea sed tamen aestus erat.
Ecce, petens uariis inmixtas floribus herbas,
Constitit ante oculos candida uacca meos,
Candidior *niui*bus tunc cum cecidere recentes,
In liquidas nondum quas mora uertit aquas,
[Candidior, quod adhuc spumis stridentibus albet
Et modo siccatam, lacte, reliquit ouem].
Taurus erat comes huic, feliciter ille maritus,
Cumque sua teneram coniuge pressit humum.
Dum iacet et lente reuocatas ruminat herbas
Atque iterum *pa*sto pascitur ante cibo,
Visus erat, somno uires adimente, fer*aci*
Cornigerum terra deposuisse caput.
Huc leuibus cornix pinnis delapsa per auras
Venit et in uiridi garrula sedit humo
Terque bouis niueae petulanti pectora rostro
Fodit et albentes abstulit ore iubas.
Illa locum taurumque diu cunctata reli*qu*it,
(Sed nig*er* in uaccae pectore liuor erat)

5. — 11 niuibus *S* : nubibus *P*‖ 13-14. *secl. Louis Havet*‖ 18 pasto *S* : facto *P*‖ 19 feraci *Luc. Mueller* : ferenti *PS* ferendi *codd. del.* ferendum (*scil.* caput) *Nemethy*‖ 25 reliquit *S Par.* 9344 : relinquit *P*‖ 26 niger *S* : nihil *P*

« Qui que tu sois, interprète des images vues la nuit, ses visions cachent quelque réalité, dis-moi ce qu'elles présagent. »

Quand j'eus ainsi parlé, l'interprète des images vues la nuit, pesant dans son esprit toutes mes paroles, me répondit : « La chaleur que tu voulais éviter à l'ombre du léger feuillage, mais que tu évitais mal, c'est la chaleur de l'amour. La vache représente ton amie ; sa couleur correspond à celle de ton amie : tu es le mâle et tu avais la forme d'un taureau parce que ta compagne était une vache. La corneille qui, de son bec pointu, fouillait le poitrail, c'est la vieille entremetteuse qui changera les sentiments de ton amie. Si, après de longues hésitations, la vache a abandonné son taureau, c'est que tu seras laissé, seul, dans le lit froid. La meurtrissure et les taches noires sur le devant du poitrail signifient que le cœur de ton amie n'est pas exempt de la souillure de l'adultère ».

L'interprète avait fini. Le sang se retira de mon visage glacé et devant mes yeux s'étendit une nuit profonde.

6

Fleuve aux rives limoneuses et couvertes de roseaux, je me hâte vers ma maîtresse ; suspens un moment ton cours. Tu n'as ni pont, ni barque pouvant me faire traverser sans le secours d'un rameur, à l'aide seulement d'un câble.

Tu étais petit, je m'en souviens ; je n'ai pas craint de te passer à pied et tes eaux les plus profondes mouillaient à peine mes talons. Maintenant, grossi par la fonte des neiges de la montagne voisine, tu te précipites, et dans ton lit bourbeux tu roules des eaux sales.

A quoi bon m'être hâté, à quoi bon avoir mesuré le temps donné au repos, à quoi bon avoir joint les nuits aux jours, s'il faut maintenant que je m'arrête ici, s'il n'y a aucun moyen pour moi de fouler la rive opposée ?

SLUB Wir führen Wissen. UNIVERSITÄT LEIPZIG

Vtque procul uidit carpentes pabula tauros,
(Carpebant tauri pabula laeta procul)
Illuc se rapuit gregibusque inmiscuit illis
Et petiit herbae fertilioris humum.
Dic age, nocturnae, quicumque es, imaginis augur,
Siquid habent ueri, uisa quid ista ferant. »
Sic ego ; nocturnae sic dixit imaginis augur,
Expendens animo singula dicta suo :
« Quem tu mobilibus foliis uitare uolebas,
Sed male uitabas, aestus amoris erat.
Vacca puella tua est ; aptus color ille puellae ;
Tu uir et in uacca conpare taurus eras.
Pectora quod rostro cornix fodiebat acuto,
Ingenium dominae lena mouebit anus.
Quod cunctata diu taurum sua uacca reliquit,
Frigidus in uiduo destituere toro.
Liuor et aduerso maculae sub pectore nigrae
Pectus adulterii labe carere negant. »
Dixerat interpres. Gelido mihi sanguis ab ore
Fugit et ante oculos nox stetit alta meos.

6

Amnis harundinibus limosas obsite ripas,
Ad dominam propero ; siste parumper aquas.
Nec tibi sunt pontes nec quae sine remigis ictu
Concaua traiecto cumba rudente uehat.
Paruus eras, memini, nec te transire refugi
Summaque uix talos contigit unda meos.
Nunc ruis adposito niuibus de monte solutis

27 tauros *S* : -rus *P*‖ 38 eras *S* : erat *P*‖ 40 mouebit *S* : –bat *P*‖
6. — 3 pontes *S* : –tos *P*‖ 7 adposito *plerique codd.* : –tos *P* –tis *S* opposito *vulg.*

Maintenant je voudrais avoir les ailes du héros, fils de Danaé [1], alors qu'il emportait cette tête [2] hérissée de terribles serpents ; maintenant je voudrais avoir le char, d'où les premières semences de céréales furent jetées au sol encore vierge [3]. Je parle là de prodiges mensongers, imaginés par les vieux poètes, mais que notre époque n'a jamais vus et ne verra jamais. Toi, plutôt, fleuve qui te précipites avec fureur et coules à pleins bords, rentre dans tes limites ordinaires, et en récompense, puisses-tu couler éternellement ! Crois-moi, torrent, tu ne pourras porter le poids de l'exécration dont tu seras l'objet, si je viens à dire que tu as arrêté la course d'un amant.

Les fleuves devraient seconder la jeunesse dans ses amours : les fleuves ont connu par eux-mêmes ce qu'était l'amour. Inachus coulait, tout pâli, dit-on, par sa passion pour Mélié, nymphe de Bithynie, et, dans ses froides eaux, brûlait pour elle. Troie n'avait pas encore été assiégée durant deux lustres, ô Xanthe, lorsque Néera captiva tes regards. Et Alphée, la constance de son amour pour une vierge d'Arcadie [4] ne le poussa-t-elle pas vers des rives lointaines ? Toi aussi, Pénée, on dit que dans les champs de la Phthiotide tu cachas Creüse, promise à Xuthus. Parlerai-je d'Asopos, que charma Thébé descendante de Mars [5], Thébé qui devait donner le jour à cinq filles ? Et si je demandais, Achéloüs, où sont aujourd'hui tes cornes [6], tu me dirais avec douleur qu'elles ont été brisées par la main furieuse d'Hercule [7] ; ils ne seraient pas entrés en lutte pour Calydon, ni pour l'Étolie entière ; mais ils entrèrent en lutte pour une femme, pour Déjanire. Le Nil, ce fleuve fécond, qui coule à la mer par sept bouches et cache si bien l'origine

1. Persée.
2. Celle de Méduse.
3. Le char, attelé de serpents, sur lequel Triptolème parcourut le monde entier, répandant partout les semences des céréales.
4. Aréthuse.

Et turpi crassas gurgite uoluis aquas.
Quid properasse iuuat, quid parca dedisse quieti
Tempora, quid nocti conseruisse diem,
Si tamen hic standum est, si non datur artibus ullis
Vlterior nostro ripa premenda pede ?
Nunc ego, quas habuit pinnas Danaeius heros,
Terribili densum *cum* tulit angue caput,
Nunc opto currum, de quo Cerealia primum
Semina uenerunt in rude missa solum.
Prodigiosa loquor ueterum mendacia uatum,
Nec tulit haec umquam nec feret ulla dies ;
Tu potius, ripis effuse capacibus amnis,
(Sic aeternus eas !) labere fine tuo.
Non eris inuidiae, torrens, mihi crede, ferendae,
Si dicar per te forte retentus amans.
Flumina deberent iuuenes in amore iuuare ;
Flumina senserunt ipsa quid esset amor.
Inachus in Melie Bithynide pallidus isse
Dicitur et gelidis incaluisse uadis.
Nondum Troia fuit lustris obsessa duobus,
Cum rapuit uultus, Xanthe, Neaera tuos.
Quid ? non Alpheon diuersis currere terris
Virginis Arcadiae certus adegit amor ?
Te quoque promissam X*u*tho, Penee, Creusam
Phthiotum terris occuluisse ferunt.
Quid referam Asopon, quem cepit Martia Thebe,
Natarum Thebe quinque futura parens ?
Cornua si tua nunc ubi sint, Acheloe, requiram,
Herculis irata fracta querere manu ;
Nec tanti Calydon nec tota Aetolia tanti,
Vna tamen tanti Deianira fuit.

9 parca *P* : pauca *S*‖ 14 cum tulit *S* : contulit *P*‖ 31 Xutho *Heinsius* : Xantho *PS*

de ses eaux puissantes, ne put, dit-on, éteindre dans ses flots la flamme qu'il conçut pour Evanthée, fille d'Asopos. Pour pouvoir embrasser la fille de Salmonée sans qu'elle se mouillât, Enipée ordonna à ses eaux de se retirer : dociles à sa voix, ses eaux se retirèrent.

Je ne te passe pas non plus sous silence, toi [1] qui roulant tes ondes à travers des rocs escarpés, arroses les champs de l'Argienne [2] Tibur, riche en fruits ; Ilia te plut, malgré tout ce qu'il y avait d'affreux en son aspect ; de ses ongles elle avait arraché ses cheveux, de ses ongles déchiré ses joues [3]. Gémissant sur les crimes de son oncle [4] et l'attentat de Mars [5], elle errait pieds nus en des lieux solitaires. Du sein de ses ondes impétueuses, Anio rapide l'aperçut ; il éleva du milieu des eaux sa bouche à la voix retentissante [6] et dit : « Pourquoi, l'air préoccupé, uses-tu de ton pied ma rive, ô Ilia, qui appartiens à la race de l'Idéen [7] Laomédon ?

« Où donc est ta parure ? Pourquoi erres-tu solitaire ? Pourquoi la bandelette blanche [8] ceignant ta tête ne retient-elle plus tes cheveux ? Pourquoi pleurer et flétrir par des larmes tes yeux tout humides ? Pourquoi, dans ton égarement, ta main frappe-t-elle tes seins nus ? Il faut avoir un cœur de pierre ou de fer brut, pour voir sans émotion des larmes sur tes joues délicates. Ilia, cesse de craindre. Mon palais te sera ouvert et tu seras honorée par tous. Ilia, cesse de craindre ! Cent nymphes ou plus t'obéiront en esclaves ; car cent nymphes ou plus habitent mes eaux. Fille du sang troyen, ne me repousse pas ; voilà tout ce que je te demande. Mes présents surpasseront mes promesses. »

Il avait dit. Elle, les yeux modestement baissés vers

1. L'Anio
2. Elle passait pour avoir été fondée par les petits-fils d'Amphiaraüs, le célèbre devin d'Argos.
3. Signes de deuil.
4. Amulius, qui avait voulu faire périr Rémus et Romulus, fils d'Ilia et de Mars.

Ille fluens diues septena per ostia Nilus,
Qui patriam tantae tam bene celat aquae,
Fertur in Euanthe collectam Asopide flammam
Vincere gurgitibus non potuisse suis.
Siccus ut amplecti Salmonida posset Enipeus,
Cedere iussit aquam ; iussa recessit aqua.
Nec te praetereo, qui per caua saxa uolutans
Tiburis Argei pomifera arua rigas,
Ilia cui placuit, quamuis erat horrida cultu,
Vngue notata comas, ungue notata genas.
Illa gemens patruique nefas delictaque Martis
Errabat nudo per loca sola pede ;
Hanc Anien rapidis animosus uidit ab undis
Raucaque de mediis sustulit ora uadis
Atque ita : « Quid nostras, dixit, teris anxia ripas,
Ilia, ab Idaeo Laumedonte genus ?
Quo cultus abiere tui ? quid sola uagaris,
Vitta nec euinctas inpedit alba comas ?
Quid fles et madidos lacrimis corrumpis ocellos
Pectoraque insana plangis aperta manu ?
Ille habet et silices et uiuum in pectore ferrum,
Qui tenero lacrimas lentus in ore uidet.
Ilia, pone metus. Tibi regia nostra patebit,
Teque colent omnes ; Ilia, pone metus.
Tu centum aut plures inter dominabere nymphas :
Nam centum aut plures flumina nostra tenent.
Ne me sperne, precor, tantum, *Troia*na propago ;
Munera promissis uberiora feres. »
Dixerat. Illa oculos in humum delata modestos

41 Euanthe *Riese* : Eb- *PS* Euadne *vulg.* || Asopide *vulg.* ; Aesopide *P* in Esopide *S* Inopide *Unger* || 46 pomifera *R. Bentley* : -fer *PS* || 49 delicta *vulg.* : delecta *P* dilecta *S* || 60 uidet *S* : uidit *P* || 62 omnes *S* : amnes *P* || 65 Troiana *vulg.* : Romana *PS*

la terre, d'une pluie tiède arrosait tristement son sein. Trois fois elle voulut fuir, trois fois elle s'arrêta au bord des eaux profondes; la crainte lui ôtait la force de courir. Cependant après un long silence, s'arrachant cruellement les cheveux, elle fit entendre d'une voix tremblante ces lamentables paroles : « Pourquoi les dieux n'ont-ils pas voulu que ma cendre fût recueillie et déposée dans le tombeau de mes ancêtres, lorsque c'était la cendre d'une vierge qu'on eût recueillie? Pourquoi, hier vestale, aujourd'hui déshonorée et indigne des feux d'Ilion [1], me propose-t-on les torches nuptiales ? Pourquoi tarder, moi que tout le monde montre du doigt comme incestueuse ? Périssent ces traits que souillent la honte et le déshonneur ! » Elle dit, couvre de sa robe ses yeux gonflés par les larmes et se jeta, éperdue, au milieu des flots impétueux. On conte que, coulant doucement, le fleuve la soutint en portant ses mains sous sa poitrine et qu'il l'associa légitimement à son lit.

Toi aussi, il est vraisemblable que tu as brûlé pour quelque belle ; mais les bois et les forêts tiennent vos fautes cachées.

Pendant que je parle, ses flots ont grossi, se sont élargis et étalés, et son lit, profond cependant, ne contient plus les eaux lancées à toute vitesse. Qu'as-tu contre moi, fou furieux? Que différes-tu l'échange de nos joies? Pourquoi, vil manant, m'arrêter au milieu de mon voyage ? Si du moins ton cours était celui d'un fleuve régulier, d'un fleuve connu, si tu jouissais d'une renommée universelle ! Mais tu n'as pas de nom, ramassis de ruisseaux périssables, tu n'as pas de sources, pas de lit fixe. Comme sources, tu as la pluie et les neiges fondues, richesse que tu dois au paresseux [2] hiver. Ou bien, tout bourbeux, pendant la saison des courtes journées, tu te précipites, ou bien tu n'es plus que poussière, et ton lit ne contient que de la terre sèche. Quel voyageur alors put étancher sa soif grâce à toi ! Quel voyageur t'a dit

Spargebat te*pido* flebilis imbre sinus.
Ter molita fugam ter ad altas restitit undas,
Currendi uires eripiente metu ;
Sera tamen scindens inimico pollice crinem
Edidit indignos ore tremente sonos :
« O utinam mea *l*ecta forent patri*o*que sepulcro
Condita, cum poterant uirginis ossa legi !
Cur, modo Vestalis, taedas inuitor ad ullas
Turpis et Iliacis infitianda focis ?
Quid moror et digitis designor adultera uulgi ?
Desint famosus quae notet ora pudor ! »
Hactenus et uestem tumidis praetendit ocellis
Atque ita se in rapidas perdita misit aquas.
Supposuisse manus ad pectora lubricus amnis
Dicitur et socii iura dedisse tori.
Te quoque credibile est aliqua caluisse puella ;
Sed nemora et siluae crimina uestra tegunt.
Dum loquor, increuit latis spatiosus in undis,
Nec capit admissas alueus altus aquas.
Quid mecum, furiose, tibi ? quid mutua differs
Gaudia ? quid coeptum, rustice, rumpis iter ?
Quid, si legitimum flueres, si nobile flumen,
Si tibi per terras maxima fama foret ?
Nomen habes nullum, riuis collecte caducis,
Nec tibi sunt fontes nec tibi certa domus ;
Fontis habes instar pluuiamque niuesque solutas,
Quas tibi diuitias pigra ministrat hiemps ;
Aut lutulentus agis brumali tempore cursus,
Aut premis arentem puluerulentus humum.
Quis te tum potuit sitiens haurire uiator ?

68 tepido P: teneros S‖ 73 lecta S : tecta P‖ patrioque S : -iaque P

d'une voix reconnaissante : « Puissent tes eaux ne jamais tarir ! »

Ton cours est désastreux pour les troupeaux, plus désastreux pour les campagnes ; d'autres sont peut-être touchés de ces maux, moi je le suis des miens. Et moi, insensé, qui lui racontais — malheur à moi ! — les amours des fleuves ! J'ai honte d'avoir prononcé ces grands noms mal à propos. En regardant ce rien du tout, j'ai pu citer les fleuves Achéloüs, Inachus et ton nom, ô Nil !

Pour toi, méchant [1] torrent, je souhaite, comme tu l'as mérité, des soleils qui te dévorent et un hiver toujours sec.

7

Elle n'est donc pas belle, cette femme, elle n'est donc pas élégante, elle n'a donc pas été assez longtemps l'objet de mes vœux. Cependant je l'ai, en pure perte, tenue entre mes bras, car j'ai été fâcheusement inerte et suis resté étendu inactif, sujet d'opprobre et simple fardeau pour le lit. Malgré mes désirs, auxquels correspondaient les désirs de la femme, mes reins épuisés n'ont pu jouer leur rôle et donner la jouissance. Elle a eu beau passer autour de mon cou ses bras d'ivoire plus blancs que la neige de Sithonie, me donner des baisers passionnés et pénétrants, où sa langue provoquait la mienne, glisser sa cuisse lascive sous la mienne, me dire mille douceurs, m'appeler son vainqueur, ajouter les mots les plus excitants usités. Mes membres, comme frottés de la froide ciguë [2], restèrent engourdis et ne secondèrent pas mon dessein. Je suis demeuré comme un tronc sans vigueur, comme un poids mort, comme l'image d'un homme, et l'on pouvait douter si j'étais un corps ou une ombre.

Que serai-je, arrivé à la vieillesse, si toutefois j'y arrive [3], puisque, en pleine jeunesse, je ne remplis pas

1. Ou bien : bourbeux.

Quis dixit grata uoce « perennis eas » ?
Damnosus pecori curris, damnosior agris ;
Forsitan haec alios, me mea damna mouent.
Huic ego, uae ! demens narrabam fluminumamores
Iactasse indigne nomina tanta pudet.
Nescio quem hunc spectans Acheloon et Inachon amnem
Et potui nomen, Nile, refere tuum !
At tibi pro meritis, opto, non candide torrens,
Sint rapidi soles siccaque semper hiemps !

7

At non formonsa est, at non bene culta puella,
At, puto, non uotis saepe petita meis.
Hanc tamen in nullos tenui male languidus usus,
Sed iacui pigro crimen onusque toro
Nec potui cupiens, pariter cupiente puella,
Inguinis effeti parte iuuante frui.
Illa quidem nostro subiecit eburnea collo
Bracchia Sithonia candidiora niue
Osculaque inseruit cupide luctantia linguis
Lasciuum femori supposuitque femur
Et mihi blanditias dixit dominumque uocauit
Et quae praeterea publica uerba iuuant.
Tacta tamen ueluti *g*elida mea *membra* cicuta
Segnia propositum destituere meum ;
Truncus iners iacui, species et inutile pondus,
Et non exactum, corpus an umbra forem.
Quae mihi uentura est, siquidem uentura, senectus,
Cum desit numeris ipsa iuuenta suis ?

7. — 4 pigro *S* : pigra *P*‖ 6 effeti *vulg.* : effecti *PS*‖ iuuante *S* : iub– *P*‖ 12 iuuant *S* : iubant *P*‖ 13 gelida : cel– *P*‖ membra *om. P*

mon devoir ? Vraiment, j'ai honte de mon âge ! à quoi bon être jeune, être homme, et ne pas avoir prouvé à celle que j'aime que je suis jeune, que je suis homme ? Elle a quitté son lit telle que la prêtresse qui va pieusement entretenir la flamme éternelle [1], telle que la sœur que doit respecter son frère chéri. Pourtant, naguère, j'acquittai deux fois ma dette sans interruption avec la blonde Chlidé, trois fois avec la blanche Pitho, trois fois avec Libas, et je me souviens que, dans une courte nuit, Corinne me demanda neuf fois de remplir mon rôle et que j'y réussis.

Est-ce un poison thessalien qui ensorcelle mon corps et le paralyse ? Est-ce un charme, un philtre qui, pour mon malheur, produisent cet effet malfaisant ? ou bien une magicienne a-t-elle écrit mon nom sur de la cire rouge et une mince aiguille est-elle enfoncée dans mon foie ? Cérès, frappée par un enchantement, n'est qu'une herbe vide et stérile ; on voit se tarir les eaux d'une fontaine, frappée par un enchantement ; des incantations détachent les glands du chêne, le raisin de la vigne, et font tomber les fruits sans que l'arbre soit secoué. Qui empêche les arts magiques d'engourdir aussi la vigueur ? Peut-être est-ce la cause de mon impuissance. A cela s'ajoutait la honte ; la honte de ma conduite suffisait à me glacer ; ce fut la seconde cause de ma défaillance.

Pourtant quels appâts en cette beauté que je me suis borné à voir et à toucher ! Je l'ai touchée d'aussi près que sa chemise. En la touchant, le roi de Pylos [2] aurait pu rajeunir et Tithon se sentir des forces au-dessus de son âge. J'avais la chance de pouvoir la posséder ! Elle n'a pas eu la chance de trouver un homme ! A quelles formules de prière, à quels vœux nouveaux recourir aujourd'hui ? Je vais jusqu'à penser que les dieux puissants, après le honteux usage que j'en ai fait, ont regretté le présent qu'ils m'avaient offert.

1. Celle de Vesta. — 2. Nestor.

SLUB Wir führen Wissen. UNIVERSITÄT LEIPZIG

A ! pudet annorum ! quo me iuuenemque uirumque
  Nec iuuenem nec me sensit amata uirum ?
Sic flammas aditura pias aeterna sacerdos
  Surgit et a caro fratre uerenda soror.
At nuper bis flaua Chlide, ter candida Pitho,
  Ter Libas officio continuata meo est ;
Exigere a nobis angusta nocte Corinnam,
  Me memini numeros sustinuisse nouem.
Num mea Thessalico languent deuota ueneno
  Corpora ? num misero carmen et herba nocent,
Sagaue poenicea defixit nomina cera
  Et medium tenuis in iecur egit acus ?
Carmine laesa Ceres sterilem uanescit in herbam ;
  Deficiunt laesi carmine fontis aquae,
Ilicibus glandes cantataque uitibus uua
  Decidit et nullo poma mouente fluunt.
Quid uetat et neruos magicas torpere per artes ?
  Forsitan inpatiens sit latus inde meum.
Huc pudor accessit : facti pudor ipse nocebat ;
  Ille fuit uitii causa secunda mei.
At qualem uidi tantum tetigique puellam
  (Sic etiam tunica tangitur illa sua) !
Illius ad tactum Pylius iuuenescere possit
  Tithonosque annis fortior esse suis.
Haec mihi contigerat, sed uir non contigit illi.
  Quas nunc concipiam per noua uota preces ?
Credo etiam magnos, quo sum tam turpiter usus,
  Muneris oblati paenituisse deos.

20 amata *S* : amica *P*‖ 22 caro *S* : cara *P*‖ 29 poenicea *vulg.* : phoen– *P* sanguinea *S*‖ 36 inde *vulg.* : siste *Pm*1 iste *Pm*2 ista *S*‖ 37 ipse *P* : iste *S*‖ 38 uitii *S* : uiti *P*‖ 39 At *S* : ad *P*‖ qualem *S* : –le *P*‖ tetigi *S* : cecidi *P* titici (*grandibus litteris*) *P in marg.*‖ 45 quo *Heinsius* : quos *P* quis *S*

Il est sûr que je désirais être reçu chez cette belle et j'y ai été reçu, lui donner des baisers et je lui en ai donné, sentir son corps tout près du mien, et je l'ai senti. A quoi m'a servi d'être si heureux ? d'être roi sans exercer le pouvoir ? Ces richesses je les ai possédées en avare [1] ! Ainsi l'indiscret [2], au milieu des eaux, sent sa gorge desséchée, et aperçoit à sa portée des fruits auxquels il ne touchera jamais. Vit-on jamais homme quitter le matin la couche d'une tendre beauté et pouvoir s'approcher immédiatement des dieux puissants [3] ?

Mais peut-être ne m'a-t-elle pas dit assez de mots caressants, peut-être ne m'a-t-elle pas donné — en vain — les plus doux baisers ? peut-être n'a-t-elle pas mis tout en œuvre pour me stimuler ? Par ses caresses, elle aurait pu éveiller les chênes massifs, le diamant dur et les rochers insensibles. Elle aurait été capable d'éveiller tout ce qui a de la vie et de la virilité, mais alors je n'ai eu ni vie, ni ma virilité d'antan. Quel plaisir ferait à des sourds le chant de Phémius ? Quel plaisir un tableau fait-il au malheureux Thamyras ?

Quelles joies cependant ne m'étais-je pas secrètement promises ! Quelles postures n'avais-je pas imaginées et préparées ! Et mes membres, ô honte ! sont restés inertes, comme morts d'avance, plus languissants que la rose cueillie de la veille. Et les voici, aujourd'hui qu'il n'est plus temps, les voici qui retrouvent leur vigueur et leur vaillance ; les voici qui demandent à travailler et à combattre. Que ne restes-tu engourdie de honte, partie la plus vile de moi-même ? C'est ainsi que, avant de voir mon amie, je me suis laissé prendre à tes promesses. Et tu trahis ton maître ! Tu me laisses surprendre sans armes, me faisant éprouver, à ma grande honte, un funeste dommage.

Or ma belle, pour l'éveiller, alla jusqu'à ne pas dédaigner d'en approcher doucement sa main délicate. Mais voyant qu'aucun moyen ne pouvait lui rendre la vie, et

Optabam certe recipi ; sum nempe receptus.
Oscula ferre ; tuli ; proximus esse ; fui.
Quo mihi fortunae tantum ? quo regna sine usu ?
Quid, nisi possedi diues auarus opes ?
Sic aret mediis taciti uulgator in undis
Pomaque, quae nullo tempore tangat, habet.
A tenera quisquam sic surgit mane puella,
Protinus ut sanctos possit adire deos ?
Sed, non blanda, puto *, non optima perdidit in me
Oscula ! non omni sollicitauit ope ?
Illa graues potuit quercus adamantaque durum
Surdaque blanditiis saxa mouere suis.
Digna mouere fuit certe uiuosque uirosque :
Sed neque tum uixi nec uir, ut ante, fui.
Quid iuuet, ad surdas *si* cantet Phemius aures ?
Quid miserum Thamyran picta tabella iuuat ?
At quae non tacita formaui gaudia mente !
Quos ego non finxi disposuique modos !
Nostra tamen iacuere uelut praemortua membra
Turpiter hesterna languidiora rosa.
Quae nunc, ecce, uigent intempestiua ualentque ;
Nunc opus exposcunt militiamque suam.
Quin istic pudibunda iaces, pars pessima nostri ?
Sic sum pollicitis captus *et* ante tuis ;
Tu dominum fallis, per te deprensus inermis
Tristia cum magno damna pudore tuli.
Hanc etiam non est mea dedignata puella
Molliter admota sollicitare manu.
Sed postquam nullas consurgere posse per artes

47 Optabam *S* : olt– *P*‖ 48 ferre *S* : fere *P*‖ 51 taciti *P in marg. S* :–tis *Pm1*‖ 55 non blanda puto *vulg.*: puto, non blanda *PS* puto non blande *Ehwald*‖ 61 iuuet *S* : iubet *P*‖ si *S om. P*‖ 62 iuuat *S* : iubat *P*‖ 70 pollicitis *S* : –tos *P*‖ et *S* : es *P*

que, oubliant ses anciens exploits, il restait là, inerte, elle s'écria : « Pourquoi me bafouer ? Qui te forçait, insensé, à venir, malgré toi, t'étendre sur ma couche ? Ou bien l'empoisonneuse d'Ea [1] t'a ensorcelé, au moyen de tablettes transpercées [2], ou tu t'es épuisé à en aimer une autre avant de venir ici. » Aussitôt, elle saute à bas du lit, couverte simplement de sa tunique flottante (cette fuite nu-pieds lui séait bien), et, pour que ses femmes ne pussent savoir qu'elle sortait intacte du combat, elle dissimula cet affront en se lavant.

8

Qui maintenant fait cas des arts libéraux ou attache le moindre prix à des vers d'amour ? Le talent, autrefois, était plus précieux que l'or : mais, aujourd'hui, c'est être bien barbare que de ne rien posséder. Les livres où je chante mon amie ont obtenu tous les suffrages ; où ils sont admis, moi je ne le suis pas. On m'a bien loué, et quand on m'a loué, on me ferme la porte : malgré mon talent, je vais honteusement à l'aventure. Voici un nouveau riche qui a gagné son cens [3] par ses blessures, un chevalier repu de sang ; on me le préfère.

Peux-tu bien, ma vie, l'entourer de tes beaux bras ? Peux-tu bien, ma vie, te jeter entre les siens ? Si tu l'ignores, sa tête avait ordinairement un casque pour coiffure ; ce flanc, qui t'appartient, était ceint d'une épée. Sa main gauche, à laquelle sied mal l'anneau d'or [4] tardivement acquis, elle a tenu le bouclier ; touche sa main droite, elle fut teinte de sang. Cette main droite, qui a porté la mort, peux-tu bien la serrer ? Hélas ! qu'est

1. Médée.
2. Comparer plus haut, v. 29.
3. Son cens équestre.
4. Insigne des chevaliers.

SLUB Wir führen Wissen. UNIVERSITÄT LEIPZIG

Inmemoremque sui procubuisse uidet :
« Quid me ludis ? ait, quis te, male sane, iubebat
Inuitum nostro ponere membra toro ?
Aut te traiectis Aeaea *ue*nefica ramis
Deuouet, aut alio lassus amore uenis. »
Nec mora, desiluit tunica uelata soluta
(Et decuit nudos proripuisse pedes)
Neue suae possent intacta*m* scire ministrae,
Dedecus hoc sumpta dissimulauit aqua.

8

Et quisquam ingenuas etiamnunc suspicit artes,
Aut tenerum dotes carmen habere putat ?
Ingenium quondam fuerat pretiosius auro ;
At nunc barbaria est grandis, habere nihil.
Cum pulchre dominae nostri placuere libelli,
Quo licuit libris, non licet ire mihi ;
Cum bene laudauit, laudato ianua clausa est ;
Turpiter huc illuc ingeniosus eo.
Ecce, recens diues parto per uulnera censu
Praefertur nobis sanguine pastus eques.
Hunc potes amplecti formonsis, uita, lacertis ?
Huius in amplexus, uita, *uenir*e potes ?
Si nescis, caput hoc galeam portare solebat ;
Ense latus cinctum, quod tibi seruit, erat ;
Laeua manus, cui nunc serum male conuenit aurum,
Scuta tulit. Dextram tange ; cruenta fuit.

79 traiectis *vulg.* : tralectis *PS*‖ uenefica *vulg.* : ben– *P* –cia *S*‖ ramis *PS* : anis *P in marg.*‖ 80 amore *S* : amero *P*‖ 83 intactam *S* : -ta *P*

8. — 1 suspicit *Pm*2*S.* : suspiciet *Pm*1 suscipit *vulg.*‖ 12 amplexus *vulg.* : –xis *PS*‖ 12 uenire *cod. Bernensis XV saec.* : iacere *PS*

devenu ton cœur sensible ? Regarde ces cicatrices, traces d'un ancien combat ; c'est en donnant de sa personne[1] qu'il a gagné tout ce qu'il a. Peut-être ira-t-il jusqu'à te raconter combien de fois il a égorgé un homme. Après cet aveu, tu es assez avare pour toucher ses mains. Et moi, prêtre des Muses et d'Apollon, moi qui n'ai pas versé le sang, je chante mes vers inutiles devant ta porte insensible.

Apprenez, vous qui êtes sages, non pas ce que nous savons, nous qui vivons dans le calme, mais à suivre les armées agitées, les camps farouches, et, au lieu de faire de bons vers, faites évoluer la première centurie. Voilà le grade qui pourrait t'être donné, Homère, si tu le désirais. Jupiter savait bien qu'il n'est rien de plus puissant que l'or ; il fut lui-même le prix d'une vierge séduite[2]. Tant qu'il ne donna rien, le père fut intraitable, la fille inflexible, les portes d'airain, la tour de fer ; mais aussitôt que, intelligemment, l'amant se fut métamorphosé en cadeau, la belle ouvrit ses bras[3], et, invitée à se donner, se donna.

Au contraire, quand le vieux Saturne régnait sur les cieux, toutes les richesses étaient cachées dans les profondeurs ténébreuses de la terre ; l'airain, l'argent, et avec l'or, les masses de fer touchaient à l'empire des mânes, et l'on n'entassait pas les métaux. Mais la terre donnait des biens plus précieux : des moissons sans le secours du soc recourbé, des fruits et du miel découvert dans le creux d'un chêne. Personne ne déchirait la terre à grand renfort de charrues ; aucun arpenteur ne délimitait les parcelles du sol ; on ne plongeait pas dans la mer des rames qui la battent et la soulèvent ; ses rivages étaient, pour les mortels, la route extrême.

1. Autre sens du latin : « en offrant son corps », c'est-à-dire en se prostituant.

2. Parce qu'il se changea en or pour séduire Danaé.

3. Autre sens du latin : « ouvrit sa bourse » ; comparer note 1, page 30.

Qua periit aliquis, potes hanc contingere dextram ?
Heu ! ubi mollities pectoris illa tui ?
Cerne cicatrices, ueteris uestigia pugnae ;
Quaesitum est illi corpore, quicquid habet.
Forsitan et, quotiens hominem iugulauerit, ille
Indicet ! Hoc fassas tangis, auara, manus.
Ille ego Musarum purus Phoebique sacerdos
Ad rigidas canto carmen inane fores ?
Discite, qui sapitis, non quae nos scimus inertes,
Sed trepidas acies et fera castra sequi
Proque bono uersu primum deducite pilum.
Hoc tibi, si uelles, posset, Homere, dari.
Iuppiter, admonitus nihil esse potentius auro,
Corruptae pretium uirginis ipse fuit.
Dum merces aberat, durus pater, ipsa seuera,
Aerati postes, ferrea turris erat.
Sed postquam sapiens se in munera uerlit adulter,
Praebuit ipsa sinus et dare iussa dedit.
At cum regna senex caeli Saturnus haberet,
Omne lucrum tenebris alta premebat humus ;
Aeraque et argentum cumque auro pondera ferri
Manibus admorat nullaque massa fuit.
At meliora dabat, curuo sine uomere fruges
Pomaque et in quercu mella reperta caua.
Nec ualido quisquam terram scindebat aratro,
Signabat nullo limite mensor humum ;
Non freta demisso uerrebant eruta remo :
Vltima mortali tum uia litus erat.

17 Qua *S* : quae *P*‖ periit *S* : perit *P*‖ 20 illi *S* : ille *P*‖ 22 Indicet *S* : et dicet *P*‖ fassas *vulg.* : fassus *P* falsas *S*‖ 25 nos *S* : non *P*‖ 33 se *add. Némethy*‖ uertit *Némethy* : uenit *PS*‖ adulter *S* : aduleui *P ut vid.*‖ 36 omne *S* : omnem *P*‖ 41 terram *S* : terra *P*‖ 43 demisso *codd. det.* : dimisso *S* dimissi *P* demissi *vulg.*‖ eruta *S* : uta *P*

C'est contre toi-même, nature humaine, que tu as tourné ton industrie, et tu as été trop ingénieuse à te nuire. Qu'as-tu gagné à ceindre les villes de murailles et de tours ? Qu'as-tu gagné à ce que des mains ennemies recourent aux armes ? Qu'avais-tu à démêler avec la mer ? La terre aurait dû te suffire. Pourquoi ne pas chercher aussi à te faire du ciel un troisième empire ? Si nous creusons la terre, c'est pour en tirer des lingots d'or, non des moissons. Les soldats possèdent des richesses achetées dans le sang. La curie est fermée aux pauvres ; c'est la richesse qui donne les magistratures curules, elle qui fait le grave juge, l'irréprochable chevalier. Qu'ils possèdent tout ! que le Champ-de-Mars et le Forum leur obéissent aveuglément ; qu'ils disposent de la paix et des guerres sanglantes. Du moins que leur avidité ne nous enlève pas à coup d'enchères l'objet de nos amours ; Qu'ils permettent au pauvre d'avoir quelque chose ! c'est tout ce que nous demandons. Mais aujourd'hui la femme, fût-elle aussi sévère que les Sabines, est traitée en captive par qui peut donner beaucoup. Moi, le gardien de la belle me repousse ; c'est pour m'écarter qu'elle dit craindre son mari ; que je donne de l'or, l'un et l'autre m'abandonnent toute la maison. Oh ! si un dieu vengeur des amants négligés pouvait changer en poussière des richesses si funestes [1] !

9

Si la mère de Memnon [2], si la mère d'Achille ont pleuré leur fils, et si de puissantes déesses sont émues par les coups funestes du sort, plaintive Élégie, dans ce malheur cruel, laisse tomber tes cheveux en désordre. Ah ! maintenant, tu n'auras que trop mérité ton nom !

1. Deux autres sens sont possibles : des richesses si mal acquises, puisque c'est le sang qui les a données, ou, comme le croit Némethy, des richesses que la femme a acquises peu honnêtement ; ce dernier sens me paraît peu en accord avec le reste de la pièce.

Contra te sollers, hominum natura, fuisti
  Et nimium damnis ingeniosa tuis.
Quo tibi turritis incingere moenibus urbes ?
  Quo tibi discordes addere in arma manus ?
Quid tibi cum pelago ? terra contenta fuisses !
  Cur non et caelum tertia *reg*na facis ?
[Qua licet, adfectas caelum quoque ; templa Quirinus,
  Liber et Alcides et modo Caesar habent.]
Eruimus terra solidum pro f*rugi*bus aurum ;
  Possidet inuentas sanguine miles opes ;
Curia pauperibus clausa est ; dat census honores ;
  Inde grauis iudex, inde seuerus eques.
Omnia possideant ; illis Campusque forumque
  Ser*u*iat ; hi pacem crudaque bella gerant ;
Tantum ne nostros auide liceantur amores
  Et (satis est) aliquid pauperis esse sinant.
At nunc, exaequet taetricas licet illa Sabinas,
  Imperat ut captae, qui dare multa potest.
Me prohibet custos, in me timet illa maritum ;
  Si dederim, tot*a* cedet uterque domo.
O si neclecti quisquam deus ultor amantis
  Tam male quaesitas puluere mutet opes !

9

Memnona si mater, mater plora*u*it Achillem
  Et tangunt magnas trist*i*a fata deas,
Flebilis indignos, Elegeia, sol*u*e capillos.
  A ! nimis ex uero nunc tibi nomen erit.

50 regna *S* : dona *P*‖ 51-52 *secl. Riese*‖ 53 frugibus *S* : furibus *P*‖ 58 seruiat *S* : serbiat *P*‖ 59 auide *P* : auidi *S*‖ 61 licet *S* : libet *P*‖ 64 tota *S* : toto *P*

9. — 1 plorauit *S* : -abit *P*‖ 2 tristia *S* : tristitia *P*

Ce poète que tu inspirais, qui fut ta gloire, Tibulle, brûle, corps inanimé, sur le bûcher qui le consume. Vois, le fils de Vénus [1] a renversé son carquois, brisé son arc, éteint son flambeau ! Regarde comme il marche tristement, les ailes baissées, comme il frappe d'une main cruelle sa poitrine nue [2]! Des larmes inondent sa chevelure éparse le long de son cou et sa bouche ne fait entendre que des sanglots entrecoupés. Tel, dit-on, pour assister aux funérailles de son frère Énée, il sortit de ta demeure [3], bel Iule. Et Vénus ne fut pas moins affligée de la mort de Tibulle que le jour où un sanglier farouche déchira le flanc d'un jeune homme [4].

Et pourtant, nous autres poètes, on nous appelle des êtres sacrés, les favoris des dieux. D'aucuns nous attribuent même un pouvoir divin. Non. La vérité, c'est que la mort implacable profane tout ce qu'il y a de sacré, qu'elle étend sur tous sa main qui précipite dans les ténèbres. Orphée, chantre ismarien, à quoi t'ont servi et ton père et ta mère [5] et le charme qui te rendait maître des bêtes féroces immobiles d'étonnement ? Linus eut le même père, qui, au fond des forêts, appelait, dit-on : « Ah ! Linus [6] », en s'accompagnant de sa lyre qui lui obéissait à contre-cœur. Ajoute le chantre de Méonie, où la bouche des poètes vient, comme à une source éternelle, s'abreuver de l'eau du mont Piérus. Lui aussi, il a eu son dernier jour, qui l'a précipité dans le noir Averne. Rien n'échappe à l'avide bûcher, sauf les poèmes. Impérissable, grâce à l'œuvre des poètes, est l'histoire des luttes devant Troie, et de la toile qui, par un stratagème, détissée la nuit, tardait à se terminer. Ainsi le nom de Némésis, ainsi le nom de Délie vivront longtemps, l'une dernière amante de Tibulle, l'autre son premier amour.

Quel avantage retirez-vous [7] de votre piété ? A quoi vous servent maintenant tes sistres égyptiens [8] ? A quoi vous sert de n'avoir admis personne dans votre couche [9] ?

Ille tui uates operis, tui fama, Tibullus
  Ardet in extructo, corpus inane, rogo.
Ecce, puer Veneris fert euersamque pharetram
  Et fractos arcus et sine luce facem.
Aspice, demissis ut eat miserabilis alis
  Pectoraque infesta tundat aperta manu ;
Excipiunt lacrimas sparsi per colla capilli,
  Oraque singultu concutiente sonant.
Fratris in Aeneae sic illum funere dicunt
  Egressum tectis, pulcher Iule, tuis ;
Nec minus est confusa Venus moriente Tibullo,
  Quam iuuenis rupit cum ferus inguen aper.
At sacri uates et diuum cura uocamur ;
  Sunt etiam qui nos numen habere putent.
Scilicet omne sacrum mors inportuna profanat ;
  *O*mnibus *ob*scuras inicit illa manus.
Quid pa*ter* Ismario, quid m*a*ter profuit Orpheo ?
  Carmine quid uictas obstipuisse feras ?
Et Li*n*on in silu*i*s idem p*a*ter « aelinon ! » a*ll*is
  Dicitur inuita concinuisse ly*r*a ;
Adice Maeoni*d*en, a quo ceu fonte perenni
  Vatum Pie*r*iis ora rigantur aquis.
Hunc quoque summa dies nigro submersit Auerno.
  Defugiunt auidos carmina sola rogos.
Durat, opus uatum, Troia*ni* fama laboris
  Tardaque nocturno tel*a* retexta dolo.
Sic Nemesis longum, sic De*l*ia nomen habebunt,
  Altera, cu*r*a recens, altera primus amor.
Quid uos sacra iu*u*ant ? quid nunc Aegyptia prosunt
  Sistra ? quid in uacuo secubuisse toro ?

Post 10 de*sinit* *S*‖ 16 cum *Pm*1, in *expunct.* : cui *Pm*2‖ 24 inuita *vulg.* : unuicta *P*‖ concinuisse *vulg.* : contin- *P*‖ 29 fama *vulg.* : flamma *P*‖ 33 iuuant *vulg.* : iubant *P*

Lorsqu'un destin cruel emporte les meilleurs (dieux, pardonnez-moi cet aveu), j'en viens à penser avec inquiétude que vous n'existez pas. Vis dans la piété : tu mourras, si pieux sois-tu. Honore les dieux : tu as beau les honorer, la Mort cruelle viendra t'arracher du temple et t'entraîner au fond du tombeau. Compte sur tes beaux vers ; regarde Tibulle étendu là ; de ce poète tout entier à peine reste-t-il de quoi remplir une petite urne.

Ainsi, toi, poète sacré, la flamme du bûcher a pu te consumer et elle n'a pas craint de se repaître de ton cœur ? Elle aurait pu dévorer les temples dorés des dieux augustes, puisqu'elle n'a pas hésité devant un tel crime. Elle détourna ses regards, la déesse du mont Éryx [1] ; certains disent même qu'elle ne put retenir ses larmes.

Et cependant notre ami est moins à plaindre que si, mort dans le pays des Phéaciens [2], il avait, inconnu, senti peser sur lui un sol qu'il n'aurait pas aimé. Ici, du moins, une mère a fermé les yeux désormais vagues de celui qui nous quittait et porté à sa cendre les derniers dons. Ici une sœur, partageant la douleur d'une mère infortunée, est venue sur ta tombe, les cheveux arrachés et en désordre ; Némésis et ta première amie ont joint leurs baisers à ceux des tiens et t'ont suivi jusqu'au bûcher. Délie disait en descendant du bûcher : « C'est lorsque tu m'aimais que tu étais le plus heureux : tu vivais, alors que j'étais l'objet de ta flamme. — Pourquoi, répond Némésis, me plains-tu de la perte que j'ai faite ? C'est moi que, mourant, il a tenue de sa main défaillante [3]. »

Si, pourtant, il reste de nous autre chose qu'un nom et qu'une ombre, Tibulle habitera dans le vallon élyséen. Au-devant de lui, ton jeune front couronné de lierre, tu viendras avec ton cher Calvus, docte Catulle. Toi aussi, si, comme je le pense, on t'accuse à tort d'avoir offensé ton ami [4], tu viendras, Gallus, toi qui as été si prodigue de ton sang et de ta vie. Voilà les ombres qui accompa-

Cum rapiunt mala fata bonos (ignoscite fasso)
  Sollicitor nullos esse putare deos.
Viue pius ; moriere pius. Cole sacra ; colentem
  Mors grauis a templis in caua busta trahet.
Carminibus confide bonis ; iacet, ecce, Tibullus,
  Vix manet e toto, parua quod urna capit.
Tene, sacer uates, flammae rapuere rogales
  Pectoribus pasci nec timuere tuis ?
Aurea sanctorum potuissent templa deorum
  Vrere, quae tantum sustinuere nefas.
Auertit uultus, Eycis quae possidet arces ;
  Sunt quoque qui lacrimas continuisse negant.
Sed tamen hoc melius, quam si Phaeacia tellus
  Ignotum uili supposuisset humo.
Hinc certe madidos fugientis pressit ocellos
  Mater et in cineres ultima dona tulit ;
Hinc soror in partem misera cum matre doloris
  Venit inornatas dilaniata comas,
Cumque tuis sua iunxerunt Nemesisque priorque
  Oscula nec solos destituere rogos.
Delia descendens : « Felicius, inquit, amata
  Sum tibi ; uixisti, dum tuus ignis eram. »
Cui Nemesis : « Quid, ait, tibi sunt mea damna dolori ?
  Me tenuit moriens deficiente manu. »
Si tamen e nobis aliquid nisi nomen et umbra
  Restat, in Elysia ualle Tibullus erit :
Obuius huic uenies hedera iuuenalia cinctus
  Tempora cum Caluo, docte Catulle, tuo ;
Tu quoque, si falsum est temerati crimen amici,
  Sanguinis atque animae prodige Galle tuae.

35 falso *vulg.* : fasso *P*‖ 57 sunt *vulg.* : sed *P*‖ mea *vulg.*: meu *P*‖ dolori *vulg.* : -ris *P*‖ 61 uenies *nos* : uenias *P*‖ 64 prodige *vulg.* : pro digito *P*

gneront la tienne ; si toutefois l'ombre d'un corps est quelque chose, Tibulle, élégant poète, tu as grossi la troupe des vertueux. Ossements, je vous en prie, reposez en paix dans l'urne qui vous protège et puisse la terre ne pas peser sur ta cendre.

10

Voici le retour annuel des fêtes sacrées de Cérès : les jeunes beautés couchent seules dans un lit qui leur semble vide [1]. Blonde Cérès, à la fine chevelure couronnée d'épis, pourquoi ta fête nous interdit-elle le plaisir ? Partout, ô déesse, les nations parlent de ta munificence et aucune divinité ne veut plus de bien aux hommes. Avant toi les grossiers habitants des campagnes ne grillaient pas le grain et le mot « aire » était inconnu sur la terre. Mais les chênes, premiers oracles [2], donnaient le gland, qui, avec l'herbe du tendre gazon, étaient toute la nourriture. La première, Cérès fit grossir la semence dans les champs et coupa avec la faux les épis dorés ; la première, elle força les taureaux à plier leur cou sous le joug, et, avec la dent recourbée de la charrue, elle souleva la terre longtemps inculte. Et l'on irait croire qu'elle aime à voir couler les larmes des amants, et que leurs tourments et leur continence soient le bon moyen de l'honorer ? Cependant, pour aimer les champs fertiles, elle n'est pas une campagnarde sauvage [3] et son cœur n'est point fermé à l'amour. J'en prendrai à témoin les Crétois ; les Crétois ne mentent pas toujours, les Crétois, habitants de cette terre, orgueilleuse d'avoir nourri Jupiter [4]. C'est là que le maître

1. Voir note 3, p. 86.
2. Allusion à l'oracle de Dodone.
3. *Rusticus* signifie à la fois « qui vit à la campagne » et « naïf », comme ceux qui vivent à la campagne.
4. Il était caché dans cette île, parce que Saturne voulait le dévorer comme ses autres enfants.

His comes umbra tua est ; siqu*a est* modo corporis
[umbra,
Auxisti numeros, culte Tibulle, pios.
Ossa quieta, precor, tuta requiescite in urna,
Et sit humus cineri non onerosa tuo.

10

Annua uenerunt Cerealis tempora sacri ;
Secubat in uacuo sola puella toro.
Flaua Ceres, tenues spicis redimit*a* capillos,
Cur inhibes sacris commoda nostra tuis ?
Te, dea, munificam gentes ubiquaque loquuntur
Nec minus humanis inuidet ulla bonis.
Ante nec hirsuti torrebant farra coloni
Nec notum terris area nomen erat,
Sed glandem quercus, oracula prima, ferebant ;
Haec erat et teneri caespitis herba cibus.
Prima Ceres docuit turgescere semen in agris
Falce colorat*as* subsecuitque comas ;
Prima iugis tauros supponere colla coegit
Et ueterem curuo dente reuellit humum.
Hanc quisquam lacrimis laetari credit amantum
Et bene tormentis secubituque coli ?
Nec tamen est, quamuis agros amet illa feraces,
Rustica nec uiduum pectus amoris habet.
Cretes erunt testes; nec fingunt omni*a* Cretes,
Cretes nutrito terra superba Ioue.
Illic sideream mundi qui temperat arcem

65 qua est *vulg* : queri P‖ 68 onerosa *vulg.* : onor– P

10. — 3 redimita *vulg.* : –tu P‖ 12 coloratas *vulg.* : –antes P *ut vid.*‖ 19 omnia *vulg.* : omnes P‖ 20 Ioue *vulg.* : Ioui P

des hauteurs étoilées du monde, tout petit enfant, de ses lèvres délicates suça le lait; leur témoignage est digne de foi; il est garanti par leur nourrisson et je pense que Cérès reconnaîtrait la faiblesse que nous allons conter.

Au pied de l'Ida de Crète, la déesse avait vu Iasius, dont la main sûre perçait le dos des bêtes fauves. Elle le vit, et au fond de son cœur sensible naquit une flamme ; d'un côté l'entraînait la pudeur, de l'autre, l'amour ; l'amour l'emporta sur la pudeur. Alors vous eussiez vu les sillons se dessécher et les grains semés rapporter aussi peu que possible [1]. Les hoyaux habilement maniés avaient retourné la campagne, le soc recourbé avait ouvert le sol dur, les semences avaient été également versées sur les vastes champs et néanmoins le cultivateur fut déçu et ses vœux trompés. C'est que la puissante déesse des moissons restait oisive au fond des bois ; les couronnes d'épis étaient tombées de sa longue chevelure. Pour la seule Crète, cette année-là fut féconde et les récoltes abondantes. Tous les lieux où la déesse avait passé étaient moissons : les bois mêmes de l'Ida étaient couverts d'épis jaunissants et le sanglier féroce se nourrissait de blé dans ses forêts. Minos, le législateur, souhaita que toutes les années fussent semblables, il souhaita que l'amour de Cérès durât longtemps.

La peine que t'aurait causée, déesse blonde, la tristesse de la solitude, je suis forcé, moi, de l'éprouver à cause des cérémonies sacrées en ton honneur. Les jours de fête invitent à aimer, à chanter, à boire; voilà les présents qu'il convient d'offrir aux dieux, maîtres de l'univers.

1. « Les grains récoltés furent à peine plus nombreux que les grains semés. » (Martinon.)

SLUB Wir führen Wissen. UNIVERSITÄT LEIPZIG

Exiguus tenero lac bibit ore puer.
Magna fides testi ; testis laudatur alumno.
Fassuram Cererem crimina nostra puto.
Viderat Iasium Cretaea diua sub Ida
Figentem certa terga ferina manu.
Vidit, et ut tenerae flammam rapuere medullae,
Hinc pudor, ex illa parte trahebat amor ;
Victus amore pudor. Sulcos arere uideres
Et sata cum minima parte redire sui.
Cum bene iactati pulsarant arua ligones,
Ruperat el duram uomer aduncus humum
Seminaque in latos ierant aequaliter agros,
Inrita decepti uota colentis erant.
Diua potens frugum siluis cessabat in altis ;
Deciderant longae spicea serta comae.
Sola fuit Crete fecundo fertilis anno ;
Omnia, qua tulerat se dea, messis erat ;
Ipse locus nemorum canebat frugibus Idae
Et ferus in silua farra metebat aper.
Optauit Minos similes sibi legifer annos,
Optauit Cereris longus ut esset amor.
Quod tibi secubitus tristis, dea flaua, fuissent,
Hoc cogor sacris nunc ego ferre tuis.
[Cur ego sim tristis, cum sit tibi nata reperta
Regnaque quam Iuno sorte minore regat ?]
Festa dies ueneremque uocat cantusque merumque ;
Haec decet ad dominos munera ferre deos.

26 Figentem *vulg.* : fing– *P*‖ certa *vulg.* : creta *P*‖ terga *vulg.* : terra *P*‖ 29 arere *vulg.* : ardere *P*‖ 31 pulsarant *vulg.* : –serant *P*‖ 32 et *vulg. om.* *P*‖ 37 fuit *vulg. om.* *P*‖ 38 dea *vulg.* : Idea P‖ 45-46 *secl. Ehwald*

11 *a*

J'ai souffert beaucoup et longtemps. Tes perfidies ont lassé ma patience. Sors de mon cœur tourmenté, amour humiliant. Oui, je me suis désormais affranchi, j'ai rompu mes chaînes, et ce que j'ai supporté sans rougir, je rougis de l'avoir supporté. Je triomphe et je foule aux pieds l'amour vaincu. Je finis par prendre du courage [1]. Tiens bon pour aller jusqu'au bout ! Cette douleur pourra bien t'être profitable ; souvent un suc amer a soulagé les malades.

Quoi ! chassé tant de fois, j'ai pu, moi, un homme libre, coucher sur la dure ! Quoi ! pour je ne sais quel amant que tu tenais entre tes bras, j'ai pu, moi, comme un esclave, monter la garde devant la maison qui était fermée ! Je l'ai vu sortir de chez toi, fatigué, les reins sans force et hors de service. Mais cela ne serait rien, s'il ne m'avait vu. Le ciel réserve cette honte à mes ennemis !

Quand donc n'ai-je pas été patiemment et fidèlement à tes côtés, me faisant ton gardien, ton mari, ton compagnon ? Car c'est à ma compagnie que tu as dû de nombreux succès ; notre amour a fait naître beaucoup d'amours. Rappellerai-je les honteux mensonges de ta langue perfide et les dieux que tu as parjurés au risque de me perdre [2] ? Rappellerai-je ces signes de tête silencieux que tu échangeais, à table, avec d'autres hommes et ces mots dissimulés sous des signes convenus ? Elle s'était prétendue malade : je courus chez elle, éperdu, hors de moi ; j'arrive et pour mon rival elle n'était pas malade.

1. M. à m. : des cornes ont poussé sur ma tête. — Pour les anciens, comme nous l'avons déjà vu, les cornes étaient un symbole de courage et de hardiesse.

2. Parce qu'elle avait juré sur la tête d'Ovide.

11 *a*

Multa diuque tuli ; uitiis patientia u*i*cta est.
Cede fatigato pectore, turpis amor.
Scilicet adserui iam me fugique catenas,
Et quae non puduit ferre, tulisse pudet.
Vicimus et domitum pedibus calcamus amorem ;
Venerunt capiti cornua sera meo.
Perfer et obdura ; dolor hic tibi proderit olim ;
Saepe tulit lassis sucus amarus opem.
Ergo ego sustinui, foribus tam saepe repulsus,
Ingenuum dura ponere corpus humo ?
Ergo ego nescio q*uo*i quem tu complexa tenebas
Excubui clausam, seruus *ut*, ante domum ?
Vidi cum foribus *l*assus prodiret amator,
Inualidum referens emeritumque latus.
Hoc tamen est leuius quam quod sum uisus ab illo.
Eueniat nostris hostibus ille pudor !
Quando ego non fixus lateri patient*er* adhaesi,
Ipse tuus custos, ipse uir, ips*e* comes ?
Scilicet et populo per me comitata placebas ;
Causa fuit multis noster amoris amor.
Turpia quid referam uanae mendacia linguae
Et *p*eriuratos in mea damna deos ?
Quid iuuenum tacitos inter conuiuia nutus
Verbaque conpositis dissimulata notis ?
Dicta erat ae*g*ra mihi ; praeceps amensque cucurri ;
Veni et riuali non erat aegr*a* meo.

11. — 1 ¯uicta *vulg.* : ¯uincta *P*‖ 11 quoi *nos* : qui *P* cui *vulg.*‖ 12 ut *vulg.* : et *P*‖ 13 lassus *vulg.* : sassus *P*‖ 17 patienter *Navigero* : –tus *P* spatiantis *vulg.*‖ 22 p**er**iuratos *vulg.* : ter– *P*‖ 25 aegra *vulg.* : aera *P*‖ 26 aegra *vulg.* : aegre ¯ *P*

Voilà, sans parler de ceux que j'omets, les affronts répétés que j'ai eu la patience de supporter ; cherches-en un autre qui les endure à ma place. Ma poupe, ornée de la couronne que mes vœux ont promise [1], est désormais indifférente au bruit de la mer déchaînée. Plus de ces caresses, plus de ces mots, tout-puissants autrefois, inutiles aujourd'hui ; je ne suis plus le sot que j'étais.

11 *b*

Je sens mon cœur inconstant tiraillé entre l'amour et la haine qui se livrent combat ; mais, je le crois, c'est l'amour qui l'emporte. Je haïrai, si je puis ; sinon, j'aimerai, mais malgré moi. Le taureau non plus n'aime pas le joug; il ne porte pas moins ce qu'il hait. Je fuis sa perfidie ; pendant que je fuis, sa beauté me rappelle. J'abhorre les défauts de ton âme et j'aime ton corps. Ainsi je ne puis vivre ni sans toi ni avec toi et ne sais pas moi-même ce que je désire. Que tu sois moins belle ou moins perverse, voilà ce que je voudrais. Une beauté si parfaite ne s'accorde pas avec une âme si perverse. Ta conduite mérite la haine, ton visage appelle l'amour. Hélas ! il a plus de pouvoir que ses vices !

Épargne-moi, je t'en conjure, par les droits de cette couche qui nous fut commune, par tous les dieux, qui te donnent souvent l'occasion de les tromper, par ton visage, qui est pour moi une divinité puissante, par tes yeux, qui ont captivé les miens ! Quelle que tu sois, tu seras toujours ma bien-aimée ; choisis seulement si tu veux que je t'aime volontairement ou par contrainte. Mais j'aimerais mieux ouvrir mes voiles aux vents favorables, que d'être forcé à vouloir t'aimer, ne le voulant pas.

1. Les anciens couronnaient leurs navires lorsque la traversée avait été heureuse ou que ceux-ci avaient échappé à des dangers.

SLUB Wir führen Wissen. UNIVERSITÄT LEIPZIG

His et quae taceo duraui saepe ferendis.
Quaere alium pro me qui *queat* ista pati.
Iam mea uotiua puppis redimita corona
Lenta tumescentes aequoris audit aquas.
Desine blanditias et uerba, potentia quondam,
Perdere ; non ego sum stultus, ut ante fui.

11 *b*

Luctantur pectusque leue in contraria tendunt
Hac amor hac odium, sed, puto, uincit amor.
Odero, si potero ; si non, inuitus amabo.
Nec iuga taurus amat ; quae tamen odit, habet.
Nequitiam fugio ; fugientem forma reducit ;
Auersor morum crimina ; corpus amo ;
Sic ego nec sine te nec tecum uiuere possum
Et uideor uoti nescius esse mei.
Aut formonsa fores minus aut minus inproba uellem
Non facit ad mores tam bona forma malos.
Facta merent odium, facies exorat amorem.
Me miserum ! uitiis plus ualet illa suis !
Parce, per o lecti socialia iura, per omnis,
Qui dant fallendos se tibi saepe, deos,
Perque tuam faciem, magni mihi numinis instar,
Perque tuos oculos, qui rapuere meos !
Quidquid eris, mea semper eris ; tu selige tantum
Me quoque uelle uelis anne coactus amem !
Lintea dem potius uentisque ferentibus utar,
Quam, quamuis nolim, cogar amare, uelim.

28 queat *uulg. om. P*‖ 42 mores *uulg.* : morem *P*‖ 52 Quam *Rautenberg* : ut *codd.*

12

Quelle fut cette journée où vos chants, oiseaux de mauvais augure, annoncèrent des présages funestes à mon amour fidèle ? Quel astre soupçonnerai-je de traverser ma destinée ? Quels dieux dois-je accuser de me faire la guerre ? Celle que, naguère, on désigna comme mon amie, celle qui fut d'abord toute à moi, je crains d'être obligé de la partager avec mille rivaux.

Je me trompe fort ou mes vers l'ont rendue célèbre. Oui, c'est mon talent qui a fait d'elle une courtisane. Et je l'ai mérité. Qu'avais-je besoin de faire l'éloge de sa beauté ? Si elle se vend, la faute en est à moi. C'est par mon entremise qu'elle plaît; par moi que les amants sont conduits auprès d'elle ; sa porte a été ouverte par mes mains. Les vers sont-ils utiles ? C'est une question. A moi ils ont toujours nui, ils ont fait de ma fortune un objet d'envie.

Je pouvais chanter Thèbes, ou bien Troie, ou bien les exploits de César, et c'est Corinne seule qui m'a inspiré. Plût au ciel qu'au moment où j'abordais les vers, les Muses se fussent détournées de moi, et que, mon ouvrage à peine entamé, Phébus m'eût abandonné ! Et cependant la coutume n'est pas de croire les poètes sur parole ; j'aurais mieux aimé qu'on n'attachât aucun poids à ce que je disais.

C'est nous [1], qui avons montré Scylla dérobant à son père le précieux cheveu, et, pour ce crime, condamnée à porter autour de son aine et de ses flancs une ceinture de chiens dévorants. C'est nous qui avons donné des ailes à des pieds [2] et des serpents à une chevelure [3] ; vainqueur, le petit-fils d'Abas est emporté par un cheval ailé [4]. C'est encore nous qui avons étendu Tityos sur un espace immense et imaginé le chien [5] aux couleuvres hérissées sur son triple cou. Nous avons imaginé les mille bras dont Encelade lance des traits et les hommes sé-

12

Quis fuit ille dies, quo tristia semper amanti
Omina non albae concinuistis aues ?
Quodue putem sidus nostris occurrere fatis,
Quosue deos in me bella mouere querar ?
Quae modo dicta mea est, quam coepi solus amare,
Cum multis uereor ne sit habenda mihi.
Fallimur an nostris innotuit illa libellis ?
Sic erit ; ingenio prostitit illa meo.
Et merito ! quid enim formae praeconia feci ?
Vendibilis culpa facta puella mea est.
Me lenone placet, duce me perductus amator,
Ianua per nostras est adaperta manus.
An prosint, dubium, nocuerunt carmina semper ;
Inuidiae nostris illa fuere bonis.
Cum Thebe, cum Troia foret, cum Caesaris acta,
Ingenium mouit sola Corinna meum.
Auersis utinam tetigissem carmina Musis,
Phœbus et inceptum destituisset opus !
Nec tamen ut testes mos est audire poetas ;
Malueram uerbis pondus abesse meis.
Per nos Scylla patri caros furata capillos
Pube premit rabidos inguinibusque canes.
Nos pedibus pinnas dedimus, nos crinibus angues ;
Victor Abantiades alite fertur equo.
Idem per spatium Tityon porreximus ingens
Et tria uipereo fecimus ora cani.
Fecimus Enceladum iaculantem mille lacertis,

12. — 18 opus *vulg.* : opes *P*‖ 21 furata capillos *et* 22 *habet* OVID. *Ars.* 1, 331-2.‖ *Post* 26 *deest P*

duits par la beauté des vierges à la double forme [1]. Nous avons, dans les outres du roi d'Ithaque, enfermé les vents furieux d'Éole ; l'indiscret [2] Tantale a soif au milieu d'un fleuve ; de Niobé nous avons fait un rocher et d'une vierge une ourse [3]. L'oiseau athénien [4] chante l'Odrysien Itys. Jupiter se métamorphose en oiseau ou en or, ou bien, taureau, il fend les ondes, emportant une vierge [5] sur son dos. A quoi bon rappeler Protée, les dents d'où naquirent les Thébains, l'existence des taureaux qui vomissaient des flammes, les larmes d'ambre que versèrent tes sœurs, ô Cocher [6], les vaisseaux [7] devenus des déesses de la mer, le soleil se détournant de sa route devant l'horrible festin d'Atrée, et les rochers insensibles dociles aux sons d'une lyre ?

L'imagination créatrice des poètes se déploie sans bornes et n'astreint pas ses productions à la fidélité de l'histoire. On aurait dû tenir pour inexactes aussi les louanges que je donnais à une femme. Vous êtes aujourd'hui crédules et c'est pour mon malheur.

13

Ma femme étant originaire du pays des Falisques abondant en vergers, nous avons visité ces murs que tu as vaincus, Camille. Les prêtresses de Junon se disposaient à célébrer la chaste fête de la déesse par des jeux très fréquentés et par le sacrifice d'une génisse indigène. Puissant motif pour moi de m'arrêter que de connaître les rites pratiqués, bien qu'on ne parvienne aux lieux où ils se célèbrent que par un chemin difficile et escarpé.

On voit se dresser un antique bois sacré, aux arbres serrés, partant très sombre. Il suffit de le regarder pour y reconnaître la demeure d'une divinité. Un autel reçoit les prières et l'encens promis par les fidèles, autel fait sans art par la main de nos aïeux. Vers lui, quand la flûte a fait retentir ses accents consacrés, la procession annuelle

Ambiguae captos uirginis ore uiros,
Aeolios Ithacis inclusimus utribus Euros ;
Proditor in medio Tantalus amne sitit ;
De Niobe silicem, de uirgine fecimus ursam ;
Concinit Odrysium Cecropis ales Ityn ;
Iuppiter aut in aues aut se transformat in aurum
Aut secat inposita uirgine taurus aquas.
Protea quid referam Thebanaque semina, dentes ;
Qui uomerent flammas ore, fuisse boues,
Flere genis electra tuas, Auriga, sorores,
Quaeque rates fuerint, nunc maris esse deas,
Auersumque diem mensis furialibus Atrei
Duraque percussam saxa secuta lyram ?
Exit in inmensum fecunda licentia uatum,
Obligat historica nec sua uerba fide.
Et mea debuerat falso laudata uideri
Femina ; credulitas nunc mihi uestra nocet.

13

Cum mihi pomiferis coniunx foret orta Faliscis,
Moenia contigimus uicta, Camille, tibi.
Casta sacerdotes Iunoni festa parabant
Per celebres ludos indigenamque bouem.
Grande morae pretium ritus cognoscere, quamuis
Difficilis cliuis huc uia praebet iter.
Stat uetus et densa praenubilus arbore lucus ;
Aspice, concedas numen inesse loco.
Accipit ara preces uotiuaque tura piorum,
Ara per antiquas facta sine arte manus.
Huc, ubi praesonuit sollemni tibia cantu,

27 Desunt hic quaedam *add. in P manus recentior*
13. — 11 Huc *Heinsius* : hinc *vulg.*

s'avance par les rues tendues. On conduit, aux applaudissements du peuple, des génisses blanches comme la neige, que l'herbe des Falisques a nourries dans ses pâturages, et des veaux qui menacent d'un front pas encore redoutable, et une victime plus modeste, un porc arraché à son humble étable, et le chef du troupeau [1], dont les cornes se recourbent sur un front dur : la chèvre seule est odieuse à la puissante déesse. Car sa dénonciation permit de la découvrir au plus profond des forêts [2] et la força, dit-on, de renoncer à fuir. Maintenant encore, les enfants poursuivent de leurs javelots cette dénonciatrice et elle est attribuée comme récompense à celui qui la blesse.

Sur le passage de la déesse, jeunes gens et vierges timides couvrent de tapis les larges chemins. Les cheveux des prêtresses sont chargés d'or et de pierreries, et leur longue robe descend jusque sur leurs souliers rehaussés d'or. Selon la coutume des Grecs leurs ancêtres [3], elles sont vêtues de blanc et portent sur leur tête les objets sacrés confiés à leur garde. Le peuple fait silence à l'arrivée du brillant cortège, quand, tout de suite derrière ses prêtresses, paraît la déesse.

Tout argien [4] est l'aspect du cortège. Après le meurtre d'Agamemnon, Halésus voulut fuir et l'auteur du crime et le riche royaume paternel. Après avoir erré en fugitif sur les terres et sur les mers, il bâtit, sous d'heureux auspices, de hautes murailles. C'est de lui que les Falisques, ses sujets, ont appris le culte de Junon. Puisse-t-il être toujours propice à moi ainsi qu'à son peuple !

14

Non, ce que je te demande, ce n'est pas, belle comme tu l'es, que tu ne me fasses pas d'infidélité, mais que mon malheur ne me force pas à les connaître, et je n'exige

It per uelatas annua pompa uias.
Ducuntur niueae populo plaudente iuuencae,
Quas aluit campis herba Falisca suis,
Et uituli nondum metuenda fronte minaces
Et minor ex humili uictima porcus hara
Duxque gregis cornu per tempora dura recuruo ;
Inuisa est diminae sola capella deae.
Illius indicio siluis inuenta sub altis
Dicitur inceptam destituisse fugam.
Nunc quoque per pueros iaculis incessitur index
Et pretium auctori uulneris ipsa datur.
Qua uentura dea est, iuuenes timidaeque puellae
Praes*ter*n*u*nt latas ueste iacente uias,
Virginei crines auro gemmaque premuntur
Et tegit auratos palla superba pedes.
More patrum Graio uelatae uestibus albis
Tradita supposito uertice sacra ferunt.
Ore fauent populi tunc cum uenit aurea pompa,
Ipsa sacerdotes subsequiturque suas.
Argiua est pompae facies : Agamemnone caeso
Et scelus et patrias fugit Halaesus opes
Iamque pererratis profugus terraque fretoque
Moenia felici condidit alta manu.
Ille suos docuit Iunonia sacra Faliscos.
Sint mihi, sint populo semper amica suo.

14

Non ego, ne pecces, cum sis formonsa, recuso,
Sed ne sit misero scire necesse mihi,

24 praesternunt *Heinsius* : praeuerrunt *vulg.*

pas, censeur rigide, que tu sois chaste, mais je te demande de chercher tout au moins à cacher tes faiblesses. Une femme n'est pas infidèle, quand elle peut nier qu'elle le soit, et seul l'aveu de la faute cause le scandale. Quelle folie de mettre au grand jour ce que cache l'ombre des nuits, et ce que l'on fait en secret, de raconter en public qu'on le fait ? La prostituée, qui livre son corps au premier Romain venu, écarte auparavant le public en tirant un verrou. Toi, tu iras étaler les fautes qui ternissent ta réputation et dénoncer tes écarts ! Sois désormais plus sage ou du moins imite les femmes honnêtes ; que je te croie vertueuse, même si tu ne l'es pas! Ce que tu fais, continue à le faire, mais nie l'avoir fait et ne rougis pas de parler en public le langage de la modestie.

Il est un lieu destiné à la volupté ; fais-en l'asile de toutes les jouissances ; bannis-en la pudeur. Dès que tu en sors, dépouille aussitôt toute liberté d'allure et laisse tes crimes au fond de ton lit. Là ne rougis pas de quitter ta chemise[1] ni de soutenir une cuisse appuyée sur la tienne. Là qu'une langue se cache entre tes lèvres roses et que l'amour invente mille postures diverses. Là point de trêve aux conversations, aux mots excitants, et que le bois du lit tremble sous les mouvements du plaisir. Avec tes tuniques, prends un visage qui trahisse l'horreur de la faute et que sa pudeur désavoue ta débauche. Donnes-en à garder à tout le monde, donnes-en à garder à moi-même ; souffre que, ne sachant rien, je me trompe sur ton compte, et laisse-moi jouir de ma sotte crédulité.

Pourquoi, sous mes yeux, tant de billets envoyés et reçus ? Pourquoi le devant et le fond du lit sont-ils foulés ? Pourquoi ta chevelure me montre-t-elle un désordre que ne réussirait pas à produire le sommeil et ton cou les marques de dents ? Il ne manque plus qu'une

1. *Tunica interior*

Nec te nostra iubet fieri censura pudicam,
Sed tamen, ut temptes dissimilare, rogat.
Non peccat, quaecumque potest peccasse negare,
Solaque famosam culpa professa facit.
Quis furor est, quae nocte latent, in luce fateri,
Et quae clam facias, facta referre palam ?
Ignoto meretrix corpus iunctura Quiriti
Apposita populum *sub*mouet ante sera ;
Tu tua prostitues famae peccata sinistrae
Commissi perages indiciumque tui ?
Sit tibi mens melior, saltemue imitare pudicas,
Teque probam, quamuis non eris, esse putem,
Quae facis, haec facito ; tantum fecisse negato
Nec pudeat coram uerba modesta loqui.
Est qui nequitiam locus exigat ; omnibus illum
Deliciis inple, stet procul inde pudor.
Hinc simul exieris, lasciuia protinus omnis
Absit, et in lecto crimina pone tuo.
Illic nec tunicam tibi sit posuisse pudori
Nec femori inpositum sustinuisse femur ;
Illic purpureis condatur lingua labellis
Inque modos uenerem mille figuret amor ;
Illic nec uoces nec uerba *iuuan*tia cessent
Spondaque lasciuua mobilitate tremat !
Indue cum tunicis metuentem crimina uultum
Et pudor obscenum diffiteatur opus.
Da populo, da uerba mihi ; sine nescius errem,
Et liceat stulta credulitate frui.
Cur totiens uideo mitti recipique tabellas ?
Cur pressus prior est interiorque torus ?

14. — 3 *Adest rursus P.* Ex XIII (*sic*) elegiarum *addidit ibidem manus recentior*‖ 10 submouet *vulg.* : mouet *P*‖ 12 commissi *vulg.* : –isi *P*‖ 25 iuuantia *vulg.* : iubentia *P*

chose : c'est que tout se passe sous mes yeux. Si tu dédaignes de ménager ta réputation, ménage-moi. Je perds la raison, je me sens mourir, toutes les fois que tu avoues ta faute, et une sueur froide coule sur mes membres. Alors je t'aime, alors je te hais, mais en vain, parce que je ne peux pas ne pas t'aimer ; alors je voudrais être mort, mais avec toi.

D'ailleurs je ne ferai aucune enquête ; ce que tu voudras me cacher, je n'y insisterai pas ; et je serai trop heureux d'être trompé : si toutois je viens à te surprendre en flagrant délit et que mes yeux doivent être témoins de ta honte, ce que j'aurai vu, bien vu, nie que je l'aie bien vu et le témoignage de mes yeux cédera devant tes paroles. Ce sera pour toi un triomphe facile que de vaincre un homme qui désire l'être. Que ta langue seulement se souvienne de dire : « Je n'ai rien fait. » Puisque tu as la chance de pouvoir l'emporter avec ces cinq [1] mots, triomphe, sinon par ta cause, du moins par ton juge.

15

Cherche un nouveau poète, mère des tendres Amours ; dans ce recueil, mes vers élégiaques rasent pour la dernière fois la borne, ces vers composés par moi, nourrisson de la campagne pélignéenne (aussi bien ces chants d'amour m'ont-ils fait quelque honneur), et si le titre a quelque valeur, héritier d'un rang que déjà possédaient mes ancêtres et non pas fait chevalier hier par les combats et leurs tempêtes. Mantoue est fière de Virgile, Vérone de Catulle ; on m'appellera, moi, la gloire de cette nation pélignéenne, que le souci de sa liberté fit lever jadis pour une guerre honorable, à l'époque où Rome anxieuse redoutait

1. Le latin dit « deux » mots ; parce que la réponse à faire est *Non feci*.

Cur plus quam somno turbatos esse capillos
Collaque conspicio dentis habere notam ?
Tantum non oculos crimen deducis ad ipsos ;
Si dubitas famae parcere, parce mihi.
Mens *abit* et morior, quotiens peccasse fateris,
Perque meos artus frigida gutta fluit.
Tunc amo, tunc odi frustra, quod amare necesse est,
Tunc ego, sed tecum, mortuus esse uelim.
Nil equidem inquiram ; nec, qu*a*e celare parabis,
Insequar, et fal*li* muneris instar erit.
Si tamen in media deprensa tenebere culpa
Et fuerint oculis probra uidenda meis,
Quae bene uisa mihi fuerint, bene uisa negato ;
Concedent uerbis lumina nostra tuis.
Prona tibi uinci cupientem uincere palma est ;
Sit modo « non feci » dicere lingua memor.
Cum tibi contingat uerbis superare duobus,
Etsi non causa, iudice uince tuo !

15

Quaere nouum uatem, tenerorum mater Amorum ;
Raditur hic elegis ultima meta meis ;
Quos ego conposui, Paeligni ruris alumnus
(Nec me deliciae dedecuere meae),
Siquid id est, usque a proauis uetus ordinis heres,
Non modo militiae turbine factus eques.
Mantua Vergilio, gaudet Verona Catullo ;
Paelignae dicar gloria gentis ego,

37 abit *vulg.* : habet *P*‖ 41 nec quae *vulg.* : ueque *P*‖ 42 falli *Madvig* : falsis *P*

les Italiens ligués contre elle [1]. Un jour, en contemplant les murs de Sulmone aux mille ruisseaux, ces murs qui enclosent bien peu d'arpents, un visiteur dira peut-être : « Vous qui avez pu donner le jour à un tel poète, si petits que vous soyez, moi, je vous appelle grands. » Aimable enfant [2], et toi, déesse d'Amathonte [3], mère de cet aimable enfant, arrachez de mon champ vos brillants étendards [4]. Bacchus au front armé de cornes [5] m'a envoyé une inspiration plus haute [6] ; mes coursiers vigoureux doivent frapper de leurs sabots une carrière plus vaste [7]. Molles élégies, et vous, Muse badine, adieu ; adieu, recueil, qui continueras à vivre après ma mort.

1. Allusion à la guerre Sociale.
2. L'Amour.
3. Vénus avait une prédilection spéciale pour son temple d'Amathris, dans l'île de Chypre.
4. C'est-à-dire éloignez-vous, métaphore militaire. — Les aigles romaines étaient généralement argentées.
5. Signe de force. Voir aussi note 2,11,49.
6. Sans doute la tragédie, à laquelle présidait Bacchus. Voir note 3,1,23.
7. Ou : plus illustre.

SLUB Wir führen Wissen. UNIVERSITÄT LEIPZIG

Quam sua libertas ad honesta coegerat arma,
Cum timuit socias anxia Roma manus.
Atque aliquis spectans hospes Sulmonis aquosi
Moenia, quae campi iugera pauca tenent,
« Quae, tantum, dicet, potuistis ferre poetam,
Quantulacumque estis, uos ego magna uoco. »
Culte puer puerique parens Amathusia culti,
Aurea de campo uellite signa meo.
Corniger increpuit thyrso grauiore Lyaeus :
Pulsanda est magnis area maior equis.
Inbelles elegi, genialis Musa, ualete,
Post mea mansurum fata superstes opus.

15. — 9 *Deest P*‖ Desunt aliquot uersus *addidit ibidem manus recentior.*‖ 13 dicet *vulg.* : dicat *aliquot codd. det.*

SLUB
Wir führen Wissen.
UNIVERSITÄT LEIPZIG

NOTES SUPPLÉMENTAIRES

Page 12.

2. Un hexamètre et un pentamètre.

Page 13.

1. Voir page 12, n. 1.
2. Vénus.
3. Vulcain, le mari de Vénus.
4. Elle avait au Capitole un temple qui fut consacré en 215 avant J.-C.

Page 14.

2. Auguste était le fils adoptif de Jules César, et la gens Julia faisait remonter son origine à Iule, fils d'Énée et petit-fils de Vénus.
3. Les neuf Muses.
4. Bacchus, qui protège aussi les poètes.

Page 15.

3. Dans l'ordre des préséances, c'est-à-dire à sa droite.
4. Les Centaures.
5. Hippodamie, lors de ses noces.
6. L'expression latine veut dire aussi — et plus souvent — « se retenir de frapper ».

Page 17.

3. Elle couvrait la partie inférieure du corps des convives, lesquels, dans les repas privés, portaient un vêtement léger.

Page 20.

2. Ce sont les parfums qui les graissent.

Page 22.

1. Elle était prêtresse d'Apollon.
2. Où elle s'était réfugiée pendant la dernière nuit de Troie.

Page 24.

1. Se souvenir que, en grec, la soif se dit *dipsa*. De plus, en latin, on nommait dipsade une sorte de vipère.
2. L'Aurore.
3. On faisait tourner un rouet en prononçant des formules

magiques. Les sorcières croyaient que l'on pouvait ainsi attirer un homme comme le rouet attire le fil qui s'enroule.

4. En stryge.

5. Signe de mauvais œil.

PAGE 25.

1. M. à m. : « combien de crimes tomberont de ces sourcils froncés » (en signe d'austérité). L'image est empruntée aux plis que l'on secoue pour en faire tomber ce qu'ils contiennent.

2. Ils ont l'expérience de l'âge.

PAGE 27.

1. On offrait, comme cadeau d'anniversaire, des objets plus précieux, mais aussi le gâteau fait de farine, d'œufs, de lait et d'huile, qui servait également d'hommage pour les dieux.

2. Où se trouvaient des bazars à bon marché. Les objets achetés seront censés offerts par les autres adorateurs et devront stimuler la générosité de celui qui les verra.

PAGE 29.

4. Ménélas et Pâris.

5. L'aigle qui enleva Ganymède, le taureau qui emporta Europe

6. Le cygne de Léda, l'or de Danaé.

PAGE 30.

2. L'expression latine peut signifier également « gagner un salaire ».

PAGE 31.

1. Par le préteur.

2. Pour y mettre l'argent qu'il a consenti à recevoir.

3. En rendant la justice.

4. Allusion à l'histoire de la vestale Tarpeia.

5. Alcméon, fils d'Amphiaraos et d'Eriphyle, tua sa mère, qui, corrompue par un collier d'or que lui avait envoyé Polynice, dévoila la retraite où se tenait caché son mari, qui ne voulait pas prendre part à la lutte des Sept chefs contre Thèbes, parce qu'il avait lu dans l'avenir que tous y mourraient. Amphiaraos avait fait promettre à son fils de le venger.

6. Antonomase, pour désigner des vergers somptueux.

PAGE 32.

2. Sous-ent. de son amour.

PAGE 34.

2. A cause de la fraîcheur du matin.

3. Dans le voisinage de laquelle se trouvait le tribunal du préteur.

4. Le mot *spondeo*.

SLUB Wir führen Wissen. UNIVERSITÄT LEIPZIG

PAGE 38.

4. Callimaque de Cyrène.
5. Chantés par Aratus.

PAGE 41.

4. Un eunuque.
5. Le portique d'Apollon Palatin. On y voyait en effet les statues des cinquante filles de Danaüs avec celle de leur père. Les portiques étaient un lieu de promenade et de rendez-vous galants.

PAGE 42.

3. C'était le seul tissu admis dans le culte d'Isis.
4. Les théâtres étaient un lieu de rendez-vous et d'aventures galantes ; v. *Art. d'aimer*, I, 89 sq. et 99 sq.
5. La maîtresse.
6. Pour donner le change.

PAGE 43.

1. Il révéla les secrets que lui confiait Jupiter.
2. Il fut tué par Hermès.
3. Elle fut confondue avec Isis.
4. Le mot latin (*coimus*) a un double sens.

PAGE 44.

1. Pour aller à la guerre.
2. Afin qu'elle soit reconnaissante.

PAGE 45.

2. Semble une allusion à Andromaque ; comparer *Art d'aimer*, II, 645.
3. Ou peut-être a les mouvements souples.

PAGE 46.

2. Martinon pense avec raison que, dans ce cas, l'amant a frappé et égratigné son amie.

PAGE 47.

2. L'Aurore.
3. Plus exactement indien ; mais les poètes emploient souvent « assyrien » pour « indien ».
4. Non seulement en Méonie, mais en Carie et en Lydie.

PAGE 48.

1. C'est ainsi que les arts plastiques représentaient la foudre.
2. Des joueurs de trompette et de flûte marchaient en tête du cortège funèbre.

SLUB Wir führen Wissen. UNIVERSITÄT LEIPZIG

PAGE 49.

2. Ou bien : orangé, couleur de la pourpre africaine.
3. Parce qu'elle révéla à Minerve l'indiscrétion des filles de Cécrops, ouvrant le coffre où elle avait enfermé Erichtonius à l'insu des dieux. La chouette la remplaça comme oiseau favori de Minerve.
4. De la mort.

PAGE 50.

1. Protésilas.
2. Ovide continue à rapprocher les oiseaux des hommes.
3. Comme le geai.
4. Sans attendre les compliments.
5. Le paon.
6. Le théâtre de Pompée est alors le seul auquel puisse s'appliquer cette épithète.

PAGE 52.

3. Agamemnon.
4. Ou : te forger.
5. Lui ; par conséquent il assurera l'indulgence de l'autre.

PAGE 53.

1. Il s'agit d'Achille et de Télèphe.
2. Au contraire de l'Amour, qui limite ses conquêtes.

PAGE 55.

1. On peut entendre également qu'il s'agit de femmes de chambre ou de coiffeuses ; mais alors le vers suivant s'explique mal.
2. Connaissances littéraires, musique, danse, et, d'une façon générale, tout ce qui peut permettre à une femme de plaire dans un salon; v. *Art d'aimer*, III, 311-380.
3. Sur cette montagne de Sicile, Vénus avait un temple célèbre.

PAGE 58.

1. Les poètes attribuaient un char, non seulement au Soleil, mais à la Nuit et à l'Étoile du matin.
2. Hélène.
3. Hippodamie.
4. Étant donné la cause de la guerre.
5. Les Centaures.
6. Lavinie, fille de Latinus.

PAGE 59.

2. Pâris, Eurytion, Énée, les Romains, et... les taureaux.
3. Proprement lever pour se mettre en marche l'étendard qui, au repos, était planté en terre.

SLUB Wir führen Wissen. UNIVERSITÄT LEIPZIG

4. Est plus vrai du cours supérieur du Nil.
5. Instrument caractéristique du culte d'Isis.
6. Plus spécialement consacré à Isis.
7. Pour montrer que la déesse agrée les offrandes.

PAGE 60.

1. Il s'adresse à Corinne.
2. Corinne s'est blessée, d'où l'emploi de ce mot.
3. Celui des Amazones.
4. Allusion au sable que l'on étendait pour les combats de gladiateurs.
5. Allusion à la légende de Deucalion et Pyrrha.

PAGE 61.

1. Peut-être *amando* a-t-il ici un sens très libertin ; cf. 2, 10, 35.
2. Médée.
3. On laissait en désordre la chevelure des morts ; c'était également un signe de deuil.

PAGE 63.

2. Il s'agit de la constellation des Gémeaux.
3. Scylla.

PAGE 64.

1. Ou bien, d'une façon générale, les dieux, comme les Dioscures, disposés à protéger le navire, ou plutôt ceux dont l'image était placée sur la poupe.
2. Parce que la tempête avait éteint le fanal allumé par Héro et destiné à le guider.
3. Parce qu'elles sont nombreuses et fécondes.
4. Le Caucase.

PAGE 65.

1. Sans doute à cause du voisinage du cap Malée.
2. Se voyant plus belle, elle est encore plus orgueilleuse.
3. Il s'agit de Thétis.
4. Pélée.
5. Le distique élégiaque.
6. L'hexamètre, originellement réservé au poème épique qui chantait les héros.
7. C'est-à-dire de ton lit.

PAGE 66.

2. De respecter et de défendre le choix du prétendant que Tyndare aurait désigné comme époux d'Hélène.
3. Tragédie et épopée.
4. Symbole de l'épopée.
5. Le sceptre royal, symbole de la tragédie.

SLUB Wir führen Wissen. UNIVERSITÄT LEIPZIG

6. Allusion à l'âge d'Ovide.
7. Par opposition aux rois, qui d'habitude portent le sceptre.
8. Pour notre traduction voir Préface des *Héroïdes*, p. VI-VII. Il n'est pas question de *l'Art d'aimer*.
9. Ovide résume ici le sujet de diverses *Héroïdes*.

PAGE 67.

1. Autre nom de Didon.
2. Parce qu'il y déclare son amour pour Médée.
3. Sapho, née à Erésos, dans l'île de Lesbos.
4. Elle a fait vœu de la lui offrir, si elle obtenait une réponse de Phaon.
4. Parce qu'il donne une place aux épisodes d'amour.

PAGE 68.

1. De ton amant.
2. On inscrivait la réponse sur le billet même.

PAGE 70.

2. Voir p. 66 n. 5.
3. Où il y a, par suite, plus d'oisifs.

PAGE 71.

2. Voir p. 12, n. 1.
3. Voir p. 65, n. 5. C'est dans les paroles placées dans sa bouche par Ovide qu'elle a employé le distique.
4. Vénus.
5. Pris ici à la fois au propre d'abord, puis au figuré, étant donné les sujets que traite la tragédie.

PAGE 72.

1. *Tunica interior*.
2. C'était l'habitude des jeunes gens de suspendre toute sorte d'objets à la porte de celle qu'ils aimaient.
3. Parce qu'elle est insensible à la magie du vers. — Il est vraisemblable que Corinne attendait des cadeaux d'un autre genre.
4. Toujours allusion au distique.
5. Sans doute parce que le temps des amours dure peu.
6. Il s'agit de l'œuvre même qu'il compose.

PAGE 73.

1. C'était le point de départ de la course.
3. Celle qui était la plus éloignée des spectateurs, les chars courant dans le sens des aiguilles d'un montre.
4. Oenomaüs, le père d'Hippodamie.
5. Il y a ici une indécence ; voir *l'Art d'aimer*, 3, 779
6. Caractéristique des courtisanes.

SLUB Wir führen Wissen. UNIVERSITÄT LEIPZIG

PAGE 74.

1. Sans doute le programme, comme le conjecture M. Boissier.
2. Opposition à la pédérastie.
3. Les Latins confondent dans le mot *artifex* l'artiste et l'artisan.
4. Parce qu'il est toujours jeune.
5. Les Amours, cortège de Vénus.
6. Il m'a été impossible de traduire *adnuit* ici comme au vers 56.
7. Sous-ent. à mes yeux.
8. Sans doute elle glissera ses pieds entre les personnes placées devant elle, d'où le mot *inseruisse*.
9. Qui présidait les jeux.

PAGE 75.

1. Ou : disposées de manière que la distance à parcourir soit égale.
2. Les cochers, qui portaient alors des casaques, soit vertes, soit bleues.
3. M. à m : dresse-toi afin de pouvoir mieux fouetter tes chevaux.

PAGE 81.

5. Ovide l'appelle ainsi parce qu'elle était de Thèbes, les Thébains étant issus des dents du dragon tué par Cadmus ; or ce dragon était fils de Mars.
6. Les cornes, signe de force, sont, à ce titre, un apanage des fleuves.
7. Épris de Déjanire, comme Achéloüs.

PAGE 82.

5. Voir p. 78, n. 3.
6. Les eaux roulent à grand fracas.
7. Laomédon était simplement le fils d'Ilus, frère d'Assaracus, trisaïeul d'Anchise, lequel était par suite l'ancêtre d'Ilia. — Le mont Ida était dans le voisinage de Troie.
8. Elle les portait en qualité de vestale.

PAGE 83.

1. Les feux de Vesta avaient été apportés de Troie par Énée.
2. Parce que la terre ne produit rien et que les agriculteurs se reposent.

PAGE 84.

2. Passait en usage externe pour un antiaphrodisiaque.
3. Cet accident le porte à croire sa santé sérieusement ébranlée

SLUB Wir führen Wissen. UNIVERSITÄT LEIPZIG

PAGE 86.

1. Qui ne jouit pas de ce qu'il possède.
2. Il s'agit de Tantale. Voir 2, 2, 43.
3. La chasteté absolue s'imposait durant la nuit précédant un sacrifice.

PAGE 89.

2. L'Aurore.

PAGE 90.

1. L'Amour.
2. Il a déchiré ses vêtements en signe de deuil.
3. Il conduisait le deuil.
4. Adonis.
5. Apollon et Cassiopée.
6. Les poèmes de deuil s'appelaient αἴλινός.
7. Il s'adresse à la fois à Némésis et à Délie.
8. Voir page 59, n. 5.
9. Pendant les fêtes d'Isis. — Ce distique en résume deux de Tibulle adressés à Délie (1,3,23 sq.).

PAGE 91.

1. Vénus.
2. Au cours d'un voyage, une maladie avait contraint Tibulle à s'arrêter à Corcyre.
3. Réminiscence d'un vers de Tibulle (1,1,60).
4. Auguste.

PAGE 96.

1. C.-à-d. les poètes.
2. Persée.
3. Méduse.
4. Persée emporté par Pégase.
5. Cerbère.

PAGE 97.

1. Les Sirènes.
2. Voir 2,2,43.
3. Allusion à la légende de Callisto.
4. Philomèle (v. ce mot à l'index) était fille de Pandion, roi d'Athènes, et Cécrops avait été le premier roi d'Athènes.
5. Europe.
6. Phaéthon. Ses sœurs sont les Héliades.
7. Les vaisseaux d'Énée transformés en nymphes.

SLUB Wir führen Wissen. UNIVERSITÄT LEIPZIG

PAGE 98.

1. Le bélier.
2. Sans doute quand elle fuyait Jupiter.
3. Faléries s'attribuait une origine argienne.
4. Junon était à Argos l'objet d'un culte spécial. V. aussi note préc.

SLUB
Wir führen Wissen.
UNIVERSITÄT LEIPZIG

INDEX DES NOMS PROPRES

N. B. —*On trouvera ici les seuls renseignements indispensables à l'intelligence du texte et qui n'ont pu être donnés en note.*

ABANTIADES 3, 12, 24. — Persée, ainsi nommé parce que sa mère Danaé était la petite-fille d'Abas, le deuxième roi d'Argos.

ACCIVS 1, 15, 19.

ACHELOOS 3, 6, 35 ; 103. — Le fleuve d'Étolie, amoureux de Déjanire, eut comme rival Hercule, qui le vainquit.

ACHILLES 1, 9, 33 ; 2, 1, 29 ; 2, 8, 13 ; 2, 18, 1 ; 3, 9, 1.

AEAEA 2, 15, 10. Circé, qui habitait l'île d'Ééa, dans la mer tyrrhénienne. — *Aeaeus*, a, um 1, 8, 5 (*Aeaea carmina*) ; 3, 7, 79 (*Aeaea uenefica*).

AEGYPTIVS, a, um 3, 9, 33 (*Aegyptia sistra*).

AENEAS 1, 8, 42 ; 2, 14, 17 ; 2, 18, 31 ; 3, 9, 13.

AENEIVS, a, um 1, 15, 25 (*Aeneia arma*).

AEOLIVS, a, um 3, 12, 29 (*Aelios Euros*).

AESONIVS, a, um 1, 15, 22 (*Aesonius dux*, Jason, fils d'Éson).

AETOLIA 3, 6, 37.

AGAMEMNON 3, 13, 31.

AIAX 1, 7, 7.

ALCIDES 3, 8, 52.

ALCINOVS 1, 10, 56.

ALPES 2, 16, 19.

ALPHEOS 3, 6, 29. — Fleuve d'Arcadie et d'Elide. Poursuivit Aréthuse, nymphe de Diane, qui se baignait dans l'Alphée. Aréthuse fut changée par Diane en une fontaine, dont les eaux jaillissaient dans l'île d'Ortygie. Le dieu du fleuve cherchait toujours à la rejoindre.

AMATHVSIA 3, 15, 15. D'Amathonte, sur la côte sud-est de l'île de Chypre; Vénus y avait un temple célèbre.

AMOR 1, 1, 26 ; 1, 2, 8 ; 18 ; 32 ; 1, 3, 12 ; 1, 6, 34 ; 37 ; 59 ; 60 ; 1, 10, 15 ; 2, 1, 3 ; 38 ; 2, 9, 34 ; 2, 18, 4 ; 15 ; 18 ; 19 ; 36 ; 3, 1, 20; 43; 3, 4, 20.

AMORES, 3, 15, 1.

AMORES (*tit. libri*) 3, 1, 69.

AMYMONE 1, 10, 5. « Une des cinquante filles de Danaos, dont la légende tout entière est fondée sur la transformation de l'Argolide, pays aride, en une contrée fertile arrosée par des sources

SLUB Wir führen Wissen. UNIVERSITÄT LEIPZIG

abondantes. A peine débarqué dans ce pays, l'Égyptien Danaos envoya ses filles à la recherche de sources dans toutes les directions. » (Martinon).

ANDROMACHE 1, 9, 35.

ANIEN 3, 6, 51.

ANVBIS 2, 13, 11.

AONIVS, a, um 1, 1, 12 (*Aoniam lyram*), 2, 18, 26 (*Aoniae lyrae*). — L'Aonie était la partie de la Béotie où habitaient les Muses.

APIS 2, 13, 14.

APOLLO 1, 14, 31 ; 1, 15, 35 ; 3, 3, 29.

ARATVS 1, 15, 16.

ARCADIVS, a, um 3, 6, 30 (*uirginis Arcadiae*; il s'agit d'Aréthuse ; cf. *Alpheos*).

ARGEVS, a, um 3, 6, 46 (*Tiburis Argei*).

ARGIVVS, a, um 1, 9, 34 (*Argiuas opes*), 3, 13, 31 (*Argiua pompae facies*).

ARGO 2, 11, 6.

ARGOLICVS, a, um 2, 6, 15 (*Argolico Orestae*).

ARGVS 3, 4, 20.

ARMENIVS, a, um 2, 14, 35 (*in Armeniis lalebris*).

ASCRAEVS 1, 15, 11. — Hésiode était né au village d'Ascra, en Béotie.

ASIA 2, 12, 18.

ASOPIDE 3, 6, 41 (texte conjectural), fille d'Asopos.

ASOPOS 3, 6, 33. — Fleuve de Béotie.

ASSYRIVS, a, um 2, 5, 40 (*Assyrium ebur*).

ATALANTE 3, 2, 29. — V. *Milanion*.

ATRAXIS 1, 4, 8, la fille du Thessalien Atrax, Hippodamie, qui épousa Pirithoüs.

ATREVS 3, 12, 39.

ATRIDES 1, 9, 37 ; 2, 1, 30 ; 2, 12, 10.

ATRIA (= Atrium Vestae) 1, 13, 19.

ATTICVS 1, 9, 2, ami d'Ovide, d'ailleurs inconnu.

AVERNVS, 3, 9, 27.

AVRIGA 3, 12, 37 ; désigne Phaéthon.

AVRORA 1, 13, 3 ; 2, 4, 43.

BACCHE, 1, 14, 21.

BACCHVS 1, 2, 47 ; 1, 14, 32 ; 3, 2, 53 ; 3, 3, 40.

BAGOVS 2, 2, 1.

BATTIADES 1, 15, 13. — Callimaque, descendant de Battos, fondateur de Cyrène.

BITHYNIS 3, 6, 25.

BLANDITIAE 1, 2, 35.

BOREAS 1, 6, 53 ; 2, 11, 10.

BRISEIS 1, 9, 33 ; 2, 8, 11.

BRITANNI 2, 16, 39.

CAESAR 1, 2, 51 ; 3, 8, 52 ; 3, 12, 15.

CAESARES 2, 14, 18.

Technische Universitäts-Bibliothek Dresden

SLUB Wir führen Wissen. UNIVERSITÄT LEIPZIG

Callimachvs 2. 4, 19.
Calvvs 3, 9, 62.
Calydon 3, 6, 37. —Déjanire était fille du roi de Calydon, ville d'Étolie.
Calypso 2, 17, 15.
Camillvs 3, 13, 2. — Camille prit Faléries en 395 av. J.-C.
Canopvs 2, 13, 7.
Carpathivs, a, um 2, 8, 20 (*Carpathium mare*, entre Rhodes et la Crète) ; 2, 15, 10 (*Carpathii senis*, Protée, dont les anciens plaçaient quelquefois la résidence dans l'île de Carpathos, entre Rhodes et la Crète).
Cassandra 1, 7, 17.
Castalivs, a, um. 1, 15, 36 (*Castalia agna*). — La fontaine de Castalie, voisine du Parnasse, est célébrée par les poètes romains comme la source de l'inspiration poétique.
Castor 2, 16, 13 ; 3, 2, 54.
Catvllvs 3, 9, 62 ; 3, 15, 7.
Cecropis 3, 12, 32 (*Cecropis ales*).
Cephalivs, a, um, 1, 13, 31 (*Cephalio amore*).
Cephalvs 1, 13, 39. — Fils de Déion, roi de Phocide, mari de Procris, fut enlevé par l'Aurore, qui s'était éprise d'amour pour lui.
Cepheivs, a, um 3, 3, 17 (*Cepheia virgo*. « Andromède, fille de Céphéus, roi d'Ethiopie, et de Cassiopée. Sa mère ayant excité la colère des Néréides en osant comparer sa beauté à celle des Nymphes, Neptune, pour les venger, avait inondé l'Éthiopie ; il envoya sur les côtes un monstre qui dévorait les hommes et les troupeaux. Ce fut la fille de Cassiopée qui fut offerte au monstre comme victime expiatoire, sur l'ordre de l'oracle d'Ammon. On sait qu'elle fut délivrée par Persée » (Martinon).
Ceraunivs, a, um 2, 11, 19 (*Ceraunia saxa*. Les monts acrocérauniens).
Cerealis e, 3, 6, 15 (*Cerealia semina*), 3, 10, 1 (*Cerealis sacri*), *Med.* 3 (*Cerealia munera*).
Ceres 1, 1, 9 ; 1, 15, 12 ; 2, 16, 7; 3, 2, 53 ; 3, 7, 31 ; 3, 10, 3; 11 ; 24 ; 42.
Charybdis 2, 11, 18 ; 2, 16, 25.
Chlide 3, 7, 23. — Femme d'ailleurs inconnue.
Cilices 2, 16, 39.
Colchis 2, 14, 29. — Médée, fille du roi de Colchide.
Corinna 1, 5, 9 ; 1, 11, 5 ; 2, 6, 48 ; 2, 8, 6 ; 2, 11, 8 ; 2, 12, 2 ; 2, 13, 2 ; 25 ; 2, 17, 7 ; 29 ; 2, 19, 9 ; 3, 1, 49 ; 3, 7, 25 ; 3, 12, 16.
Corsicvs, a, um 1, 12, 10 (*Corsica apis*).
Cressa 1, 7, 16. — Ariane, fille de Minos, roi de la Crète ; abandonnée dans l'île de Naxos par Thésée, qu'elle avait suivi, après l'avoir aidé à vaincre le Minotaure.
Cretaevs, a, um 3, 10, 25 (*Cretaea Ida*.
Crete 3, 10, 20 ; 37.
Cretes 3, 10, 19.

Crevsa 3, 6, 31. — La plus jeune des filles d'Erchtée, épousée par Xuthos, en récompense de services rendus aux Athéniens.
Cvpido 1, 1, 3 ; 1, 2, 19 ; 1, 6, 11 ; 1, 9, 1 ; 1, 11, 11 ; 1, 15, 27 ; 2, 5, 1 ; 2, 9, 1 ; 33 ; 47 ; 51 (*locus corruptus*) ; 2, 12, 27 ; 3, 1, 41.
Cypassis 2, 7, 17 ; 2, 8, 2 ; 22 ; 27.
Cythera 2, 17, 4. — Petite île au sud de la Laconie.
Cytherea 1, 3, 4. — Vénus, la déesse de Cythère, où elle était adorée spécialement.

Danae 2, 19, 27 ; 28 ; 3, 4, 21.
Danaeivs, a, um 3, 6, 13 (*Danaeius heros*).
Danavs, 2, 2, 4.
Deianira 3, 6, 38. — Fille du roi de Calydon.
Delia 3, 9, 31 ; 55.
Diana 2, 5, 27 ; 3, 2, 31.
Dido 2, 18, 25.
Dione 1, 14, 33. — La mère d'Aphrodite, avec laquelle, dans la suite, on identifia sa fille.
Dipsas 1, 8, 2.

Egeria 2, 17, 18.
Elegeia 3, 1, 7 ; 3, 9, 3.
Elissa 2, 18, 31.
Elysivs, a, um, 2, 6, 49 (*Elysio colle*), 3, 9, 60 (*Elysia uolle*).
Encelados 3, 12, 27.
Enipevs 3, 6, 43. — Fleuve de Thessalie, dont s'éprit Tyro, fille de Salmonée.
Ennivs 1, 15, 19.
Eovs 1, 15, 29.
Eovs, a, um, 2, 6, 1 (*Eois ab Indis*).
Error 1, 2, 35.
Erycina 2, 10, 11. — Vénus dont un temple fameux se trouvait dans la ville d'Éryx.
Eryx 3, 9. 45.
Evanthe 3, 6, 41 (texte conjectural). — La fille d'Asopos.
Evropa 2, 12, 18.
Evrotas 1, 10, 1 ; 2, 17, 32.
Evrus 1, 4. 11 ; 1, 9, 13 ; 2, 11, 9 ; 3 12, 29.

Falisci 3, 13, 1 ; 35.
Faliscvs, a, um 3, 13, 14 (*Falisca herba*).
Furor 1, 2, 35.

Galatea 2, 11, 34. — Une des Néréides, divinités bienfaisantes.
Gallicvs, a, um 2, 13, 18 (*Gallica turma*). — Les Galles étaient proprement les prêtres de Cybèle ; on donnait ce nom également aux prêtres d'Isis, les uns et les autres étant eunuques, et, dans certaines occasions solennelles, pratiquant des rites sanglants.
Gallvs (poeta) 1, 15, 39 ; 60 ; 3, 9, 64.
Gangetis, 1, 2, 47 (*Gangetideterra*).

SLUB Wir führen Wissen. UNIVERSITÄT LEIPZIG

Germania 1, 14, 45.
Graecinvs, v. *Pomponius.*
Graivs, a, um 3, 13, 27 (*Graio more*).
Gyges (*gigas*), 2, 1, 12.

Haemonivs, a, um 1, 14, 40 (*Haemonia aqua*, l'Hémonie étant l'ancien nom de la Thessalie), 2, 1, 32 (*Haemoniis equis*), 2, 9, 7 et (*Haemonius heros*, Achille, né à Phthie, en Thessalie).
Halaesvs 3, 13, 32. — Prétendu fils d'Agamemnon.
Hector 1, 9, 35 ; 2, 1, 32 ; 2, 6, 42.
Heliconivs, a, um 1, 1, 15 (*Heliconia tempe*).
Hero 2, 16, 31.
Hesperii 1, 15, 29.
Hippodamia 3, 2, 16. — L'oracle ayant prédit à Oenomaüs, roi de Pise en Élide, qu'il périrait de la main de l'homme qui épouserait sa fille, le roi, sûr de la rapidité de ses chevaux, avait déclaré qu'il ne la donnerait qu'à celui qui le vaincrait à la course des chars, entre Pise et Corinthe ; les prétendants vaincus périssaient sous les coups de sa lance. Treize avaient déjà succombé, quand Pélops se présenta et triompha grâce à un stratagème.
Hippolytvs 2, 4, 32 ; 2, 18, 24 ; 30.
Homervs 1, 8, 61 ; 3, 8, 28.
Hypsipyle 2, 18, 33. — Fille de Thoas, roi de Lemnos, elle aima Jason, mais fut abandonnée par lui pour Médée.

Iasivs 3, 10, 25. — Adolescent aimé de Démêter.
Iaso 2, 14, 33 ; 2, 18, 23 ; 33.
Icarivs, a, um 2, 16, 4 (*Icarii canis stella*. Sirius, proprement l'étoile de la chienne d'Ikaros, roi légendaire de l'Attique, lequel, ayant appris de Bacchus l'usage de la vigne, enivra ses laboureurs ; se croyant empoisonnés, ils tuèrent le roi, vers le cadavre duquel sa fille fut guidée par sa chienne).
Ida *uel* ide (mons Troiae) 1, 14, 11 ; 1, 15, 9.
Ida (mons Cretae) 3, 10, 25 ; 39.
Idaevs, a, um 3, 6, 54 (*Idaeo Laomedonte*. Laomédon était Troyen ; mais Anchise, auquel remontait Ilia, était fils non de Laomédon, mais de son cousin Capys, fils d'Assaracus. C'est que *Laomedontiades* était devenu synonyme de *Trojanus*).
Ilia 2, 14, 15 ; 3, 6, 47 ; 54 ; 61 ; 62. — « Ilia ou Rhéa Sylvia, fille du roi d'Albe Numitor, et mère de Romulus et de Rémus. Quand Amulius eut, suivant la tradition, chassé Numitor, et assassiné les enfants mâles de la fille de son frère, il en fit une vestale, pour l'empêcher de devenir mère. La précaution n'ayant pas suffi, c'est à Mars que fut attribuée la violence dont Ilia passait pour avoir été victime. » (Martinon.)
Iliacvs, a, um, 3, 6, 76 (*Iliacis focis*).
Iliades (Romulus et Rémus) 3, 4, 40.
Ilithyia 2, 13, 21.
Inachvs 3, 6, 25 ; 103.

INDI 2, 6, 1.
IO 1, 3, 21 ; 2, 2, 45 ; 2, 19, 29.
ISIS 1, 8, 74 ; 2, 2, 25 ; 2, 13, 7. — Était à Rome, dans un temple près du Champ-de-Mars, l'objet d'un culte auquel n'étaient pas admis les hommes.
ISMARIVS, a, um (de Thrace, où se trouvait la ville d'Ismaros), 2, 6, 7 (*Ismarii tyranni*, Térée, roi de Thrace, mari de Procné, fille du roi d'Athènes Pandion ; cf. *Philomela*), 3, 9, 21 (*Ismario Orpheo*).
ITHACVS, a, um, 3, 12, 29 (*Ithacis utribus*. Allusion à l'outre dans laquelle Éole avait emprisonné les vents et qu'il avait confiée à Ulysse).
ITHYS 2, 6, 10 ; 2, 14, 30 ; 3, 12, 32. — V. *Philomela*.
IVLVS (Aeneae filius) 3, 9, 14.
IVNO 2, 19, 29 ; 3, 10, 46 ; 3, 13, 3.
IVNONIVS, a, um 2, 2, 45 (*Iunonius custos*), 2, 6, 55 (*Iunonia ales*), 3, 13, 35. (*Iunonia sacra*).
IVPPITER 1, 7, 36 ; 1, 10, 8 ; 2, 1, 15 ; 17 ; 18 ; 19 ; 2, 5, 52 ; 2, 19, 28 ; 3, 3, 30 ; 35 ; 3, 8, 29 ; 3, 10, 20 ; 3, 12, 33.

LAIS 1, 5, 12
LAPITHAE 2, 12, 19.
LARES 1, 8, 113.
LATINVS (*rex*) 2, 12, 22.
LAVDAMIA 2, 18, 38. — Elle accompagna dans la mort Protésilas, qu'elle aimait.
LAVMEDON 3, 6, 54. — *Cf.* Ilia.
LEDAUELLEDE 1, 10, 3 ; 2, 4, 42 ; 2, 11, 29.
LESBIS 2, 18, 26 ; 34.
LIBAS 3, 7, 24. — Femme d'ailleurs inconnue.
LIBER 1, 6, 60 ; 3, 8, 52.
LIBYCVS, a, um 2, 16, 21 (*Libycas Syrtes*).
LINOS 3, 9, 23.
LIVOR 1, 15, 1 ; 39.
LVCIFER 1, 6, 65 ; 2, 11, 56.
LVCRETIVS (*poeta*) 1, 15, 23.
LVDIVS 3, 1, 14 (*Ludius cothurnus*. — Les Grecs semblent avoir reçu des Lydiens le cothurne).
LVNA 1, 8, 12 ; 1, 13, 44 ; 2, 5, 38. — La Lune était sœur du Soleil et de l'Aurore.
LYAEVS 2, 11, 49 ; 3, 15, 17.
LYCORIS, 1, 15, 30.

MACAREVS 2, 18, 23. — Fils d'Éole, aimé de sa sœur Canacé, qui eut de lui un fils. En l'apprenant, Éole envoya à sa fille une épée pour se tuer. Avant de le faire, Canacé adressa ses adieux à Macarée.
MACER 2, 18, 3 ; 35. — Ami d'Ovide, son compagnon de voyage en Asie et en Sicile. Peut-être doit-on l'identifier avec Aemilius Macer.

SLUB Wir führen Wissen. UNIVERSITÄT LEIPZIG

Maenas 1, 9, 38.
Maenalivs 1, 7, 14 (*Maenalias feras*). Le Ménale est une montagne d'Arcadie.
Maeonides 1, 15, 9 ; 3, 9, 25.
Maeonis 2, 5, 40 (*Maeonis femina*).
Malea 2, 16, 24.
Mantva 3, 15, 7.
Mars 1, 1, 12 ; 1, 8, 29 ; 30 ; 41 ; 1, 9, 29 ; 39 ; 2, 5, 28 ; 2, 9, 47 ; 2, 14, 3 ; 2, 18, 36 ; 3, 2, 49 ; 3, 6, 49.
Martigenae 3, 4, 39.
Martivs, a, um 3, 6,33 (*Martia Thebe*).
Mavors 3, 3, 27.
Melie 3, 6, 25. — Nymphe, dont on ne voit pas très exactement les rapports avec la Bithynie.
Memno 1, 8, 4 ; 1, 13, 3 ; 3, 9, 1. — Il s'agit du fils de l'Aurore. Il était Éthiopien, donc de race noire. — De ses cendres, sur le bûcher même, sortirent des oiseaux appelés « memnonides ». Ils se séparèrent en deux camps et se livrèrent des batailles acharnées qui recommençaient chaque année.
Memphis 2, 13, 8.
Menandros 1, 15, 18.
Mens Bona 1, 2, 31.
Milanion 3, 2, 29. — Épousa Atalante, après l'avoir vaincue à la course.
Minerva 1, 1, 7 ; 8 ; 1, 7, 18 ; 2, 6, 35 ; 3, 2, 52.
Minos 3, 10, 41.
Mvsa 1, 1, 30 ; 3, 1, 6 ; 27 ; 3, 8, 23 ; 3, 12, 17 ; 3, 15, 19.
Mycenaevs, a, um 2, 8, 12 (*Mycenaeo duci*).

Nape 1, 11, 2 ; 1, 12, 4.
Naso Epigr. 1 ; 1, 11, 27 ; 2, 1, 2 ; 2, 13, 25.
Neaera 3, 6, 28. — Nous ne savons rien sur ses amours avec le Xanthe.
Nemesis 3, 9, 31 ; 53 ; 57. — Aimée de Tibulle.
Neptvnvs 2, 16, 27 ; 3, 2, 47.
Nereides, 2, 11, 36.
Nereis 2, 17, 17. — Thétis. (*Nereides deae*).
Nerevs 2, 11, 39.
Nilvs 2, 13, 9 ; 3, 6, 39 ; 104.
Niobe 3, 12, 31.
Notvs 1, 4, 12 ; 1, 7, 16 ; 56 ; 2, 6, 44 ; 2, 8, 20 ; 2, 11, 10 ; 52 ; 2, 16, 22.
Nox 1, 13, 40.
Nvma 2, 17, 18.

Odrysivs 3, 12, 32 (*Odrysium Ityn*). — De Thrace, les Odrysiens étant un peuple de cette contrée.
Olympvs 1, 2, 39 ; 2, 1, 13.
Orestes 1 7 9 ; 2, 6, 15

ORITHYIA 1, 6, 53. — Fille du roi Érechthée, fut enlevée par Borée.
ORPHEVS 3, 9, 21.
OSIRIS 2, 13, 12.
OSSA 2, 1, 14.

PADVS 2, 17, 32.
PAELIGNI 2, 1, 1 ; 2, 16, 37.
PAELIGNVS, a, um 2, 16, 1 (*Paeligni ruris*), 2, 16, 5 (*Paeligna arua*), 3, 15, 3 (*Paeligni ruris*), 3, 15, 8 (*Paelignae gentis*).
PALLAS 2, 16, 8 ; 3, 3, 28.
PAPHOS 2, 17, 4.
PARAETONIUM 2, 13, 7. — Port de Libye.
PARCA 2, 6, 46.
PARIS 2, 18, 23 ; 37. — Oenone, une nymphe de l'Ida, s'était éprise de lui ; il l'abandonna bientôt pour faire voile vers la Grèce, d'où il ramena Hélène.
PARIVS, a, um, 1, 7, 52 (*Pariis iugis*).
PELIACVS, a, um 2, 11, 2 (*Peliaco uertice*).
PELION 2, 1, 14.
PELOPS 3, 2, 15. — V. *Hippodamia*.
PENATES 2, 11, 7.
PENELOPE 1, 8, 47 ; 2, 18, 21 ; 29 ; 3, 4, 23.
PENEVS 3, 6, 31. — Fleuve de Thessalie. Il aima en réalité non Creusa, femme de Xuthus, mais une autre Creusa, qui était nymphe.
PERGAMA 2, 12, 9.
PHAEACIVS, a, um 3, 9, 47 (*Phaeacia tellus*).
PHAROS 2, 13, 8. — Il s'agit de la petite île devant Alexandrie.
PHEMIVS 3, 7, 61.
PHILOMELA 2, 6, 7. — Fille de Pandion, roi d'Athènes, et sœur de Procné, qui avait épousé Térée, roi thrace. Celui-ci déshonora sa belle-sœur. Pour se venger, Philomèle et Procné tuèrent Its, fils de Térée et de Procné, et le servirent au cours d'un repas à Térée. Quand celui-ci connut la vérité, il tira son épée pour en frapper les deux femmes. En définitive, tous furent métamorphosés en oiseaux, Térée en huppe, Proné en hirondelle (suivant d'autres en rossignol), Philomèle en rossignol (suivant d'autres en hirondelle).
PHOCEVS, a, um 2, 6, 15 (*Phoceus iuuenis*). — Pylade était le fils du tyran de Phocide.
PHOEBAS 2, 8, 12.
PHOEBE (soror Apollinis), 3, 2, 51.
PHOEBVS 1, 1, 11 ; 16 ; 1, 3, 11 ; 1, 5, 5 ; 2, 5, 27 ; 2, 18, 34 ; 3, 2, 51 ; 3, 8, 23 ; 3, 12, 18.
PHTHIOTES 3, 6, 32. Les habitants de Phthie, en Thessalie.
PHTHIVS, a, um, 2, 17, 17 (*Phthio regi*). — Il s'agit de Pélée.
PHYLACIDES 2, 6, 41. — Protésilas, né à Phylakê, en Thessalie. En arrivant à Troie, il sauta le premier sur le rivage et fut tué aussitôt par Hector.

SLUB Wir führen Wissen. UNIVERSITÄT LEIPZIG

Phyllis 2, 18, 22 ; 32. — Fille du roi de Thrace Sithon ; fut aimée de Démophoon, fils de Thésée. Mais le jeune homme fut rappelé dans sa patrie et Phyllis est censée lui avoir écrit.
Pierides 1, 1, 6.
Pierivs, a, um 3, 9, 26 (*Pieriis aquis*). — Le mont Piérus était le séjour des Muses.
Pisaevs, a, um 3, 2, 15 (*Pisaea hasta*). — Il s'agit de Pise en Élide. V. *Pelops*.
Pitho 3, 7, 23. — Femme d'ailleurs inconnue.
Pollvx 2, 16, 13 ; 3, 2, 54.
C. Pomponivs Graecinvs 2, 10, 1. — Ami d'Ovide ; consul suffectus en 16 après J.-C.
Priameis 1, 9, 37. — Il s'agit de Cassandre, fille de Priam.
Priamvs 2, 14, 13.
Priapvs 2, 4, 32.
Promethevs, a, um, 2, 16, 40 (*Prometheo cruore*).
Protevs, 3, 12, 35.
Pvdor 1, 2, 32.
Pvnicvs, a, um 2, 6, 22 (*Punica rostra*).
Pylivs 3, 7, 41. — Nestor, roi de Pylos.

Qvirinvs 3, 8, 51.
Qviris 1, 7, 29 ; 3, 2, 73 ; 3, 14, 9.

Remvs 3, 4, 40.
Rhesvs 1, 9, 23.
Roma 1, 15, 26 ; 2, 9, 17 ; 3, 15, 10.
Romani 2, 12, 23.
Romanvs, a, um, 3, 1, 29 (*Romana tragoedia*).
Romvlvs 3, 4, 40.

Sabinae 1, 8, 39 ; 1, 10, 49 ; 2, 4, 15 ; 3, 8, 61.
Sabinvs 2, 18, 27. — Poète ami d'Ovide. Outre des réponses aux premières *Héroïdes*, il avait composé une épopée et commencé un poème dans le genre des *Fastes*.
Sacra via 1, 8, 100.
Salmonis 3, 6, 43. — Cf. *Enipeus*.
Satvrnvs 3, 8, 35.
Schoeneis 1, 7, 13. — Atalante, fille de Schoeneus.
Scylla 2, 11, 18. — Le monstre marin.
Scylla 3, 12, 21. — La fille de Nisus. Coupa furtivement les cheveux de son père Nisus, qui assuraient le salut de la cité.
Scythia 2, 16, 39.
Semele 3, 3, 37.— Sémélé, sur le conseil de Junon, avait voulu voir Jupiter dans tout l'éclat de sa gloire.
Semiramis 1, 5, 11.
Seres 1, 14, 6. — Peuple de l'Asie orientale, réputé pour ses travaux d'étoffes de soie.
Simois 1, 15, 10.

SLUB Wir führen Wissen. UNIVERSITÄT LEIPZIG

SITHONIVS, a, um 3, 7, 8 (*Sithonia niue*). — Les Sithones étaient un peuple de Thrace.
SOL 2, 1, 24.
SOPHOCLEVS, a, um 1, 15, 15 (*Sophocleo cothurno*).
SVLMO 2, 16, 1 ; 3, 15, 11.
SYGAMBRA 1, 14, 49.
SYRTES 2, 11, 20 ; 2, 16, 21.

TAGVS 1, 15, 34.
TANTALIS 2, 8, 13. — Agamemnon, arrière-petit-fils de Tantale.
TANTALVS 2, 2, 44 ; 3, 12, 30.
TATIVS 1, 8, 39.
TELLVS 2, 1, 13.
TENEDOS 1, 15, 9.
TEREVS 2, 14, 33. — V. *Philomela*.
THAMYRAS 3, 7, 62. — Chantre mythique de Thrace ; aveuglé par les Muses, avec lesquelles il avait osé entrer en rivalité.
THEBANVS, a, um 3, 12, 35. (*Thebana semina*).
THEBE 3, 6, 33 ; 34. — Il s'agit d'une femme, qui était peut-être la sœur d'Asopos.
THEBE 3, 12, 15.
THERSITES 2, 6, 41.
THESEVS 1, 7, 15.
THESSALICVS, a, um 3, 7, 27 (*Thessalico ueneno* ; cf. *Haemonius*).
THESSALVS 2, 8, 11.
THETIS 2, 14, 14.
THRECIVS, a, um 1, 14, 21 (*Threcia Bacche*, le culte de Bacchus étant originaire de Thrace).
THREICIVS, a, um 1, 9, 23 (*Threicii Rhesi*, Rhésus étant un roi thrace venu au secours de Priam) ; 2, 11, 32 (*Threiciam lyram*, parce qu'Orphée, le type du poète lyrique, était de Thrace.)
TIBVLLVS 1, 15, 28 ; 3, 9, 5 ; 15 ; 39 ; 60 ; 66.
TIBVR 3, 6, 46.
TITHONVS 1, 13, 35 ; 2, 5, 35 ; 3, 7, 42. — L'Aurore avait obtenu pour lui l'immortalité, mais avait oublié de demander pour lui une jeunesse éternelle.
TITYOS 3, 12, 25.
TITYRVS 1, 15, 25.
TRAGOEDIA 3, 1, 11 ; 29 ; 35 ; 67.
TRITON 2, 11, 27. — Soulève les flots ou les apaise par les sons qu'il tire de la coquille qui lui sert de trompe.
TROES 1, 9, 34.
TROIA 3, 6, 27 ; 3, 12, 15.
TROIANI 2, 12, 21.
TROIANVS, a, um 3, 6, 65 (*Troiana propago* ; cf. *Ilia*) 3, 9, 29 (*Troiani laboris*).
TYDIDES 1, 7, 31 ; 34. — On sait que Diomède, fils de Tydée, blessa Vénus au siège de Troie.
TYNDARIS 2, 12, 18. — Hélène était fille de Tyndare et de Léda.

SLUB Wir führen Wissen. UNIVERSITÄT LEIPZIG

VARRO 1, 15, 21. — Il s'agit de Varron d'Atax.
VENVS 1, 1, 7 ; 1, 4, 21 ; 66 ; 1, 8, 30 ; 42 ; 86 ; 1, 9, 3 ; 29 ; 1, 10, 17 ; 19 ; 33 ; 1, 11, 26 ; 27. 2, 3, 2 ; 2, 4, 40 ; 2, 5, 28 ; 2, 7, 21 ; 27 ; 2, 8, 18 ; 2, 10, 29 ; 35 ; 2, 14, 17 ; 2, 17, 19 ; 2, 18, 3. 3, 2, 55 ; 60 ; 3, 9, 7 ; 15.
VERGILIVS 3, 15, 7.
VERONA 3, 15, 7.
VESTALIS 3, 6, 75.
VICTORIA 3, 2, 45.
VLIXES 2, 18, 21 ; 29.
VRBS 2, 4, 47 ; 2, 12, 23 ; 2, 14, 16 ; 3, 1, 21 ; 3, 4, 38.
VVLCANVS 2, 17, 19.

XANTHVS 3, 6, 28.
XVTHVS 3, 6, 31 (texte conjectural). — Cf. *Creusa*.

ZEPHYRVS 1, 7, 55 ; 2, 11, 9 ; 41

Poitiers. — Société française d'Imprimerie. 1930.

SLUB
Wir führen Wissen.
UNIVERSITÄT LEIPZIG

a. R. Peek

Vt

22.8.95 Lo O. Au

SLUB
Wir führen Wissen.
UNIVERSITÄT LEIPZIG

SLUB DRESDEN
3 0051400

Prix : 18 fr.

SLUB
Wir führen Wissen.
UNIVERSITÄT LEIPZIG